

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES

Les miracles de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus  
entre 1898 et 1926  
*genèse d'un culte*

Antoinette GUISE

Mémoire de D.E.A.

Sous la direction de M. Claude LANGLOIS

2000

**AVERTISSEMENT**  
**à l'édition en ligne de ce texte**

Ce mémoire est le fruit d'une recherche réalisée en 6 mois seulement, dans le cadre d'un Diplôme d'Études Approfondies en Sciences religieuses, préparé à la Section des Sciences religieuses de l'École pratique des hautes Études. Temps relativement bref pour se familiariser avec l'univers thérésien et celui des sciences religieuses, et faire connaissance avec le Centre de documentation thérésienne et ses archivistes.

Voici donc un premier essai, avant la rédaction d'une thèse sur le surnaturel thérésien, soutenue en décembre 2006 à l'École pratique des hautes Études sous la direction de Monsieur le Professeur Claude Langlois, et qui devrait être prochainement publiée.

Aujourd'hui, en 2012, c'est à la demande de l'actuelle archiviste du carmel de Lisieux que ce premier tour de piste en « thérésologie » est mis en ligne. Il présente à mes yeux bien des défauts – y compris typographiques – et des lacunes – y compris historiographiques. Son mérite est avant tout chronologique : il s'agit de la première étude universitaire, relativement brève et accessible au grand public, du phénomène miraculeux thérésien. J'en appelle donc à l'indulgence du lecteur, dont j'espère qu'il trouvera ici, malgré tout, de quoi satisfaire sa curiosité sur quelques aspects de « Thérèse après Thérèse ».

Antoinette Guise Castelnovo,  
janvier 2012.

## INTRODUCTION

« Qui nous expliquera l'histoire posthume des saints ? Un vaste courant de dévotion se porte aujourd'hui vers la tombe d'une jeune carmélite, morte d'hier, que presque personne n'a connue de son vivant et dont la béatification paraît bien probable. Les catholiques du XXI<sup>e</sup> siècle se rappelleront-ils encore le nom de la Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ? »

Henri Bremond,  
*Histoire littéraire du sentiment religieux en France.*

« Le 30 septembre 1897, mourait au Carmel de Lisieux, en France, une jeune religieuse âgée de 24 ans. Sa vie avait paru très ordinaire aux yeux des hommes; mais « l'homme ne voit que l'apparence, c'est Dieu qui lit au fond des cœurs » et, si sublime avait été à ses yeux cette vie toute simple, qu'il ne tarda pas à accomplir des prodiges pour la glorification de l'enfant bien-aimée de son Cœur.

Avant de mourir, elle avait promis de « passer son ciel à faire du bien sur la terre ». Sa parole s'est réalisée, et des grâces innombrables ont été obtenues par son intercession. Depuis plusieurs années, elle est connue par tout l'univers; dans toutes les contrées du monde, on sait que la « petite Thérèse » est compatissante et bonne, on sait qu'elle aime les malheureux, qu'elle sourit à tous ceux qui pleurent, qu'elle console tous ceux qui souffrent; on sait que les plus pauvres et les plus délaissés sont ses plus chers amis, ceux qu'elle exauce de préférence.

Cependant, tout le monde ne connaît pas son histoire, et c'est cette

histoire que nous allons raconter. »<sup>1</sup>

Aujourd'hui, l'histoire de « Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, religieuse carmélite morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux le 30 septembre 1897 à l'âge de 24 ans »<sup>2</sup> est bien connue ; à l'instar de sa statue, bien installée dans les églises depuis trois quarts de siècles avec son cortège d'ex-voto de marbre doré, la figure de sainte Thérèse s'est imposée durablement dans le paysage spirituel ; son nom sa doctrine et sa puissance d'intercession se sont fait connaître avec une rapidité prodigieuse, puis ils ont subi avec succès l'épreuve du temps.

Cette rapidité prodigieuse, c'est l'« ouragan de gloire » décrit par Pie XI, le pape qui procéda à la canonisation le 17 mai 1925 ; c'est aussi le « torrent de roses » décrit par les « petites vies » répandues dans le monde par millions depuis les premiers succès de l'*Histoire d'une Âme* et qui témoignent, avec les statues, de ce que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est une sainte populaire, inscrite au nombre des intercesseurs efficaces sur la foi des promesses faites avant sa mort et proclamées inlassablement, *urbi et orbi*, par les carmélites de Lisieux :

« Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. »

« Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses. »

« Je reviendrai sur la terre pour faire aimer l'amour. »

La rapidité de la canonisation grâce notamment au cortège de dispenses dont bénéficia Sœur Thérèse demeure aujourd'hui l'élément le plus manifeste du caractère extraordinaire de l'essor de cette dévotion au sein de l'Église : caractère extraordinaire qui frappa les esprits en son temps, mais aussi à l'échelle de l'histoire des saints et de la sainteté chrétienne. L'âme religieuse y lit la marque de la Providence et la preuve de la sollicitude divine envers sa petite épouse carmélite : Sainte Thérèse de Lisieux, ou « Dieu à l'œuvre », pour reprendre le titre d'une récente thèse de théologie.

Ce phénomène de dévotion engendré par la publication de l'*Histoire d'une Âme* ne laisse pas de poser à l'historien des religions le problème passionnant de la diffusion de cette réputation de sainteté, et, partant, de l'élaboration d'une icône, à partir d'un personnage existant. Comme l'écrit Pierre Delooz dans *Sociologie et canonisations*<sup>3</sup>, « tous les saints plus ou moins font figure de saints construits, en ce sens qu'étant nécessairement saints par la suite d'une réputation faite par d'autres et du rôle que les autres attendent d'eux, ils se trouvent au niveau des représentations mentales collectives. »

Étudier la diffusion de la réputation de sainteté et les processus qui aboutirent à la canonisation de Sœur Thérèse oblige à s'interroger sur l'identité de ces « autres » qui se persuadèrent de sa sainteté et s'en firent les apôtres zélés, les modalités de leur action et leurs intentions, ainsi que sur le « rôle » particulier que Sœur Thérèse fut appelée à jouer dans la cour céleste.

<sup>1</sup> *Incipit* de l'opuscule *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, depuis sa mort*, imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc, édition de 1916, in-18, 64 p.

<sup>2</sup> *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, religieuse carmélite morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux le 30 septembre 1897 à l'âge de 24 ans, Histoire d'une âme écrite par elle-même* : c'est le titre du volume qui paraît en 1898.

<sup>3</sup> Pierre DELOOZ, *Sociologie et canonisations*, Liège, 1969, p. 7.

Dans le cadre de la diffusion d'une réputation de sainteté où les miracles constituent un mode de survie du saint, « suite *attendue*<sup>4</sup> de la présence active de Dieu dans une existence humaine »<sup>5</sup>, le cas de Sœur Thérèse est un sujet de choix, puisque sa réputation d'intercesseur efficace et polyvalent est au moins égale à sa réputation d'auteur spirituel. Fait inédit en histoire contemporaine, les récits de grâces et guérisons obtenues par l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ont donné matière à une série de publications qui, sous le nom suggestif de *Pluie de Roses* livrèrent à de pieux lecteurs rien moins que 3200 récits de miracles entre 1907 et 1926. Or il n'y a de miracle que sollicité, attendu, et reconnu comme tel, et si le miracle est avant tout une expérience intime de l'irruption du surnaturel dans une vie ordinaire, cette expérience, dans le cadre d'une religion pratiquée avec d'autres, exigeait la reconnaissance officielle de la qualité d'intercesseur à celle qui était identifiée comme l'auteur du miracle. Il faut donc reconnaître dans le double phénomène de l'abondance des miracles et de la publicité qui lui fut faite une dimension collective et sociale tout à fait fondamentale.

On peut distinguer trois stades dans le processus de diffusion d'une réputation de sainteté, celui de l'expérience ou de l'intuition personnelle, le stade communautaire, celui de la sainteté reconnue par un groupe mais non officielle, et la mutation de cette intuition, de cette inspiration commune, en pression sociale, car « l'inspiration fervente<sup>6</sup> d'une communauté qui croit à la sainteté d'un des siens est toujours indispensable, mais elle n'est pas du tout suffisante. Elle doit se muer en pression continue, se pliant aux exigences accumulées de la curie pontificale selon une forme juridique précise et complexe. »<sup>7</sup>

Pour obtenir la canonisation de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, la dévotion populaire dut se plier à des règles dont la complexité nécessitait de la part des requérants une intégration forte dans l'institution ecclésiastique. Même si la vitesse de la procédure peut dépendre d'un éventuel volontarisme (ou de réticences) de la part de l'autorité pontificale, la canonisation est toujours le résultat de la pression sociale, motivée par un certain type de représentations, puisqu'elle a pour objet la sanction d'un culte public, ou, pour mieux dire, d'une dévotion collective.

Il importe donc de s'interroger sur la naissance et l'organisation de la pression sociale autour de la canonisation de Sœur Thérèse, et dans ce processus, sur le phénomène de prolifération des miracles : alors que, canoniquement, au début du XX<sup>e</sup> siècle, quatre miracles seulement étaient nécessaires à la canonisation<sup>8</sup>, quelle fut la raison d'être de la profusion miraculeuse, de sa sollicitation et de sa publication ?

Le point de départ de cette étude fut la question de la construction de la réputation de sainteté de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, en postulant qu'il s'agissait d'une réputation fondée sur l'efficacité miraculeuse et que la pression sociale visait à canoniser la thaumaturge

---

<sup>4</sup> Je souligne.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>6</sup> C'est la *supplicatio continuatis vicibus ac pluries instanter* : l'autorité pontificale ne canonise pas de son propre chef en fonction d'une politique de canonisation, mais aime à être convaincue de l'opportunité de la canonisation d'un pieux personnage.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>8</sup> Deux miracles pour la béatifications, puis deux nouveaux miracles pour la canonisation, car « pour être saint aux yeux de l'Église triomphante, il suffit d'avoir persévéré jusqu'à la fin, mais aux yeux de l'Église militante il faut des vertus et des miracles. » (Grégoire IX, canonisant Antoine de Padoue.)

universelle telle que la dessine la *Pluie de Roses*, bien plus que l'inventeur de la « petite voie d'enfance spirituelle » chère aux papes et aux théologiens.

L'étude de la *Pluie de Roses* devait nous permettre de mettre en évidence les modalités du culte thérésien et d'esquisser une anthropologie du miracle ; cette publication ayant commencé dix ans après la mort de Thérèse, il fut nécessaire de procéder en deçà à une généalogie du culte afin de retrouver le point d'articulation entre les miracles et la naissance de la célébrité. Une telle généalogie m'a menée dans le champ de l'*Histoire d'une Âme*, et, de là, sur un terrain encore plus vaste quoique bien délimité, celui des publications « de propagande », comme on disait alors, destinées à populariser le nom et la doctrine de Sœur Thérèse. Il était impératif en effet de s'intéresser en premier lieu aux moyens concrets de la diffusion, tout en conservant présente à l'esprit la thèse suggestive de Monseigneur Guy Gaucher, carme, évêque auxiliaire de Lisieux et hagiographe de sainte Thérèse :

« Quelqu'un lit l'*Histoire d'une Âme*. Cette lecture le bouleverse, parfois le transforme. Il prie « la petite sœur Thérèse » et se trouve exaucé. Il écrit au Carmel de Lisieux, demande un souvenir, fait un pèlerinage sur la tombe de la jeune carmélite. Il fait part de son enthousiasme à d'autres, prête le livre. A leur tour, les lecteurs sont exaucés, demandent des reliques, etc. Ainsi se propage l'étincelle, de proche en proche. »<sup>9</sup>

Ces quelques lignes montrent combien peut être riche d'enseignement l'étude des objets de culte et des gestes de dévotion : la circulation des ouvrages, par le prêt, le don, ou la vente, l'usage de la relique, objet à forte valeur symbolique mais non marchand, et la série de démarches entreprises par les nouveaux zéloteurs sont à la fois des signes concrets d'une aventure spirituelle personnelle et participent à l'expansion du culte et à la cristallisation de l'enthousiasme en pression sociale.

L'apparition des objets, leur circulation et leurs usages, révélés par les catalogues des publications, les opuscules, les récits de miracles, etc, sont très riches d'enseignement pour l'étude de la diffusion du culte. Il nous a cependant fallu considérer le rapport entre foi et objets de culte avec prudence : par exemple, l'image-relique trouvée dans un exemplaire de *Pluie de Roses* ayant appartenu à Maurice Barrès s'est vue attribuer une fonction de marquage et non de scapulaire, contrairement sans doute aux intentions de la pieuse personne qui lui en fit don<sup>10</sup>. Peut-être aussi fut-elle rangée là par son propriétaire dans l'attente d'une occasion de servir, mais dans tous les cas elle ne semble pas avoir été le médium d'une dévotion active, tel que le décrivent certains récits de miracles. A l'inverse, les objets d'édification spirituelle, en premier chef l'*Histoire d'une Âme*, mais aussi l'opuscule *Appel aux petites âmes*, furent souvent détournés de leur vocation première pour jouer un rôle traditionnellement dévolu aux reliques ou aux images saintes : à la Bibliothèque Nationale, toujours, le portrait de sœur Thérèse publié au frontispice de la première édition de l'*Histoire d'une Âme* a disparu. Vandalisme ? Quelque lecteur, séduit par le sourire angélique de la petite

<sup>9</sup> Guy Gaucher, *Histoire d'une vie, Thérèse Martin : 1873-1897 : Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, Paris, Cerf, 1982, 255 p, p 224.

<sup>10</sup> Le fond « Barrès » de la Bibliothèque nationale de France conserve une édition de l'*Histoire d'une Âme* de 1914, offerte pour Noël 1916 à Maurice Barrès par une « vestale barrésienne qui prie », d'après la dédicace, et plusieurs volumes de *Pluie de Roses* [tomes II (1912), III (1913) et V (1920)] dont certains ne sont pas complètement coupés.

fleur de Jésus l'aura peut-être découpé pour l'afficher chez lui, comme le firent en 1898 les novices du Carmel de Saint-Louis, aux États-Unis<sup>11</sup>. Et lorsque la préface au tome II de la *Pluie de Roses* raconte que Marc Sangnier, lorsqu'il se soumit à la décision pontificale en 1905, avait sur sa table de travail l'*Appel aux petites âmes*, les vertus apaisantes de l'opuscule ne sont pas référées à un message spirituel particulier.

On comprend aisément que l'étude de la naissance d'une dévotion et des phénomènes miraculeux qui l'accompagnent ne soit pas un sujet classique de l'histoire contemporaine : à vrai dire, face au « phénomène Thérèse », c'est l'étonnement qui prévaut tout d'abord. C'est pourquoi dans la première partie de ce travail on s'est attaché à dresser un bilan non seulement des abondantes études thérésiennes, mais de la tradition historiographique en ce domaine, afin de mieux voir comment ce phénomène s'ancre dans la tradition religieuse et dans le contexte historique qui le vit naître.

L'étude du statut du miracle dans la mise en place de la dévotion à sœur Thérèse m'a conduit à traquer sa présence sous une forme ou sous une autre dans toutes les publications du Carmel : on verra donc comment le phénomène miraculeux se trouve absolument indissociable de l'*Histoire d'une Âme*, du message spirituel de Thérèse tel qu'il fut compris par ses premiers lecteurs et tel qu'il fut diffusé par les carmélites de Lisieux, et du processus de canonisation dans lequel il joue un rôle fédérateur des fidèles et de pression sur les autorités.

D'autre part, l'étude de l'activité éditoriale du Carmel et des rythmes de publication permet de poser la question de la validité de la thèse d'une croissance exponentielle de la dévotion et du phénomène miraculeux ; elle permet aussi de s'interroger sur la présentation de la petite sainte par les carmélites, sur le projet de diffusion, et de préciser la chronologie de la mise en place de la dévotion.

Enfin, à partir des récits de miracles eux-mêmes et de leur présentation pour la publication, et des analyses fournies par les contemporains au cours du procès de béatification et de canonisation, on s'est interrogé sur la place du Carmel dans le système de dévotion qui se mit en place, ainsi que sur l'élaboration de la figure de thaumaturge et les pratiques de dévotion qui se mirent en place et le réinvestissement de pratiques traditionnelles sur une figure nouvelle de la « cour céleste »<sup>12</sup>.

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, je tiens à remercier ici le Centre de Documentation thérésienne, qui m'a ouvert ses portes et sans qui je n'aurais pu mener à bien cette étude. Mes remerciements les plus chaleureux vont, en particulier, à sœur Marie de la Rédemption, l'actuelle archiviste du carmel de Lisieux, pour sa disponibilité et pour ses avis éclairés, ainsi qu'à Monsieur le professeur Claude Langlois, qui m'a aiguillée dans cette recherche, découvert la *Pluie de Roses* et suivi attentivement les développements de mon travail.

---

<sup>11</sup> Archives du Centre de Documentation thérésienne, du carmel de Lisieux.

<sup>12</sup> Selon l'expression d'Alphonse DUPRONT, *Du Sacré, croisades et pèlerinages, images et langages*, Paris, Gallimard, 1987, « Ethnohistoire et anthropologie religieuse », p. 94.

## CHAPITRE I : ÉTUDIER LA GENÈSE D'UN CULTE AU DÉBUT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

### I. Quelques remarques préliminaires :

Partant du principe que la canonisation de Thérèse Martin est le fruit de la pression populaire, comme l'ont affirmé avec une belle unanimité les témoins convoqués aux procès de canonisation, on peut s'étonner de ce que les modalités de diffusion du culte thérésien n'aient jamais intéressé les études thérésiennes ; il semble bien que ce soit encore un domaine inexploré, alors que de l'avis général la diffusion du culte de sœur Thérèse et l'enthousiasme dont elle fut l'objet dans le monde catholique sont un phénomène majeur du catholicisme contemporain.

De fait, la plupart des recherches thérésiennes s'effectuent dans une perspective de dévoilement de « l'authentique Thérèse » qui est implicitement un désaveu de « ce que l'on en a fait » ou tout du moins un aveu d'insatisfaction face à la dévotion générale ; c'est ainsi que Guy Gaucher, dans sa préface aux *Œuvres complètes*, ne craint pas d'affirmer que « l'œuvre thérésienne n'a pas livré tous ses secrets [...]. Car un paradoxe subsiste : alors que sainte Thérèse de Lisieux est connue dans le monde entier, elle demeure méconnue par beaucoup : sa vie, si brève, si simple, ses roses effeuillées dans le monde, *donnent le change.* »<sup>13</sup>

Comme si la profusion des miracles et la simplicité de la vie de la jeune carmélite avaient fonctionné comme un écran, dissimulant la profondeur théologique et spirituelle de son message ; étonnant retournement de problématique, alors qu'aux débuts de la dévotion thérésienne on a eu tendance à considérer classiquement les miracles de sœur Thérèse comme un témoignage incontestable de la sainteté de sa vie.

D'après cette voix autorisée de l'Église, il y aurait un hiatus entre la Thérèse universellement invoquée, « Thérèse aux roses », celle des miracles et de l'imagerie pieuse, et Thérèse « authentique », Thérèse des théologiens, voire Thérèse théologienne, celle révélée par les photographies non retouchées de sa sœur Pauline, et proclamée Docteur de l'Église en 1997 ; la coexistence aujourd'hui encore de deux titres pour un même ouvrage, *Histoire d'une Âme* et *Manuscrits autobiographiques*, est assez emblématique de ce conflit de représentations.

---

<sup>13</sup> Guy GAUCHER, o.c.d., évêque auxiliaire de Bayeux et Lisieux, préface aux *Œuvres complètes* de Thérèse de Lisieux, Paris, Le Cerf/DDB, 1998, p. 12, je souligne.



Il est vrai qu'il paraît difficile de faire le lien entre les différentes images de Thérèse, celle du maître spirituel et celle de la thaumaturge ; c'est pourtant dans l'articulation de ces deux images que réside tout l'intérêt du culte de Thérèse, puisqu'elles ont la même origine et renvoient à une seule personne et à une source commune : l'*Histoire d'une Âme*.

Il me paraît important, pour cette étude sur les miracles de sœur Thérèse, de retracer dans la littérature thérésienne la trace de ce conflit d'image si emblématique de la complexité du personnage<sup>14</sup> ; et le courant de dévotion dont nous nous attachons à décrire les caractères fut à la fois un aiguillon dans la quête interminable de la personnalité *réelle* de la jeune carmélite et, dans ses manifestations, un mystère pour ceux que fascinait cette spiritualité nouvelle.

## II. Les miracles dans l'historiographie thérésienne

La prolifération des ouvrages de spiritualité concernant sœur Thérèse est un indice de l'importance de cette dévotion dans le monde catholique tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que la preuve de cette intéressante concurrence des représentations. Elle indique que cette dévotion qui surgit au tout début du siècle devint rapidement centrale, au point que la contestation ne s'appliqua jamais à l'objet même de la dévotion et à sa validité, (même lorsque Thérèse n'était pas encore canonisée), mais à la manière d'honorer ce nouveau membre de la cour céleste.

En effet, la bibliographie thérésienne est extrêmement volumineuse : il suffit pour s'en convaincre de consulter celle rassemblée dans un souci d'exhaustivité par Loys de Saint-Chamas<sup>15</sup> en annexe de sa thèse de théologie : sur plus d'une centaine de pages et elle recense 2032 références entre 1910 et 1999<sup>16</sup>.

Cette bibliographie met en évidence la constance de la production depuis 1923 jusqu'à nos jours ; en revanche, on ne s'étonnera pas de ce que les genres de prédilection soient l'hagiographie et les ouvrages de spiritualité, qu'ils soient à visée théologique ou d'ordre pratique.

Thérèse de Lisieux est sans conteste l'auteur spirituel contemporain le plus lu et sur lequel on a le plus glosé.

### A. Des approches spirituelles, théologiques, apologétiques, hagiographiques, catéchétiques

La majeure partie des ouvrages, comme il se doit pour un auteur spirituel, poursuit des fins d'ordre religieux : théologique, hagiographique, apologétique, catéchétique... tous les domaines de la littérature religieuse, y compris la littérature enfantine, sont couverts. Pour

<sup>14</sup> Nous parlons ici de la complexité de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en tant que « saint construit », en suivant en cela les analyses de Pierre Delooz dans *Sociologie et Canonisation, op. cit.*

<sup>15</sup> Loys de SAINT-CHAMAS, *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Dieu à l'œuvre*, éditions du Carmel, 1998, bibliographie p 501-616.

<sup>16</sup> Cette recension s'arrête en 1999, mais il est possible de la compléter avec celle que fait paraître SIMÉON DE LA SAGRADA FAMILIA, dans *Archivum bibliographicum carmelitanum, Teresianum*, Rome, un numéro par an.

l'historien de la postérité de Thérèse, cette production donne la mesure de l'ampleur du phénomène et de sa continuité jusqu'à nos jours ; elle peut être utile pour mettre en évidence les aspects de la sainte tour à tour privilégiés. On peut en outre, en étudiant le rythme de production des hagiographies et des biographies ainsi que les titres qui leur sont donnés mettre en évidence l'aspect protéiforme du personnage et les tentatives incessantes de découvrir le « vrai visage de Thérèse de Lisieux », sa « véritable histoire ».

## B. Hagiographie contre biographie : la querelle des images.

Avant la béatification de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, la production est restée majoritairement le fait du Carmel de Lisieux : c'est d'abord *l'Histoire d'une Âme*, puis des compléments tels que *L'Esprit de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus d'après ses écrits et les témoins oculaires de sa vie*<sup>17</sup>. Un des principaux hagiographes fut le père Gabriel Martin, fondateur des Missionnaires de la Plaine et de sainte Thérèse, futur évêque, qui publia, entre autres, *La petite voie d'enfance spirituelle d'après la vie et les écrits de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus* et *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, à propos de sa béatification* en 1923 ; en cinq ans, il fit imprimer sept brochures de plus ou moins grande importance, mais souvent rééditées, et qui sont le reflet de son activité de conférencier actif au service de la doctrine de Sœur Thérèse.

C'est immédiatement après la béatification, et plus encore après la canonisation, que s'inaugura une période de production biographique et hagiographique allogène. Mais il semble bien que les hagiographies classiques se soient révélées impuissantes à décrire le « phénomène sainte Thérèse », puisque dès sa canonisation s'élevèrent des voix contestataires.

### 1) « Ouvrages de controverse »

Le premier assaut connu contre la gracieuse image de Thérèse aux roses fut lancé par Lucie Delarue-Mardrus<sup>18</sup>, romancière à succès se déclarant incroyante mais fascinée par Thérèse, et qui publia deux biographies destinées à dévoiler Thérèse Martin derrière Sainte Thérèse, et à dissiper les nuages roses et bleus dont « on » avait entouré sa statue. Elle appuya les thèses du Père Ubald d'Alençon<sup>19</sup>, qui avaient scandalisé le Carmel de Lisieux par ses indiscretions mais n'avaient pas touché le public du fait du caractère confidentiel de la revue franciscaine dans laquelle il s'était exprimé. Pour nous aujourd'hui, l'intérêt de ces biographies est double : elles portèrent au grand jour les révélations de Mère Agnès sur la personnalité de Mère Marie de Gonzague et le climat qu'elle faisait régner au Carmel, et furent à l'origine des représentations de la vie de la sainte comme une vie de souffrance et d'humiliations au Carmel, aspect « noir » de sa vie qui est très atténué dans *l'Histoire d'une Âme*. D'autre part, en se fondant non seulement sur *l'Histoire d'une Âme* mais aussi sur des sources extérieures (témoignages, pièces du procès alors inaccessible au public) elles sont les toutes premières biographies critiques, et, partant, les premières voix discordantes.

Dix ans après, *La petite sainte Thérèse*<sup>20</sup> d'un autre romancier à succès, Maxence Van der Meersch, suscita un tel intérêt dans le public et un tel remous chez les « thérésiens » que

<sup>17</sup> *L'esprit de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus d'après ses écrits et les témoins oculaires de sa vie*, par Sœur Geneviève, (Céline Martin), Lisieux, 1924, 242 p.

<sup>18</sup> Lucie DELARUE-MARDRUS, *Sainte Thérèse de Lisieux*, Paris, 1926, 159 p., puis, en 1937, *La petite Thérèse de Lisieux*, précédé d'une étude du P. Ubald d'Alençon, o.f.m., et d'une réponse du Carmel, Paris, 157 p.

<sup>19</sup> Léon-Louis Berson, religieux franciscain, historien de son ordre et polémiste, auteur de « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme je la connais », in *Estudis Franciscans*, Barcelone, 1926, 16 p.

l'ouvrage – et, partant, la Thérèse qu'il proposait – furent démontés point par point par un groupe de théologiens qui publia ses résultats sous la direction d'André Combes, éminent thérésien de l'après-guerre.

D'une façon générale, les ouvrages de controverse revêtent pour nous un intérêt certain, en dévoilant d'une façon directe les polémiques qui se développent autour du culte de sœur Thérèse ; un médecin psychiatre proche des milieux surréalistes, Pierre Mabille, ou un républicain laïque comme Maurice Privat, au début des années trente, ont vu dans le développement du culte thérésien un événement suffisamment symbolique pour se sentir pressés de prendre position, l'un pour lire Thérèse comme « un exemple concret des résultats humains auxquels peut aboutir la pensée chrétienne, entendue dans son sens le plus traditionnel et jointe aux circonstances de la petite bourgeoisie française »<sup>21</sup>, le révélateur de « l'immense malaise sentimental contemporain », l'autre pour dénoncer une imposture<sup>22</sup>. Comme lors de la canonisation de Benoît Labre en 1881<sup>23</sup>, le modèle proposé par l'Église et, surtout, le succès de ce modèle révélateur d'une incompréhensible adhésion populaire et d'une efficacité du message de l'Église, est ressenti comme une violence faite à la nature et un défi lancé à la société laïque.

## 2) Nouvelles perspectives :

Bien différente est la perspective de René Laurentin qui, fidèle aux méthodes appliquées avec succès au phénomène de Lourdes et d'autres lieux de pèlerinages mariaux, dans un ouvrage au titre suggestif<sup>24</sup>, procède à un inventaire des connaissances et des points de vue sur le sujet. 1973, l'année du centenaire de la naissance de Thérèse, fut aussi l'année de la publication du premier volume de la première édition critique des œuvres complètes<sup>25</sup>, et de la publication des procès de béatification et de canonisation<sup>26</sup> : il était donc possible et intéressant d'esquisser un bilan, d'autant qu'avec les travaux de Jean-François Six s'esquissait une tentative de conciliation des tendances hagiographiques et biographiques : dans *La véritable enfance de Thérèse de Lisieux, névrose et sainteté*<sup>27</sup>, il conjugue approche spirituelle et méthodes des sciences sociales (retour aux archives, notamment à la correspondance familiale, et approches de type psychanalytique).

---

<sup>20</sup> Maxence VAN DER MEERSCH, *La petite sainte Thérèse*, Paris, Albin Michel, 1947, 267 p., et, sous la direction d'André Combes, *La petite sainte Thérèse de Maxence Van der Meersch devant la critique et devant les textes*, Paris, éd. Saint Paul, 1950, 563p.

<sup>21</sup> *Op.cit.*, réédité en 1975, 1978, et 1996, accompagné d'une postface de Radovan Ivsic, « Eternel voleur des énergies ».

<sup>22</sup> Maurice PRIVAT, *Sainte Thérèse de Lisieux*, suivi de *Documents secrets* et *Parole libre*, Paris, 1932, coll. Les Documents secrets n° 16, 188 p.

<sup>23</sup> Voir l'article de J.-P. RIBAUT : « La sainteté de Benoît Labre, un défi à l'esprit scientifique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », in *Benoît Labre, errance et sainteté, histoire d'un culte, 1783-1983*, Paris, 1984, Yves-Marie Hilaire éd.

<sup>24</sup> René LAURENTIN, *Thérèse de Lisieux, mythes et réalités*, Paris, 1973, 237 p.

<sup>25</sup> THÉRÈSE DE LISIEUX, *Œuvres complètes*, Nouvelle Édition critique du Centenaire (NEC), Paris, Cerf/DDB, 1973 - 1992, 8 vol.

<sup>26</sup> *Procès de béatification et de canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, tome I, « Procès informatif ordinaire », Rome, Teresianum, 727 p. Le tome II, « procès apostolique », 603 p., fut édité par le Teresianum en 1976.

<sup>27</sup> Jean-François SIX, o.p., *La véritable enfance de Thérèse de Lisieux, névrose et sainteté*, Paris, Seuil, 1972, 286 p., et *Thérèse de Lisieux au Carmel*, Paris, Seuil, 1973, 399 p.

### *Thérèse de Lisieux et ses miracles : historiographie*

Plus récents, les travaux de Jacques Maître<sup>28</sup>, se situent également sur cette ligne de partage, en s'attachant à replacer sœur Thérèse dans le contexte socioculturel qui fut le sien, pour mesurer les écarts de cette vie par rapport à un modèle dominant défini par la tradition mystique à prédominance féminine, et la conjoncture sociologique.

La distance entre ce dernier type de biographie et les premières biographies « laïques » est sans doute un signe du temps écoulé depuis la mort de sœur Thérèse et de ses sœurs et l'indice de ce que le phénomène thérésien revêt à présent une signification historique.

## C. Critique textuelle

Touchant Sainte Thérèse, un des domaines les plus importants de la recherche concerne le problème de l'authenticité des écrits et l'élaboration progressive, et difficile, d'éditions critiques et leur publication. Il n'est pas dans mon propos de retracer l'histoire de l'élaboration critique des œuvres complètes de sœur Thérèse, mais il est nécessaire de rappeler que la polémique autour de l'authenticité des écrits de sœur Thérèse fut à la mesure de ce que représente ce texte dans le développement du culte thérésien, pour l'histoire de la spiritualité et pour la réflexion théologique. Pour connaître l'évolution des versions de *l'Histoire d'une Âme* et se faire une idée de la façon dont sont nés les doutes quant à l'authenticité du texte fondateur, la lecture d'André Combes, *Le problème de l'Histoire d'une Âme et des œuvres complètes de sainte Thérèse de Lisieux*<sup>29</sup> publié en 1950, se révèle instructive. Ce théologien respecté, qui s'était distingué en participant activement à la publication en 1948 d'une édition critique de la totalité des lettres de sainte Thérèse, mit en évidence le conflit de projet entre les carmélites, pour lesquelles *l'Histoire d'une Âme* devait « faire du bien aux âmes », ce qu'elle faisait très bien en l'état, et les chercheurs qui se penchaient de plus en plus nombreux sur les textes devenus célèbres : théologiens, historiens, philologues, psychologues et qui s'impatientsaient de ce que « l'édition des textes thérésiens n'est pas conduite selon les normes actuelles de l'édition scientifique », comme l'avait reconnu l'autorité épiscopale elle-même<sup>30</sup>. Cette exigence des chercheurs et l'aboutissement de leur projet marque une étape dans la place qu'occupe sœur Thérèse dans le monde catholique, puisque l'objet de dévotion fut alors revendiqué comme objet de recherche. La double dimension de Thérèse s'est alors marquée par deux types de publications : celle, continuée, de *l'Histoire d'une âme*, comme littérature de dévotion, et le cycle des éditions critiques du texte intitulé *Manuscrits autobiographiques* puis des œuvres complètes, considérées comme des instruments de travail. La difficulté de ces deux types d'œuvres à se rejoindre est bien révélatrice de la variété des publics touchés par Thérèse, et du souci de ne pas désorienter les fidèles : à partir de 1956, le texte de ce que l'on appelle désormais « la première *Histoire d'une âme* » ne fut plus édité, mais les *Manuscrits autobiographiques*, lorsqu'ils sont destinés au public, portent le titre *Histoire d'une âme*, sous-titré « Manuscrits autobiographiques ».

Le long travail d'édition critique commencé par François de Sainte-Marie (décédé en 1961) et qui avait abouti à la publication, en coffret, en 1956 de quatre volumes constituant l'édition phototypique des *Manuscrits autobiographiques*<sup>31</sup>, fut relayé, sur décision du Carmel de Lisieux en collaboration avec les éditions du Cerf par la publication entre 1973 et 1992 de

<sup>28</sup> Jacques MAÎTRE, *L'orpheline de la Bérézina, essai de psychanalyse sociohistorique*, Paris, Cerf, 1995.

<sup>29</sup> André COMBES, *le problème de l'Histoire d'une Âme et des œuvres complètes de sainte Thérèse de Lisieux*, Paris, 1950, 167 p.

<sup>30</sup> Mgr LEMONNIER, évêque de Bayeux et Lisieux, dans un avis figurant dans *l'esprit de la bienheureuse Thérèse de Lisieux*, 1924.

*Thérèse de Lisieux et ses miracles : historiographie*

la *Nouvelle édition du Centenaire*<sup>32</sup>, devenue l'édition de référence des œuvres complètes de Thérèse de Lisieux. Cette publication prend acte de l'intérêt historique et spirituel de l'*Histoire d'une âme*, « la première *Histoire d'une âme* », puisqu'il est publié dans la NEC en 1992.

Il fallut donc un siècle pour élaborer une édition qui pût constituer une base solide pour l'exégèse et la philologie. Un travail reste en cours, celui de l'édition critique des « paroles » de la sainte, publiée d'abord sous le titre de *Novissima Verba*, puis sous celui de *Derniers Entretiens*, issues de cahiers tenus par Mère Agnès lors des derniers mois de la maladie de Thérèse.

Malgré ces avancées décisives, la question des écrits demeure encore aujourd'hui, mais les exégètes dirigent plutôt leurs recherches du côté de la genèse de l'œuvre et des conditions de son élaboration, compte tenu des zones d'ombres qui entourent la naissance de l'*Histoire d'une Âme* et de la formidable postérité de cette œuvre. Les points de vue divergent encore sur l'interprétation de certains événements biographiques. Ces problématiques ne sont pas les nôtres, puisque dans une étude de la postérité de Thérèse avant sa canonisation, la question de l'authenticité des écrits ne se pose pas : le succès est celui de l'*Histoire d'une âme*, une œuvre qu'il faudrait analyser de près dans sa composition, non selon les critères des philologues et des exégètes mais en fonction de sa formidable efficacité spirituelle.

#### D. L'étude de la naissance et de la diffusion du culte : une histoire à faire

Dans le cadre hagiographique et apologétique, il fut toujours accordé une grande importance à la postérité de Thérèse de Lisieux, puisque cette postérité triomphante est le signe par excellence de l'élection divine : « on juge l'arbre à ses fruits ». Cette postérité est envisagée en terme d'étendue et de retentissement et l'on s'est surtout attaché à en montrer le caractère inattendu, le saisissant contraste entre la vie courte, humble et cachée et « l'ouragan de gloire »<sup>33</sup> de la vie posthume, cet ouragan attendu, prophétisé par la sainte sur son lit de mort.

On comprend aisément que cette problématique ne soit pas abordée sous l'angle historique, puisque, dans la perspective religieuse qui est celle des études thérésiennes, le fait est une preuve de sainteté et c'est la sainteté qui, en retour, constitue l'explication finale d'un tel retentissement ; dans cette optique, le développement de la dévotion à sœur Thérèse n'est rien d'autre que la *fama sanctitatis* qui seule légitime l'ouverture d'une enquête en vue de la canonisation.

L'histoire de la diffusion de la popularité de Thérèse de Lisieux reste une histoire à faire, même si on a pu découvrir ça et là quelques essais de mesure et d'interprétation, ils demeurent très succincts et trop souvent classés dans la catégorie des « ouvrages polémiques », comme l'a fait Saint-Chamas<sup>34</sup> pour l'article de Marion Lavabre, du centre d'anthropologie de Toulouse, publié dans la revue *Terrain* sous le titre : « Sainte comme une image, Thérèse de Lisieux à travers ses représentations. »<sup>35</sup>.

<sup>31</sup> *Manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* Lisieux, Office central de Lisieux, 1956, 4 volumes comprenant une introduction, des notes et des tables, une table des citations, et le fac-similé proprement dit.

<sup>32</sup> THÉRÈSE DE LISIEUX, *Œuvres complètes*, Nouvelle Édition critique du Centenaire (NEC), Paris, Cerf/DDB, 1973 - 1992, 8 vol.

<sup>33</sup> Selon l'expression du pape Pie XI qui canonisa Sœur Thérèse et en fit « l'étoile de son pontificat. »

<sup>34</sup> *Op. cit.*, bibliogr.

1) Une problématique dominante : la question de la manipulation.

L'article de Marion Lavabre est un travail d'anthropologie assez suggestif, qui analyse le phénomène de construction de l'image de Thérèse. Son but est de mettre en évidence une sainteté « programmée », en avançant pour preuve l'insistance de Céline Martin, en religion sœur Geneviève, à photographier sœur Thérèse et à la mettre en avant dans les compositions de groupe. Elle rapporte d'autre part à ce projet l'introduction certes étonnante d'un « Kodak » dans la clôture, et étudie la fabrication des images comme un procédé délibéré dans un processus de promotion. C'est une façon radicale d'aborder le problème de la diffusion du culte thérésien, en opposant à la thèse ecclésiale d'une diffusion providentielle celle d'un volontarisme antérieur à la mort de Sœur Thérèse, et contester ainsi la thèse de l'engouement populaire subit dont les carmélites de Lisieux auraient été les premières surprises.

En dépit du fait que cette thèse ne rend pas compte du succès rencontré par Thérèse auprès du public<sup>35</sup>, (il semble en effet difficile de parler de manipulation étant données la longévité du phénomène et l'impréparation manifeste des carmélites face à l'enthousiasme général), il a le mérite de poser le problème de la représentation de la sainteté et celui du désir de sainteté. Cependant, l'auteur n'a pas suffisamment pris en compte, me semble-t-il, le statut de la photographie par rapport à la peinture à cette époque, au risque de commettre un anachronisme en dénonçant le trucage. On sait en effet qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle encore, la référence en matière de portrait photographique demeurait le modèle pictural, avec ses longues séances de poses et l'intention de saisir non pas l'instantané d'une expression mais l'essence d'une physionomie. De ce point de vue, on retouchait systématiquement les photographies pour leur ôter tout caractère accidentel : pour être ressemblante, la photographie devait être travaillée et l'instantané n'était pas un critère d'authenticité. A cet égard, le titre de l'article sonne profondément juste : la sainteté de Thérèse étant acquise, il fallait que son image exprimât cette sainteté, selon les canons en vigueur, et à cette condition seulement le portrait ou la photographie seraient considérés comme authentiques : en peignant sa sœur, Céline cherchait à la fois à donner une synthèse de ce qu'était sa sœur et à exprimer la sainteté.

Or les techniques d'expression adoptées par les carmélites pour élaborer l'iconographie thérésienne sont celles de la fabrication d'images de piété, activité telle qu'elle était pratiquée au Carmel du vivant même de Thérèse : les dons artistiques, ceux de sœur Geneviève notamment, s'exprimaient dans la fabrication d'images pieuses, soit de toutes pièces, soit à partir d'images retravaillées : peinture, collages, dentelles de papier... il s'agissait là aussi de travailler la matière brute de l'image pour en faire une œuvre originale et personnelle. Ce travail de composition ressemble fort, par ailleurs, à celui auquel s'est livrée Mère Agnès pour l'édition de *l'Histoire d'une Âme* : la vérité de l'esprit de sœur Thérèse primait sur l'authenticité matérielle des images ou des textes, qui n'avait pas de valeur en elle-même.

---

<sup>35</sup> Marion LAVABRE, « Sainte comme une image, Thérèse de Lisieux à travers ses représentations », in *Terrain, carnet du patrimoine ethnologique*, n°24 « la fabrication des saints », mars 1995, p. 83-90.

<sup>36</sup> Or, comme le souligne très justement Alphonse Dupront dans son étude sur Lourdes (*Du Sacré...*, *op. cit.*, « Lourdes, perspectives d'une sociologie du sacré », p. 340-365), « Quelle que soit la subtilité d'approche ou de discrimination des critères par quoi nous appréhendons ce qui nous concerne, la durée impose le fait. Au delà du fait, elle découvre le besoin. [...] Que nous le refusions, le négligions, ou l'acceptons, ce besoin nous atteint. Quel poids, dès lors, dans ce ricanement : 'vous y croyez, vous, à Lourdes ?' Lourdes est là, centenaire. »

Cet article n'est pas sans intérêt pour nous en ce sens qu'il met le doigt sur l'importance dans le sein des couvents, dans la recherche de la sainteté pour soi et pour les autres : l'arrivée d'une postulante ne manquait pas de susciter cette question et de réactiver cette attente, et les biographes de Sœur Thérèse ont peut-être beaucoup insisté sur la sainteté cachée, et moins sur le fait que Mère Marie de Gonzague considérait sœur Thérèse comme « une âme d'élite », qu'elle appelait parfois au parloir pour la présenter comme telle à ses visiteurs<sup>37</sup>. D'autre part, si l'on ne peut accuser le Carmel de Lisieux d'intention maligne, il peut être intéressant d'étudier les portraits de sœur Thérèse non pas selon des critères d'authenticité, mais en fonction des représentations que les carmélites se faisaient d'une sainte et du rôle des images dans la dévotion.

Le processus de fabrication des images de sœur Thérèse et ses liens avec les activités développées au Carmel, soit à des fins économiques, soit à des fins internes, est fort bien décrit et illustré dans un des albums de Pierre Descouvemont et Helmut Nils Loose<sup>38</sup>, *Sainte Thérèse de Lisieux, la vie en images*, qui reproduit et commente les images de piété manipulées et fabriquées par Thérèse et son entourage, ainsi que la genèse de l'iconographie thérésienne, du cliché brut aux portraits aux roses, en passant par les images et la statuaire. On regrettera seulement l'absence de présentation systématique ou de catalogue ainsi que certaines imprécisions techniques qui rend difficile l'exploitation à des fins scientifiques.

## 2) La question de l'authenticité des images

La polémique sur l'authenticité des images est plus ancienne que celle portant sur les textes eux-mêmes : elle remonte aux premières années et connut de multiples avatars, preuve de l'importance du rôle de l'image dans la dévotion à sœur Thérèse. L'autorité épiscopale dut faire une mise au point dès 1915, dans la *Semaine religieuse de Bayeux et Lisieux*, l'hebdomadaire du diocèse, et le certificat d'authenticité des photographies ainsi délivré fut reproduit en début de plusieurs éditions de *l'Histoire d'une Âme* et de sa version populaire, *Une Rose effeuillée*. Cette défense de l'œuvre de sœur Geneviève fut reproduite dans les *Annales de Sainte Thérèse* en mai 1926<sup>39</sup>, puis publiée à part, preuve que les dévots de sœur

<sup>37</sup> Voir le témoignage de l'abbé Domin, aumônier des Bénédictines de Lisieux, au cours du Procès informatif : « Je me rappelle que cette pensée, à savoir qu'on flattait et adulait la Servante de Dieu, me poursuivit encore après son entrée au Carmel. Un jour, pendant son noviciat, je la vis au parloir, accompagnée de Mère Marie de Gonzague, et je fus vivement surpris d'entendre la supérieure vanter la générosité de sa petite novice : je me dis en moi-même qu'il n'était pas prudent de louer ainsi une jeune personne en sa présence. [...] je me suis toujours tenu dans une grande réserve parce que je trouvais exagérée l'opinion que l'on avait de cette enfant, et que je ne voulais pas entrer dans ce concert de louanges. Hélas, c'est moi qui étais dans l'erreur en ne croyant pas à sa vertu extraordinaire, je le reconnais maintenant. » Louis Domin, réponse à la 16e demande, *Procès informatif*, p. 532. Voir aussi le témoignage de Sœur Marthe au Procès apostolique : elle obtient de sa mère prieure la permission d'amener sœur Thérèse à une religieuse venue lui rendre visite. Réaction de cette religieuse : « Elle est plutôt du Ciel que de la terre [...] que je vous remercie de ma l'avoir amenée. ». sœur Marthe, dans *Procès Apostolique*, p. 416, réponse à la 43e demande. R. de Teil, *Articles...*, in *Procès apostolique*, n°249 : « La mère prieure, Marie de Gonzague, disait aux autres sœurs que la Servante de Dieu était une âme d'élite et qu'il fallait l'aider à arriver à la perfection et c'était là le motif qu'elle prétextait pour expliquer la sévérité particulière [162] qu'elle usait à son égard. Elle-même et les autres religieuses aimaient présenter au parloir, à leurs familles, la Servante de Dieu comme une petite sainte pour accroître le renom de la communauté et cet effet se produisait réellement. »

<sup>38</sup> Pierre DESCOUVEMONT et Helmut Nils LOOSE, *Thérèse et Lisieux*, Paris, Cerf-OAA, 1991, 336 p., et *Sainte Thérèse de Lisieux, la vie en images*, Paris, Cerf-OAA, 1995, 500 p.

<sup>39</sup> *À propos des portraits de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, opuscule contenant 7 portraits de la sainte accompagnés de commentaires techniques : date de la prise de vue, retouches éventuelles, origine du

Thérèse demandaient encore à être convaincus. Des auteurs comme Lucie Delarue-Mardrus, le Père Ubald, ou Pierre Mabille appuyèrent leur dénonciation de la manipulation sur cette fabrication des images, et en 1937, dans *Thérèse de Lisieux*<sup>40</sup>, Pierre Mabille publia des inédits de Thérèse et de sa famille accompagnés de cette légende : « les photographies et portraits répandus dans le commerce reproduisent les traits d'une danseuse qui a posé au Carmel et non ceux de Thérèse que l'on voit ici. »

De fait, il fallut attendre 1961, deux ans après la mort de sœur Geneviève, avec la publication de *Visage de Thérèse de Lisieux*<sup>41</sup> pour que le public puisse découvrir les 47 photographies vraiment authentiques au sens où nous l'entendons aujourd'hui, c'est-à-dire non retouchées, représentant Thérèse.

L'article de Marion Lavabre se situe dans cette problématique de l'orchestration d'un culte et de l'instrumentalisation de Thérèse de Lisieux par l'appareil ecclésiastique même si, contrairement aux deux auteurs cités plus haut, il ne s'agit pas de sa part d'une œuvre de combat mais d'un travail d'anthropologie religieuse. Mais dans les deux cas, la question de la diffusion de la réputation de sainteté de Sœur Thérèse n'est abordée que sous l'angle restreint de la manipulation ou du zèle, et non sous l'angle de la réception ; or l'on ne manque pas, dans l'histoire, d'exemple de culte ou de dévotions orchestrés par les autorités religieuses, et la grande singularité du culte de Sœur Thérèse demeurent la rapidité de son extension et sa dimension universelle, ainsi que la profusion miraculaire.

### 3) Les études récentes touchant au succès de Thérèse :

D'autres travaux dessinent quelques directions de recherche en sens : une étude comparative menée dans le cadre d'une thèse de troisième cycle sur *Trois grands pôles du miracle en France au XIX<sup>e</sup> siècle : la médaille miraculeuse, Lourdes, Thérèse de Lisieux*,<sup>42</sup> par R. Muller-Rensmann, ainsi que *The evolution of a modern pilgrimage : Lisieux, 1897-1939 (France)*, par Matthew James Dowling à l'Université de Yale<sup>43</sup>, qu'il ne m'a pas été possible de consulter malheureusement.

Les recherches de Bernard Gouley, Rémi Mauger et Emmanuelle Chevalier, journalistes, en vue de la réalisation d'un film documentaire pour le centenaire de la mort de sainte Thérèse, et publiées sous le titre *Thérèse de Lisieux ou la grande saga d'une petite sœur, 1897-1997*<sup>44</sup>, constituent une première synthèse menée dans une perspective historique. Très documentée, elle prend résolument le parti d'étudier Thérèse comme un phénomène de société, avec ses promoteurs, ses détracteurs et ses événements fondateurs. Les auteurs proposent une mesure de l'étendue de la popularité de sœur Thérèse, et en abordent tous les aspects : publications, développement du pèlerinage, grandes manifestations, processus de canonisation, etc<sup>45</sup>.

---

cliché... et le commentaire de Mgr Dubosq déjà publié en 1915.

<sup>40</sup> Pierre MABILLE, *Thérèse de Lisieux*, Paris, Corti, 1937, 95 p.

<sup>41</sup> FRANÇOIS DE SAINTE-MARIE, *Visage de Thérèse de Lisieux*, OCL, 1961, 2 vol.

<sup>42</sup> R. MULLER-RENSMANN, *Trois grands pôles du miracle en France au XIX<sup>e</sup> siècle : la médaille miraculeuse, Lourdes, Thérèse de Lisieux*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle ss. dir. J. Maître, Paris, 1983, coll. EHESS. , 443p.

<sup>43</sup> Matthew James DOWLING, *The Evolution of a modern pilgrimage : Lisieux, 1897-1939, (France)*, Yale University, Yale, 1995, (PHD : 0265), 244 p.

<sup>44</sup> Bernard GOULEY, Rémi MAUGER, Emmanuelle CHEVALIER, *Thérèse de Lisieux ou la grande saga d'une petite sœur, 1897-1997*, Paris, Fayard, 1997, 309 p.

<sup>45</sup> Le père Jacques ROUZAUD fut, en 1950, le premier à centrer une biographie de Sœur Thérèse sur sa vie posthume, à laquelle il consacra 10 des quinze chapitres de *La vraie sainte Thérèse de Lisieux, de sa naissance au cinquantenaire de sa mort*. Sa perspective est moins hagiographique qu'apologétique. Il faut



Le sujet est d'actualité, puisque le Colloque « Sainte Thérèse », tenu à l'Institut Catholique de Toulouse du 17 au 19 novembre 1997<sup>46</sup> consacrait deux interventions à la genèse de l'*Histoire d'une Âme* : après le temps de la reconstitution des manuscrits autobiographiques une mise en perspective historique semble possible, et prend place dans un colloque sur la théologie thérésienne.

### E. La question des miracles de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La question des miracles attribués à l'intercession de Thérèse de Lisieux est rarement abordée pour elle-même, alors que cette dimension du culte thérésien est de l'avis général considérée comme fondamentale. Cette discrétion contraste avec l'ampleur qui fut accordée au phénomène avant la canonisation de sœur Thérèse, et le caractère singulier de cette invasion miraculeuse au tout début du XX<sup>e</sup> siècle mérite que l'on s'y arrête. Il a par ailleurs suscité sur le moment des débats contradictoires, comme par exemple à la salle Wagram dans les années trente<sup>47</sup>, et des cycles de conférence visant à établir le caractère incompréhensible des guérisons et, par ricochet, le caractère indubitable des miracles<sup>48</sup>.

« L'influence de la carmélite de Lisieux étonne cependant par la disproportion entre sa force ou son étendue, et la faiblesse ou la petitesse de son origine. Cet étonnement pose la question de la source de l'œuvre accomplie par Thérèse. Il pose aussi la question de sa nature. »<sup>49</sup> Cette remarque formulée dans l'introduction à une thèse de théologie montre à quel point les miracles et la notoriété de Thérèse sont référés aussitôt à l'origine divine, et à la nature de la relation qui unit Thérèse à Dieu. Pourtant, cette perspective théologique n'exclut pas que l'on s'interroge sur les attentes et les besoins de ceux qui découvrirent l'*Histoire d'une Âme* et se mirent à prier sœur Thérèse.

Comme le pèlerinage mais de façon plus originale, les miracles et surtout les récits qui en furent faits et leur circulation, et dont témoigne encore aujourd'hui la présence d'une statue de sœur Thérèse dans chaque église de France et dans de nombreuses églises catholiques du monde, peuvent seuls donner une idée de l'intensité et de l'étendue du culte rendu à Thérèse de Lisieux ; et c'est cette intensité qui constitue la moelle du phénomène. Comment décrire et rendre compte de ce phénomène de société ?

---

dire que l'époque s'y prêtait bien, puisque le cinquantenaire de la mort de Thérèse (1947) et l'année jubilaire (1950) avaient été l'occasion de journées d'études, d'un colloque « sainte Thérèse » à l'Institut catholique et de manifestations solennelles à Paris (ostension des reliques et messe au Parc des Princes devant 25 000 personnes) et à Lisieux.

<sup>46</sup> Conrad DE MEESTER, o.c.d., « de la cellule de Thérèse à l'atelier de l'imprimeur », p.13-52, et Joseph BAUDRY, o.c.d., « les premières éditions de l'*Histoire d'une âme* », p. 53-68, in *Thérèse et ses Théologiens*, sous la dir. de Joseph Baudry, Versailles, éd. du Carmel, 1998, 244 p.

<sup>47</sup> Relaté par Lucie Delarue-Mardrus au dernier chapitre de *la petite sœur Thérèse*, op. cit.

<sup>48</sup> Notamment, après la canonisation, les conférences du Docteur Le Bec, chirurgien honoraire de l'hôpital Saint-Joseph de Paris, chargé par la Sacrée Congrégation des Rites de l'authentification des miracles destinés à la Cause de béatification et de canonisation.

<sup>49</sup> LOYS DE SAINT-CHAMAS, op. cit. p. 19.

### III. Le culte des saints et les récits de miracles dans l'historiographie religieuse.

L'irruption d'une sainte à miracles dans la spiritualité contemporaine constitue un phénomène original ; on a eu tendance à considérer que le phénomène miraculeux lié au culte des saints dans la période contemporaine relevait de la religion populaire et devait s'interpréter en termes de survivances ; or, dans le cas de Thérèse de Lisieux, la problématique est un peu différente, puisqu'il s'agit d'une dévotion nouvelle, envers un personnage contemporain.

#### A. Les récits de miracles, source privilégiée de l'histoire médiévale.

Ce sont les historiens médiévistes, en en premier chef Pierre-André Sigal<sup>50</sup>, qui se sont penchés les premiers sur l'étude des *Liber Miraculi* comme source pour l'histoire religieuse, et plus globalement, pour l'histoire des mentalités et de la vie quotidienne. En effet, « la croyance au miracle, l'étonnement devant les *mirabilia*, sont généralement tenus pour des éléments constitutifs de la mentalité médiévale »<sup>51</sup>. En conséquence, bien que les mentalités médiévales soient très éloignées des mentalités contemporaines, il me semble qu'il ne peut être question d'envisager d'étudier un corpus de récits de miracles sans se référer aux problématiques et aux méthodes employées pour les périodes antérieures à la nôtre, d'autant qu'une étude du phénomène miraculeux s'inscrit nécessairement semble-t-il, dans la longue durée ; cette mise en perspective devra permettre de saisir la spécificité de l'attitude des dévots de sœur Thérèse par rapport aux miracles et ce qui les rattache à la tradition miraculaire et à celle du culte des saints. Si, comme l'affirme Michel Balard, la croyance au miracle s'inscrit dans une grille d'interprétation du monde, qu'est-ce qui permet aux catholiques du début du XX<sup>e</sup> siècle d'accepter les miracles, mieux, d'y croire et de les solliciter ?

Si les *Liber Miraculi* médiévaux constituent une source de choix pour les médiévistes, c'est en raison de la rareté de l'écrit et de la prédominance des clercs dans la production écrite. Il est bien évident que cette source est, pour l'historien des mentalités à l'époque contemporaine, beaucoup plus marginale, et c'est à la singularité du phénomène qu'il faudra être attentif. Les livres de miracles étaient présentés comme des chroniques produites par et pour un sanctuaire, à la gloire du saint patron et pour répandre sa notoriété. Ce genre, dont la portée spirituelle et catéchétique était quasi-nulle, fut détrôné progressivement aux alentours du XII<sup>e</sup> siècle par la littérature hagiographique, plus édifiante, où le saint était présenté comme un modèle à imiter et où le miraculeux, cantonné dans les *exempla*, était utilisé à des fins catéchétiques<sup>52</sup> : le miracle ne valait plus pour lui-même, en tant qu'irruption du surnaturel dans la nature, mais était ordonné à des fins religieuses, soit la glorification du saint soit l'édification des fidèles. Cette évolution allait de pair avec l'essor de la critique rationaliste, qui entraîna la réduction du champ des *mirabilia* à partir XIII<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>.

<sup>50</sup> Pierre-André SIGAL, *L'Homme et le miracle dans la France médiévale*, Paris, 1985, 349 p.

<sup>51</sup> Michel BALARD, introduction, dans *Miracles, Prodiges, Merveilles au Moyen Âge*, Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, Paris, Presses de la Sorbonne, 1995.

<sup>52</sup> André VAUCHEZ, *La spiritualité du Moyen Âge occidental, VIIIe-XIIIe siècles*, Paris, Seuil, 1994, 213 p.

<sup>53</sup> Un deuxième stade dans cette régression générale du surnaturel est celui de la Contre-Réforme : « Le sacré devient privilège, consécration et possession d'Église. [...] Aussi se civilise-t-il en même temps qu'il devient plus lointain. [...] Quant à la morale du quotidien, persévéramment, elle s'acharne à conformiser

Il est tentant, lorsque l'on étudie le culte des saints, de mettre en évidence la continuité des pratiques. Il est vrai que tout en paraissant, en Occident tout du moins, spécifiquement catholique, le culte des saints paraît peu liée à la structure sociale<sup>54</sup> ; il frappe aussi par son inertie, notamment dans le champ des pratiques. Comme le rappelle Alphonse Dupront dans « la religion populaire »<sup>55</sup>, dans l'ordre des pratiques culturelles la raison est de l'ordre du « depuis toujours », équivalent populaire de l'« antéchrétien » des érudits.

Cependant, des analyses structurales un peu rapides risquent souvent de gommer les aspects originaux de tel culte et son enracinement dans la conjoncture. Même si c'est le long terme qui frappe tout d'abord, l'irruption d'un culte comme celui de sœur Thérèse, à contre-courant semble-t-il de la tendance religieuse du temps, montre combien il peut se révéler nécessaire et fécond d'enraciner l'étude du culte des saints dans le contexte qui a vu son éclosion et son développement. C'est à un tel type d'étude qu'a procédé Bernard Cousin pour le sanctuaire de Notre-Dame de Lumières en Provence entre 1663 et 1665<sup>56</sup> : le livre de miracles rédigés par le père Carme en charge du sanctuaire lui a permis de déterminer le rythme et l'essor de la dévotion, le profil sociologique des pèlerins ainsi que l'extension territoriale du culte et sa progression. Il affine la distinction proposée par Marcel Bernos<sup>57</sup> entre « miracle habituel » et « miracle occasionnel » en proposant un troisième type de miracle, le « miracle invocatif » : face à un danger immédiat, une invocation dans l'instant, « spontanée », qui ne peut avoir lieu que lorsque la dévotion est bien en place. En étudiant les modalités de l'invocation, il distingue aussi un « modèle populaire », pour lequel le pouvoir thaumaturgique serait lié au lieu et qui privilégierait le déplacement pour obtenir la guérison, d'un « modèle élitiste », où le pèlerinage s'effectue plutôt en action de grâce, Notre-Dame étant priée au domicile. Cette distinction est intéressante en ce sens qu'elle met en évidence une évolution des pratiques par rapport à celles répertoriées par Pierre André Sigal : à Lumières se dessine une « dévotion de la présence, mais non pas du toucher », comme en des temps plus anciens, et le modèle « élitiste » tend à se généraliser, soit par imitation, soit que le culte soit suffisamment développé pour être moins lié au lieu du premier miracle.

Les recherches d'Yves-Marie Hilaire sur le culte de Benoît Labre<sup>58</sup> soulignent que l'enthousiasme populaire pour un pieux personnage thaumaturge après sa mort n'est pas toujours entériné immédiatement par la canonisation, (Benoît Joseph Labre fut canonisé le 8 décembre 1881, soit cent ans après sa mort, ce qui est déjà un délai relativement court), et les controverses liées à sa personnalité et à la signification de la canonisation sont symptomatiques de ce qu'une partie de l'opinion publique a pris ses distances par rapport aux modèles proposés par l'Église : saint à miracles pour les pèlerins d'Amette, saint contre-révolutionnaire pour les uns, argument anticlérical pour d'autres, objet de scandale pour sa réputation de paresse et de saleté, inspirant certains milieux du syndicalisme chrétien... Le

---

l'extraordinaire et à le ramener à de plus justes, à de plus acceptables proportions. Il n'est pas jusqu'au miracle qui ne trouve sa discipline de « critique et de lente reconnaissance, en un temps où les livres de miracles, peu à peu, ne s'écrivent plus. [ je souligne] ». in Alphonse Dupront, *op. cit.*, p. 424.

<sup>54</sup> Ainsi que le remarque Pierre DELOOZ, dans *Sociologie et canonisations*, *op. cit.* Ainsi, protestantisme et catholicisme peuvent-ils coexister dans des sociétés de même type.

<sup>55</sup> Alphonse DUPRONT, « La religion populaire », in *Du sacré, croisades et pèlerinages, images et langages*, Paris, Gallimard, 1987, 541 p.

<sup>56</sup> Bernard COUSIN, « Deux cents miracles en Provence au temps de Louis XIV », in *Revue d'Histoire de la Spiritualité*, 52, 1976, p. 231-253.

<sup>57</sup> Marcel BERNOS, « Miracles chez les Servites de Provence à l'époque moderne », *Revue d'histoire de la spiritualité*, 49, 1973, p. 243-256.

<sup>58</sup> Yves-Marie HILAIRE, (dir.), *Benoît Labre, errance et sainteté, histoire d'un culte, 1783-1983*, Paris, 1984, Centre d'Histoire religieuse de Lille, 238 p.

colloque sur Benoît-Joseph Labre trace la figure d'un saint populaire, laïc et signe de contradiction pour son temps.

L'historiographie des miracles se déploie dans deux directions, l'une, inaugurée par les historiens médiévistes, s'attachant aux récits et à ce qu'ils disent des pratiques et des mentalités collectives, l'autre, témoin de la sécularisation de la société et du rétrécissement du champ religieux, s'attachant à définir les sens de la promotion de tel modèle, avec comme sources les différents témoignages d'un retentissement du phénomène religieux dans l'ensemble de la société : groupements religieux actifs, articles de presse, prises de position politique. Or dans ce deuxième cas, l'efficacité *post-mortem* du saint est rarement considérée alors qu'elle paraît bien être un élément décisif dans l'extension de sa popularité, d'une importance au moins équivalente à sa personnalité telle qu'elle est construite par ses dévots, ne serait-ce que parce que ce sont les interventions du saint qui justifient le recours, la multiplication des images, des statues, et les pèlerinages.

## B. Comment l'étude d'une dévotion populaire nouvelle peut-elle prendre place dans l'historiographie religieuse du début du XX<sup>e</sup> siècle ?

Il semble intéressant de constater sur le plan de l'histoire religieuse une certaine unité dans la période qui voit se développer le culte de sœur Thérèse : succédant au dynamisme religieux du Second Empire, lorsque les séminaires étaient pleins, les œuvres foisonnantes et les séquelles de la Révolution surmontées, le tout début du XX<sup>e</sup> siècle voit l'inscription dans les lois des principes laïcs, et la victoire politique des anticléricaux. La religion est battue en brèche comme seule source de la morale, l'Église est battue politiquement dans le processus d'unité italienne, la République française se pose comme relais des œuvres de charité en annexant les domaines de l'école et de la santé.

A cet égard, il peut sembler nécessaire de réajuster la chronologie en rendant au début du XX<sup>e</sup> siècle, de part et d'autre de la Grande Guerre, les pratiques qui lui appartiennent en propre et qui sont trop souvent renvoyées au XIX<sup>e</sup> siècle, devenu le repoussoir d'un certain type de spiritualité, en opposition à un XX<sup>e</sup> siècle qui serait celui d'une rénovation spirituelle, dont « l'art sacré » témoignerait de façon emblématique : Claude Savart<sup>59</sup> dans une brève étude sur l'art sulpicien, met en évidence que la statuare sulpicienne se répand entre 1880 et 1930 et favorise la représentation de nouveaux intercesseurs : Notre-Dame de Lourdes, le Curé d'Ars, et sainte Thérèse de Lisieux, qui devance tous les saints du paradis par son taux de représentation dans les églises de Haute-Marne étudiées par l'auteur. De même, si la dévotion au Sacré-Cœur est ancienne, la construction de la basilique de Montmartre fut la grande affaire du commencement du siècle : rappelons que la mosaïque du chœur ne fut inaugurée qu'en 1923<sup>60</sup>.

Dans le domaine de la dévotion, les recherches se sont portées sur les manifestations de piété collective : grands pèlerinages de Lourdes organisés par les Assomptionnistes, étudié dans son déploiement concret par René Laurentin<sup>61</sup>, et dans sa dimension anthropologique par Alphonse Dupront<sup>62</sup>, pèlerinages d'Ars et de Paray-le-Monial, par Michel Cinquin et Philippe

<sup>59</sup> Claude SAVART, « À la recherche de l'« art » dit de Saint-Sulpice », in *Revue d'histoire de la spiritualité*, 52, 1976, p. 265-282.

<sup>60</sup> Jacques BENOIST, *Le Sacré-Cœur de Montmartre de 1870 à nos jours*, éd. ouvrières, 1992, 2 vol, 1274 p.

<sup>61</sup> René LAURENTIN, *Lourdes, Dossier des documents authentiques*, Paris, 1957.

<sup>62</sup> Alphonse DUPRONT, « Lourdes, perspectives d'une sociologie du sacré », in *Du Sacré*, Paris, Gallimard, 1996, p. 340-365.

Boutry<sup>63</sup>, pèlerinage de Fatima<sup>64</sup>... L'étude de ces manifestations a mis en évidence l'importance de la dévotion collective, notamment le rôle de la foule, l'importance du déplacement, du voyage avec ses difficultés, la sortie du quotidien qu'il occasionne, les protestations qu'il rend possibles. A l'inverse, étudier les récits de miracles de sœur Thérèse nous permettra d'étudier les pratiques du quotidien, et les manifestations d'un culte qui est peut-être collectif mais n'est pas un culte de masse, et pour lequel la sacralité du lieu tient une place, certes, mais une place seconde.

Mais ce type d'approche, plutôt anthropologique, reste marginal dans l'historiographie religieuse contemporaine, notamment parce que les événements les plus visibles qui affectent le catholicisme à cette époque sont d'un autre ordre : c'est la confrontation avec les institutions laïques, avec pour problématique la laïcisation et ses modalités, ou les confrontations des chrétiens avec les problèmes de leur temps, avec pour problématique la sécularisation, et, partant, l'engagement social, religieux ou politique dans un monde qui n'est plus considéré comme chrétien.

A priori, ces thèmes semblent fort éloignés de celui qui nous occupe, mais il me paraît important de poser la question du lien entre l'intérêt suscité par sœur Thérèse dans tous les milieux catholiques ainsi qu'auprès du Saint-Siège, et une époque marquée par la suspicion : de la condamnation du Sillon en 1905 à celle de l'Action Française l'année même de la canonisation de sainte Thérèse, en passant par la « crise moderniste ». L'Église catholique, en retrait sur le plan politique et contestée dans les rôles sociaux qu'elle avait jusqu'alors assumés, est traversée par des crises et réaffirme sans ménagements la primauté du religieux, que ce soit en politique ou dans la recherche scientifique et théologique. Mais si l'institution se révèle en Occident sur la défensive, elle manifeste dans le développement missionnaire, l'essor de la dévotion à sœur Thérèse, ou la capacité à mobiliser des fonds pour la construction de la basilique du Sacré-Cœur, un dynamisme certain.

L'ouvrage de Yvon Tranvouez, *Catholiques d'abord !*<sup>65</sup> illustre bien cette tendance de la recherche, qui vise à mettre au jour la diversité des options des catholiques dans la société, et son évolution dans le temps ; comme les travaux concernant les convertis, ils concernent la partie visible et pérenne du catholicisme : celle de la polémique, des mouvements, des œuvres ou des personnalités fortes.

Outre ce type d'études concernant des groupes sociaux, on dispose de recherches sur des événements précis, internes ou externes à l'Église : par exemple, Annette Becker<sup>66</sup> a étudié la foi pendant la Première Guerre mondiale, en abordant des thèmes tels que l'Union sacrée, le culte des saints, le renouveau spirituel lié à la guerre, ou bien l'atonie des années 1917-1918, durant l'enlèvement. Elle a mis en évidence le rôle dominant de certaines dévotions, culte rendu à la Vierge, au Sacré-Cœur, et à sœur Thérèse, au détriment des saints patriotiques dont les institutions font la promotion. Selon elle, la Grande Guerre est une étape dans la réintégration des catholiques dans la communauté nationale, sur le plan politique par l'Union sacrée et le patriotisme des autorités catholiques françaises qui n'hésitèrent pas à prendre leurs

---

<sup>63</sup> Michel CINQUIN et Philippe BOUTRY, *Deux pèlerinages au XIX<sup>e</sup> siècle, Ars et Paray-le-Monial*, Paris, Beauchesne, 1980, 309 p.

<sup>64</sup> Policarpo LOPES, « Le pèlerinage de Fatima, une expression mystique du sacré populaire », in *Social Compass*, 36 (2), p. 187-199.

<sup>65</sup> YVON TRANVOUEZ, *Catholiques d'abord ! Approches du mouvement catholique en France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, éd. ouvrières, 1984, 264 p.

<sup>66</sup> Annette BECKER, *La guerre et la foi, de la mort à la mémoire, (1914-1930)*, Paris, Colin, 1994.

distances vis à vis des appels à la paix de Benoît XV, et sur le terrain par le partage de la vie des tranchées.

L'historiographie des années 1880-1920 dessine le portrait désormais classique d'une catholicité de l'exil dans une société qui se sécularise. Les quelques 3 200 récits de miracles publiés par le Carmel entre 1907 et 1926 s'intègrent mal à cette grille de lecture. L'ampleur du phénomène et le fait qu'il soit irréductible à une survivance rurale pourra peut-être permettre d'éclairer la pratique courante de la foi et la façon dont elle prend place dans la vie quotidienne, voire dont elle change la vie des croyants.

Comment le culte de Thérèse de Lisieux prend-il sa place dans cette dialectique du neuf et de l'ancien ?

Il découvre un aspect de la pratique religieuse mal connu parce que l'on ne dispose en général que des statistiques de pratique, qui mesurent les activités obligatoires des croyants : baptême, communion, fréquentation de l'église, confessions. L'originalité des sources peut permettre une approche différente de la pratique, de découvrir un champ particulier du « croire », celui de la vie quotidienne et de poser la question des modalités du « croire » dans la France contemporaine.

Dans cette optique, les thèses de Michel de Certeau développées lors d'une table ronde organisée par l'École française de Rome<sup>67</sup> sont intéressantes sur le plan théorique, puisqu'il insiste sur la dimension sociale de l'acte de foi et montre que la question du « croire » ne peut se poser que dans une société pour laquelle la religion n'est plus le système unique d'appréhension du monde. A l'époque où se développe le culte de sœur Thérèse, non seulement il est moins que jamais identifiable au système de pensée occidentale, mais il est contesté en tant que système de pensée, et rangé du côté des archaïsmes sociaux :

« Trois siècles de polémiques entre « science » et les « superstitions » ont séparé les pratiques elles-mêmes en deux moitiés bien inégales et affecté chacune d'une destinée bien différente : l'une est faite de ce qui constituait ces pratiques en attentes mutuelles et elle est devenue le reste superfétatoire d'un passé, la maladie qui compromet la seconde moitié ; l'autre, relative à une opérativité de ces pratiques, est devenue l'objet d'une rationalisation technique, une moitié isolée, analysée, distribuée en éléments combinables en vue d'une meilleure efficacité. Cet éclatement a donné lieu, d'un côté, à des représentations appelées « croyances », justement parce que l'on n'y croyait plus et qu'elles ne fonctionnaient plus comme des alliances sociales, et de l'autre côté, à des conduites objectives (médicales, commerciales, éducatives, culinaires, etc.) qu'il fallait amener au statut de techniques et donc traiter comme des séries de gestes relatifs à des opérations fabricatrices. »<sup>68</sup>

Dans la lignée des recherches anglo-saxonnes des années 1970 sur le « belief », Michel de Certeau considère la croyance comme une « disposition à faire » : « l'acte de croire n'a de sens qu'en référence à nos actions ». C'est dans cette optique qu'il peut être intéressant d'étudier les récits de miracles, puisqu'ils se veulent la démonstration incontestable de la foi

<sup>67</sup> Michel DE CERTEAU, « une pratique sociale de la différence : croire. », in *Faire croire, modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, Rome, 22-23 juin 1979, EFR, 1981, p. 363-383.

<sup>68</sup> *Op. cit.*, p. 368.

agissante, intervenant dans le domaine des pratiques, puisqu'ils veulent opposer à une société qui doute de tout sauf de la puissance de la science l'évidence de leur expérience.

« Le croire, en effet, concerne « ce qui fait marcher ». Il se mesure aux liens, plus ou moins étroits, qu'il entretient avec ce qu'il sait faire et/ou s'attend à voir faire. Massivement il est relatif à un salut, à une réciprocité efficace, ou à la réussite d'une entreprise. Par contre, il disparaît quand ces liens se rompent. Il ne semble pas qu'il puisse y avoir des croyances détachables de conséquences pratiques. »

Les récits de miracles et, surtout, leur publication avec son ambition illustrative, se veulent bien semble-t-il une démonstration d'efficacité. En ce sens, ils renvoient inévitablement à la personnalité singulière de la dispensatrice du miracle, et oblige le croyant à s'interroger sur les raisons et les modalités de cette efficacité.

« Le médecin n'y comprend rien. Mais nous, ma Mère, nous comprenons bien ! »<sup>69</sup>

Les récits de miracles semblent bien inséparables de cette volonté d'affirmer une utilité concrète de la foi, dans un champ revendiqué par la science. Il semble bien que la singularité du culte de sœur Thérèse ait été l'affirmation concrète, incontestable au sens strict du terme, de l'imbrication étroite du spirituel et du temporel au moment où la sécularisation de la société française est vécue par bon nombre de croyants, dans la lignée des positions pontificales, comme une apostasie.

---

<sup>69</sup> *Pluie de Roses*, volume I, récit n° 27.

## **CHAPITRE II : LE PHÉNOMÈNE MIRACULEUX DANS LA LITTÉRATURE THÉRÉSIIENNE.**

### **I. La « Pluie de Roses »**

Au début de l'année 1910 paraît, édité par l'imprimerie Saint-Paul de Bar-le Duc, un petit in-8° de 80 pages vendu cinquante centimes et dont la mince couverture de papier bleu désigne une publication pieuse à destination populaire. Pas d'illustrations, le titre s'étale en gros caractères noirs, surmonté d'une petite croix : *Quelques-unes des grâces et guérisons attribuées à l'intercession de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux, 1873-1897*. Relégué dans le coin supérieur droit, le sous-titre est discret : « Pluie de roses ». Pas d'introduction ni de présentation au pieux lecteur, mais la page de titre porte en exergue des formules déjà fameuses :

« Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre »

« Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses »

Commence ensuite l'illustration de cette annonce prophétique : 167 récits de miracles, « grâces et guérisons », survenus entre le 29 mai 1899 et le 25 février 1910. Sans titre, ni table des matières, ni commentaires, les récits se succèdent sobrement, numérotés, classés par ordre chronologique, toujours datés, portant des indications de lieux plus ou moins précises et le nom ou l'initiale de l'auteur, précédée du titre ou de la fonction, le cas échéant : M. l'abbé\*\*\*, curé ou bien, Sœur M., prieure, O. B., officier, A. H., professeur... Les témoignages peuvent être brefs ou très détaillés.

L'ensemble est suivi d'un poème « à l'ange de ma vocation », d'une prière « pour obtenir la béatification de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus », indulgenciée et revêtue de l'*imprimatur* de Monseigneur Thomas, évêque de Bayeux et Lisieux, et de la recommandation suivante :

« Les carmélites de Lisieux demandent aux personnes qui reçoivent des grâces attribuées à l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, de bien vouloir, sans tarder, les faire connaître à leur monastère.

Elles remercient des relations déjà envoyées, ainsi que des dons offerts en reconnaissance des grâces obtenues, -dons de toute nature, gardés précieusement et discrètement, jusqu'au jour où il sera permis de les exposer et de s'en servir-: ex-voto de marbre blanc, objets d'art, dentelles de prix, bijoux d'or, de pierreries, etc.; dons en argent faits en vue des frais du Procès de Béatification. »



Cet opuscule, qui ne fait explicitement référence ni à la vie de Sœur Thérèse, ni à l'*Histoire d'une Âme*, fut publié à 8 000 exemplaires et réédité l'année suivante à 15 000 exemplaires<sup>70</sup>. En 1911, le volume fut augmenté, doté d'une couverture illustrée et enrichi d'une reproduction du « portrait ovale » de sœur Thérèse : la *Pluie de Roses* a plu, l'opuscule répertoriant les « grâces et guérisons » s'appelle désormais *Pluie de Roses I*, ce qui annonce une suite.

## A. Constitution

La discrétion avec laquelle fut publié le premier volume est semble-t-il révélatrice de ce que l'entreprise pouvait comporter d'incertain : si l'*Histoire d'une Âme* appartient à un genre de littérature spirituelle tout à fait repérable et dont étaient friands les dévots, la publication de récits de miracles était quant à elle tout à fait original. L'entreprise était expérimentale, et on peut à juste titre s'interroger sur les raisons de cette publication.

Déjà, un deuxième volume est publié l'année suivante, en 1912 : *Pluie de Roses II*, sous-titré « quelques-unes des grâces et guérisons obtenues dans le cours de l'année 1911 grâce à l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. » : notons que les récits de miracles sont dotés du titre définitif, et que s'affiche sans fausse pudeur l'efficacité de sœur Thérèse, de qui on obtient des grâces : c'est un pas décisif dans l'affirmation de son pouvoir d'intercession. L'unité avec *Pluie de Roses I* est renforcée par l'usage d'une couverture identique : il s'agit bien de deux moments d'une même pluie de roses, et les religieuses carmélites désignèrent toujours l'ensemble des volumes sous le vocable singulier : la « Pluie de Roses ».

Cependant, les incertitudes quant à la manière de présenter les récits et quant au bien-fondé d'un tel type de publication semblent demeurer, derrière l'unité du titre et la présentation en annale, un volume par an, pour proclamer les grâces de l'année.

*Pluie de Roses III*, qui paraît en 1913, est un gros volume de plus de 500 pages, présenté comme devant être le dernier, et qui ne contient pas moins de deux livres, subdivisés en 11 et 6 parties, elles-mêmes divisées en chapitres : les miracles y sont classés selon un ordre thématique approximatif, et précédés d'une longue préface. C'était une fausse sortie, puisqu'un volume IV parut l'année suivante, tout aussi massif, et sa préface dut expliquer ce retour. La publication de la *Pluie de Roses* fut suspendue pendant la guerre pour ne pas influencer, dit-on, le procès en cours, comme il fut expliqué dans la préface au tome V et dans la publication, pendant la guerre, d'un tout petit opuscule de 32 pages à 15 centimes intitulé « Quelques extraits des nombreuses lettres reçues au Carmel de Lisieux pendant la guerre ».

Le volume publié en 1920 reprit les années 1914-1919, avec un chapitre spécial consacré aux « interventions de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus pendant la guerre », chapitre qui fit l'objet d'un tiré à part. *Pluie de Roses VI* fut publié l'année charnière de 1923, juste après la béatification de sœur Thérèse ; le rythme annuel est abandonné, et la publication privilégie les dates symboliques qui permettent de marquer les étapes : voici les interventions de la *bienheureuse* Thérèse de l'Enfant-Jésus, représentée sur la couverture en compagnie de la Vierge et de l'Enfant-Jésus, veillant sur Saint-Pierre de Rome. Le volume suivant, publié en 1926, proclame les miracles de *sainte* Thérèse de l'Enfant-Jésus. Comme si le but était atteint, il est précisé dans la préface que la publication en volume cède la place aux *Annales de sainte Thérèse de Lisieux* : Thérèse canonisée, on utilise désormais des voies plus classiques pour faire connaître la nouvelle sainte, pour informer les pèlerins, organiser les pèlerinages,

<sup>70</sup> D'après les Archives du Centre de Documentation thérésienne.

diffuser la doctrine de la sainte et ses miracles, assurer le lien entre les membres dispersés d'une même famille spirituelle.

## B. Rythmes de publication

### 1) La succession des volumes de la *Pluie de Roses*.

TITRE :	Année d'édition	Années concernées	nombre de pages	nombre de récits
<i>Quelques-unes des grâces....</i> ( <i>Pluie de Roses I</i> )	1910	1899- février 1910	84	167
<i>Pluie de Roses I (bis) :</i>	1911	Jusqu'en 1911		
<i>Pluie de Roses II :</i>	1912	1911	106	121
<i>Pluie de Roses, extraits, I et II</i>	1913	1902-1911	136	76
<i>Pluie de Roses III :</i>	1913	1912	543	577
<i>Pluie de Roses IV :</i>	1914	1913	659	664
<i>Pluie de Roses V :</i>	1920	1914-1918	590	570
<i>Interventions de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus pendant la guerre<sup>71</sup> :</i>	1920	1914-1919	238	225
<i>Pluie de Roses VI :</i>	1923	1919-1922	606	596
<i>Interventions de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en faveur des Missions :</i>	1923	1909-1922	131	130
<i>Pluie de Roses VII :</i>	1926	1923-1925	630	427
Total des récits de miracles				3252 <sup>72</sup>

Tableau 1: les différents volumes composant la *Pluie de Roses*.

### 2) Un type de publication lié au procès

Comme le montre le tableau ci-dessus, le rythme des publications ne fut pas régulier, bien que les préfaces révèlent un souci de continuité ; il ne doit pas y avoir d'hiatus entre les différents volumes, mais la publication de ceux-ci n'en demeure pas moins soumise à d'autres impératifs que ceux de la publication annuelle : c'est, explicitement, l'évolution et les impératifs du procès de canonisation qui sont à l'arrière-plan de la publication. Dans tous les volumes, comme dans le premier, le Carmel insiste sur la nécessité de lui faire connaître les grâces obtenues<sup>73</sup>, et les conditions formelles impératives pour la publication d'un récit sont détaillées dans plusieurs préfaces. Les grands événements liés au procès sont répercutés dans la *Pluie de Roses*, notamment l'exhumation du 6 septembre 1910, et la prière imprimée à la fin de chaque volume est une prière « pour obtenir la béatification », et non pas pour obtenir une grâce.

<sup>71</sup> Tiré à part, extrait du tome V.

<sup>72</sup> Sans compter les extraits des tomes I et II, ni le supplément « guerre », mais en intégrant le supplément « missions » qui comporte beaucoup de récits inédits.

<sup>73</sup> Selon la formule consacrée lorsqu'un procès de canonisation est en cours et que l'on collecte les miracles : « Les carmélites de Lisieux demandent aux personnes qui reçoivent des grâces attribuées à l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, de bien vouloir, sans tarder, les faire connaître à leur monastère. »

## C. Présentation

### 1) Le corpus

Le corpus des récits de miracles se présente donc sous la forme de sept volumes, numérotés de I à VII, couvrant une période qui va de 1899 à 1925, auxquels il faut ajouter deux volumes thématiques dont l'un est un tiré à part et l'autre, « intervention de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en faveur des Missions » publie des récits inédits, ainsi que deux volumes rassemblant des extraits : extraits des tomes I et II, extraits du tome VII. Onze volumes distincts, donc, si l'on assimile les deux éditions du tome un, qui comportent cependant quelques variantes. Il s'agit d'une série imposante, qui regroupe un nombre de miracles considérable : plus de 3 200 en 25 ans, ce qui donne une moyenne de 128 récits par an.

Notons déjà que la *Pluie de Roses* publiée n'est pas présentée comme exhaustive, bien au contraire, comme le précise le premier titre, *quelques-unes des grâces...* Ce qui est donné au lecteur, aux dires des préfaces, ne représente qu'une infime partie du courrier reçu au Carmel et concernant l'action de sœur Thérèse dans le monde :

« Plusieurs s'étonneront, peut-être, devant l'importance de ce volume, de la voir qualifier de restreinte. Mais, au lieu d'un volume, il faudrait en éditer cinq, si nous voulions mentionner toutes les grâces signalées au Carmel de Lisieux durant ces cinq années.

Une sélection s'imposait donc, et ce choix ne constitue qu'une fraction, la moindre par la quantité, des dossiers recueillis. Mais il convenait d'établir un aperçu général de la mission bienfaisante et inlassable qu'exerce la Servante de Dieu, afin que toute souffrance, en quelque sorte, rencontrât dans ce livre une réponse du Ciel. »<sup>74</sup>

Il est précisé en outre que le nombre des bienfaits de sœur Thérèse ne saurait être évalué par le courrier reçu, car ce serait compter sans l'ingratitude, le manque de temps ou la négligence de ceux qui gardent pour eux la grâce obtenue ! Les récits présentés sont considérés comme exemplaires et représentatifs et il convient de tenir compte pour l'étude de leur impact de ce climat créé par l'environnement immédiat des récits : préfaces, postfaces, *addenda* divers, qui laissent entendre que la *Pluie de Roses* publiée n'est que la partie émergée de l'iceberg. Ainsi, la publication repose sur deux arguments en apparence contradictoires, l'exhaustivité pour reconforter tout lecteur souffrant, et l'exemplarité, pour suggérer l'effet de masse.

Les sources imprimées dont nous disposons sont donc le résultat d'un choix, et d'un choix assumé : il s'agit de montrer la diversité d'action de sœur Thérèse, d'en donner les traits les plus spectaculaires, de ne pas lasser le lecteur en évitant les redites. La construction des tables des matières des tomes III et IV est révélatrice de ce souci d'exhaustivité : elles classent non seulement selon les types de maladies, mais encore selon les âges de la vie : naissance, jeunes enfants, jeunes mères, bonne mort... les tables suivantes définissent plus sobrement trois champs d'actions : domaine spirituel, (grâces et conversions), domaine physique, (guérisons), et domaine temporel, (mélanges).

---

<sup>74</sup> Préface au tome IV.

2) Les illustrations de couverture<sup>75</sup> : la place de sœur Thérèse, entre le ciel et la terre.

L'illustration de couverture des deux premiers volumes est identique : sur une couverture crème, un dessin sépia représentant des pétales de roses tombant sur le globe terrestre. Chaque pétale porte une inscription : confiance en Dieu, esprit de sacrifice, résignation, bonne mort, douceur, conversion, chasteté, abandon, foi, paix, guérison, amour de Dieu, zèle, protection, espérance, charité fraternelle... La guérison n'est qu'un élément, parmi la diversité des grâces spirituelles. Ce dessin est dû, ainsi que les suivants, au travail conjoint de Sœur Geneviève et de Charles Jouvenot, le principal illustrateur de toutes les productions du Carmel, toujours attentif aux instructions de Sœur Geneviève. D'après l'archiviste du Carmel, Sœur Marie de la Rédemption, il est difficile de faire la part entre le travail de Charles Jouvenot et celui de sœur Geneviève tant la collaboration était étroite. Le dessinateur travaillait d'après les suggestions de la sœur de Thérèse, et acceptait qu'elle retouchât ses dessins.

Sur la couverture du tome III, ce n'est plus une pluie de pétales de roses qui s'offre au lecteur, mais une véritable pluie de roses, en avalanche, à travers une éclaircie dans le ciel menaçant, tandis qu'on peut lire en exergue : « je ferai tomber un torrent de roses » ; l'augmentation d'intensité est à la dimension du volume : c'est un livre de plus de 500 pages, et non plus un opuscule.

La couverture du tome IV est plus dramatique que les précédentes: la carmélite de dos, agenouillée, tend la main vers le ciel nuageux qui, classiquement, s'ouvre au milieu pour laisser descendre sur la terre, dans une vive lumière, une pluie de roses. Cette pluie se déverse sur un troupeau de moutons pris dans des buissons d'épines et qui bêlent vers le ciel pour obtenir leur délivrance. Sœur Thérèse, dans un geste de compassion ou de protection, retient contre elle de la main gauche une de ces brebis perdues, et tend le bras droit vers le ciel. Constatons que si le portrait de sœur Thérèse figure au frontispice de chaque volume, on a ici la première figuration de l'action posthume de sœur Thérèse. Les illustrations précédentes figuraient des grâces tombant du ciel, ici sœur Thérèse est présentée à la fois comme intermédiaire et comme protectrice ; l'environnement est plus menaçant, la présence est plus sensible. 1914 est l'année de l'introduction de la Cause, signée le 10 juin par Pie X. Cette étape décisive dans la canonisation donne une légitimité plus grande à sœur Thérèse. Néanmoins, elle est figurée de dos et sur terre : l'Église n'a pas encore reconnu son apothéose, elle ne peut faire l'objet d'un culte, elle ne peut être figurée en médaille ou en statue.

Cette attitude est réutilisée pour la couverture des *Interventions de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus pendant la guerre*, où Thérèse est figurée sur le champ de bataille. L'illustration est très intéressante car elle orna également l'opuscule publié en 1915 et la quatrième page de couverture de la « petite vie » pendant toute la guerre. Or elle figure une vision d'apocalypse : sol jonché de soldats, cathédrale en feu, calvaire brisé, ciel sombre et couvert... Les mains de sœur Thérèse semblent entrouvrir le ciel pour que puisse tomber la Pluie de Roses : elle est bien présentée, au sein de la religion, comme le seul et unique recours.

Avec la béatification, sœur Thérèse s'éloigne enfin de la terre pour habiter le ciel : la couverture du tome VI figure l'apothéose ; elle reproduit le tableau réalisé par Sœur Geneviève pour les cérémonies organisées au Vatican lors de la béatification : la Bienheureuse

<sup>75</sup> Voir leur reproduction en annexe.

### *Les miracles dans la littérature thérésienne.*

Thérèse, sur un nuage, aux pieds d'une vierge à l'enfant couronnée, prend des roses sur les genoux de la mère et de l'enfant pour les laisser tomber sur Saint Pierre de Rome. Désormais, elle n'est plus du côté des orants, mais c'est elle qui fait tomber la Pluie de Roses. Avec la canonisation, un nouveau pas est franchi, puisque Jouvenot peint les portes du ciel entrouvertes par un ange pour que se déverse une avalanche de roses : Sainte Thérèse a disparu aux yeux des fidèles. C'est la consécration qui est mise en avant, ainsi que la doctrine de l'enfance spirituelle. Le portrait de sœur Thérèse, en pied et de face, enfin, est repoussé au frontispice : auréolée, nimbée de gloire, entourée de chérubins, reposant sur la terre dans une attitude toute virginale, elle fait tomber ses roses les yeux levés au ciel ; sur les bannières brandies par les anges, on peut lire « Deus Caritas est », et « je reviendrai sur la terre pour faire aimer l'amour », tandis que le portrait est accompagné de la citation suivante :

« Je pense souvent à tout le bien que je voudrais faire après ma mort, parcourir la terre en un instant pour consoler ceux qui pleurent, convertir les pauvres âmes pécheresses, faire baptiser les petits enfants, aider les prêtres, les missionnaires, toute l'Église. »

La succession des illustrations montre la progressive ascension de Sœur Thérèse. Il serait intéressant de savoir si cet éloignement de la terre produisit une diminution du nombre des miracles, ou tout autre changement du phénomène miraculaire du côté des fidèles, qui avaient plébiscité Sœur Thérèse parce qu'elle était proche d'eux. De fait, il semble bien, d'après dossiers de récits de miracles conservés au carmel de Lisieux, que la canonisation achevée, le nombre des miracles ait diminué. Dans tous les cas, l'entrée en fanfare de Sœur Thérèse dans un Paradis pavoisé aux armes du Carmel, figurée sur la couverture, signe bien la fin de la *Pluie de Roses*.

### 3) L'organisation interne et ses variantes

À la lecture des préfaces, on devine parfois une certaine hésitation de la part des éditeurs, entre l'enthousiasme suscité par la profusion et la crainte de lasser le lecteur par des récits répétitifs. La sobriété des deux premiers opuscules, qui se contentaient sans commentaire d'exposer des récits numérotés les uns à la suite des autres, dans l'ordre chronologique, convenait bien à leur taille réduite. Ils rendent plus difficile le repérage que les volumes suivants, où chaque miracle est doté d'un titre, soit descriptif, (« guérison subite d'un nouveau-né », « protection merveilleuse », « conversion d'un jeune homme perdu par la philosophie allemande »), soit tiré du récit lui-même. Mais les tables des volumes III et IV sont si détaillées et hiérarchisées que, paradoxalement, on peine à dégager un principe d'organisation autre que celui de l'énumération exhaustive. L'explication fournie par la préface au volume III est éclairante :

« Cette considération<sup>76</sup> nous a porté à choisir des relations de faveurs de tout ordre et nous a suggéré de les grouper en différentes parties et en chapitres, afin qu'un simple coup d'œil, jeté à la table des matières, puisse révéler au lecteur pressé la page précise qui ranimera son espoir ou augmentera sa confiance.

Ce classement a aussi l'avantage de rendre moins fastidieuse la lecture de si nombreuses pages.

C'est encore pour rendre cette lecture plus intéressante que les grâces n'ont pas été rangées scrupuleusement par ordre de dates ; cependant,

<sup>76</sup> Le fait que le lecteur lise rarement les préfaces.

*Les miracles dans la littérature thérésienne.*

autant que possible, cet ordre a été respecté. »

Pour les éditeurs, en 1913, il ne s'agit pas seulement de faire éclater la puissance d'intercession de Sœur Thérèse, mais la *Pluie de Roses* devait obéir à des impératifs d'ordre littéraire, (retenir l'attention du lecteur), et pratique (servir de guide et de soutien au malade). Par la suite, les classifications furent plus sobres : « conversions et faveurs spirituelles », « guérisons », et « mélanges », fourre-tout assez pittoresque où sont regroupés tous types de « faveurs temporelles », secours financiers, protection contre les incendies, protection du bétail, objets perdus...

Chacun des volumes de la *Pluie de Roses* a donc une individualité bien marquée, d'où l'importance des différentes préfaces pour mettre au jour l'évolution du projet et l'actualité de sœur Thérèse. Elles mêlent en effet des considérations d'ordre pratique, (sur la rédaction des récits), des réflexions sur le phénomène miraculeux, un état de l'avancement de la Cause, un aperçu général de l'action de sœur Thérèse dans le monde... D'autre part, les annexes, d'importance variée, contribuent à donner à chaque élément de la *Pluie de Roses* une tonalité particulière.

#### Une publication encadrée par l'Église

La singularité de ce type de publication, dans un univers aussi normé que l'est l'édition religieuse, et le statut encore incertain de Sœur Thérèse, à l'efficacité reconnue *de facto*, mais à la sainteté non reconnue *de jure*, explique le luxe de précautions dont fut entourée la publication des récits. Manifestement, il ne s'agit pas de promouvoir Sœur Thérèse à tout prix, mais de développer cette dévotion dans le sein de l'Église. Les premières éditions de *l'Histoire d'une Âme* produisaient, précédant la préface, quantité de lettres de soutien et d'encouragement émanant de hautes autorités ecclésiastiques<sup>77</sup>. Ce n'est pas le cas pour la *Pluie de Roses*, qui n'affiche pas de prétentions spirituelles, mais alors que se déroule le procès informatif, puis le procès apostolique, il paraît important de donner des cadres à l'irruption du surnaturel : tous les volumes sont dotés de l'*imprimatur* de l'ordinaire du lieu et de l'avertissement suivant, qui figure comme le veut l'usage, en première page :

#### I

Conformément au décret du pape Urbain VIII, nous rappelons au lecteur que les mots suivants : miracles, reliques vision, sainte... ont été imprimés dans ces récits pour respecter le texte des lettres reçues, sans aucune intention de devancer et de préjuger la décision de l'Église

#### II

Les faits rapportés dans cet opuscule n'ont pas été contrôlés scientifiquement ou canoniquement; nous les publions néanmoins, afin de montrer combien est générale la confiance des fidèles en l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

---

<sup>77</sup> Par exemple, dans l'édition de 1907 de *l'Histoire d'une Âme*, un encart de 21 pages intitulé « Approbations » produit des lettres et des extraits de lettres « reçues après la première édition », mais aussi sollicitées, auquel succède un avertissement au lecteur (en vers) d'un religieux prémontré de Mondaye, puis une préface explicative signée de la Mère prieure du Carmel qui commence par ses mots : « si l'on nous demande pourquoi nous avons levé le voile... » : en tout, trente-deux pages s'interposent entre le lecteur et le récit de sœur Thérèse. L'édition de 1926, qui suit la canonisation et s'intitule *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, sous-titré « Histoire d'une âme écrite par elle-même », fait l'économie de tous ces préliminaires et commence directement à la préface, qui est une présentation succincte du manuscrit et des parents Martin : l'*imprimatur* de l'évêque de Lisieux, après la canonisation, est une garantie suffisante.

En outre, les éditeurs n'affirment pas d'emblée l'efficacité de sœur Thérèse : le titre de *Pluie de Roses I* parle de « grâces attribuées » à l'intercession de sœur Thérèse, et si celui de *Pluie de Roses II* parle de « grâces obtenues » par l'intercession de sœur Thérèse, il faut surtout remarquer que le titre ne parle pas de miracles, et que le terme d'intercession, propre à la doctrine catholique sur le statut des saints, rappelle que Dieu est le dispensateur final de toute grâce.

#### D. Constitution des volumes : la question des auteurs

##### 1) Autant d'auteurs que de récits

Une des singularités de ce *corpus* de récits de miracles réside dans le fait que les récits ont pour auteur non pas un chroniqueur de sanctuaire, comme ce fut généralement le cas pour les *Liber Miraculi* médiévaux par exemple, mais les protagonistes eux-mêmes, témoins, acteurs, bénéficiaires. Ce sont donc des témoignages directs, parvenus au Carmel soit par lettre, soit que le « privilégié » soit venu raconter son aventure au parloir.

Il est donc important de prendre en compte dans l'analyse non seulement la dimension narrative, mais aussi sa construction, en fonction des normes, des représentations et des problématiques qui le sous-tendent.

##### 2) Sélection et réécriture : le travail des carmélites

En outre, ces auteurs directs furent relayés par les auteurs du recueil. On l'a dit, les récits furent sélectionnés : il faut donc tenir compte des critères de sélection. Le lecteur actuel de la *Pluie de Roses* ne manquera pas d'être surpris devant la relative homogénéité du style des récits. Indépendamment des inévitables stéréotypes propres au genre, il m'a paru évident que les récits avaient été « lissés », hypothèse confirmée par l'archiviste du Carmel. Mais des corrections des fautes d'orthographe et des maladroites de styles, absolument indispensables dans ce contexte, est-on passé à des corrections de fond ? Et jusqu'à quel point, selon quels principes ? Cette incertitude nous oblige à considérer la *Pluie de Roses* comme un témoignage de la piété et de pratiques du temps, mais informé par les carmélites de Lisieux : le statut de ce corpus est tout à fait différent de celui d'une série de dossiers de miracles ou d'une série de lettres autographes inédites.

La comparaison entre les publications et les lettres authentiques, conservées au Carmel de Lisieux, serait à cet égard fort instructive. Un premier sondage nous a permis de nous assurer de ce que la totalité des lettres avait été conservée au Carmel, selon un classement qui distingue d'un côté la matière de la *Pluie de Roses*, et de l'autre les inédites, le tout trié par année. Une évaluation grossière permet de conclure à une équivalence de volume entre la *Pluie de Roses* et les inédites. Le rapport est certes moins important que celui revendiqué dans les préfaces<sup>78</sup> qui m'avaient tout d'abord portée à postuler un rapport de un à cinq, d'autant le nombre de lettres reçues quotidiennement au Carmel était évalué par les carmélites à 80 au début du procès informatif et jusqu'à 200<sup>79</sup> au moment de l'introduction de la Cause. Mais ces

<sup>78</sup> Par exemple, la préface au tome V, qui regroupe les années 1914-1919, évoque un rapport de un à cinq dans la sélection, pour expliquer qu'un volume d'une taille équivalente à celui publié pour la seule année 1913 n'est pas le signe d'un ralentissement du rythme des guérisons.

<sup>79</sup> Par exemple, Mère Marie de la Trinité, ancienne novice de sœur Thérèse, chargé de l'expédition des commandes de livres et d'images, et de collectionner les lettres affirme en recevoir une centaine par jour en

lettres n'étaient pas toutes, loin s'en faut, des récits de miracles, beaucoup consistant en des offrandes, des demandes de messes, de neuvaines ou de prières, des commandes de reliques, d'images ou d'ouvrages, et elles n'ont pas toutes été conservées.

D'autre part, un témoignage de Léonie Martin<sup>80</sup> au cours du procès informatif met bien en évidence le décalage qu'il peut y avoir entre les circonstances objectives du miracle, (sans même parler de la détection du surnaturel, qui relève de l'expérience du sujet), et la narration : à propos d'un miracle célèbre opéré à la Visitation, celui de la guérison de sœur Marie-Bénigne, le 2 juillet 1909, d'un ulcère à l'estomac<sup>81</sup>, Léonie voulut corriger le récit qui en fut fait et qu'elle jugeait inexact :

« D'après le texte imprimé dans la *Pluie de Roses* ou dans les *Articles*<sup>82</sup>, la malade aurait mangé le lendemain même de sa guérison, de la salade, des pois, de l'omelette, etc. Le fait est qu'elle le demandait, mais le médecin s'y opposa par prudence, et ce ne fut qu'environ cinq à six jours plus tard qu'elle reprit progressivement le régime de la communauté. Il y aurait peut-être intérêt à revoir le texte même de sa déposition manuscrite qui doit être conservé au Carmel. »

Dans cette déposition, les inexactitudes sont imputées à la déposition de sœur Marie-Bénigne et non à une réécriture par le Carmel. Ce qui semble probable car les carmélites n'auraient pas eu intérêt à présenter lors du procès des témoignages douteux, et le choix du cas Sœur Marie-Bénigne dut être fait en fonction des garanties que semblait fournir le monastère de la Visitation où habitait la propre sœur de sœur Thérèse. Cette distorsion entre le fait et son récit, bien légère mais significative puisqu'elle remet en cause le caractère immédiat de la guérison, qui est généralement considéré comme une preuve de son caractère surnaturel, illustre bien les mécanismes de narration qui sont à l'œuvre et dans lesquels interfèrent les attendus du phénomène miraculeux.

### 3) La rédaction des préfaces

Dans ce contexte, il paraît important de savoir qui a présidé à l'élaboration de la *Pluie de Roses*. L'organisation du Carmel n'a semble-t-il pas été bouleversée par le surcroît de travail occasionné par la célébrité de sœur Thérèse, c'est-à-dire que comme pour les tâches domestiques, c'est la rotation des emplois qui fut de règle.

Les volumes les plus travaillés, à savoir les volumes III et IV, ont été préparés par Mère Isabelle du Sacré-Cœur<sup>83</sup>, qui n'a pas connu Sœur Thérèse, mais est l'auteur de la *Vie abrégée de Sœur Thérèse*, opuscule traduit en plus de 20 langues. Elle étudia et classa la volumineuse correspondance concernant Sœur Thérèse, conservée aux Archives du Carmel de Lisieux et voulut que copie fidèle de cette documentation fût versée au procès. Née Yvonne Ernestine Daurelle, le 29 janvier 1882 à Épinac, entrée au Carmel le 13 janvier 1904, elle fit profession le 19 mars 1906, fut nommée sous-prieure en 1909, puis maîtresse des novices. Elle fut

---

moyenne dans sa déposition du 15 mars 1911 au Procès informatif. (Source : *Procès de béatification et de canonisation de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*, tome 1, Rome, Teresianum, 1973, page 473, réponse à la 27<sup>e</sup> demande).

<sup>80</sup> Léonie Martin, sœur de Thérèse, religieuse à la Visitation de Caen.

<sup>81</sup> *Procès de Béatification et de Canonisation*, op. cit., p. 358. Pour la relation de ce miracle, voir « *Pluie de Roses* », annexe à l'édition de *l'Histoire d'une Âme* de 1910, n° 100, ou dans les *Articles*, n° 136.

<sup>82</sup> *Articles pour servir à la Cause de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*, par Monseigneur de Teil.

<sup>83</sup> *Procès de béatification...*, op. cit., p. 437.



emportée par la tuberculose le 31 juillet 1914, et il est possible que ce décès ait contribué à l'arrêt momentané de la publication de la *Pluie de Roses*. Le rôle actif joué par Mère Isabelle dans la constitution des pièces du procès met en évidence l'étroitesse des liens qui unissent la *Pluie de Roses* aux progrès du procès de béatification et de canonisation. Son champ d'activité est celui de la diffusion du message thérésien, la *Vie abrégée*, et de la répercussion de la notoriété et de l'efficacité de Thérèse auprès du tribunal.

En revanche, si l'activité éditoriale fut une charge unique, la préparation des récits pour la publication ainsi que la correspondance étaient répartie entre les religieuses qui se voyaient remettre quotidiennement le paquet de lettres auxquelles elles devaient répondre.

Par l'intermédiaire des emplois au sein du Carmel, il est possible de voir se dessiner un ensemble de publications en expansion, lié au Procès, et qui semble au contraire bien distinct de l'*Histoire d'une Âme*, matrice de la notoriété de Thérèse mais corps intangible. Cette distinction entre deux types d'écrits concernant sœur Thérèse, l'*Histoire d'une Âme* d'une part, et de l'autre les publications « populaires », miraculaires ou « de propagande », comme on disait alors sans nuance péjorative, paraît évidente : on a d'une part les écrits de sœur Thérèse, et d'autre part les écrits à *propos de* sœur Thérèse. Les ouvrages de vulgarisation suscitent en général peu d'intérêt chez les thérésiens au motif que ces produits dérivés, ainsi que les récits de miracles, n'ajoutent rien à l'*Histoire d'une Âme*.

Pourtant, à bien regarder les différentes éditions de l'*Histoire d'une Âme*, si l'on veut bien considérer le livre dans son intégralité, dans son architecture, et non pas dans une perspective philologique et théologique, c'est l'unité profonde de l'ensemble des publications qui saute aux yeux.

## II. L'apparition du fait miraculeux dans la « littérature thérésienne » : genèse

### A. Du chapitre XII à l'« Appendice »

La *Pluie de Roses* semble bien distincte de l'*Histoire d'une Âme*. Cependant, de nombreux éléments nous permettent de considérer que l'ensemble des productions thérésiennes forme un tout cohérent : c'est bien à partir du même livre et du même portrait que sont nées Thérèse « docteur » et Thérèse « thaumaturge ».

#### 1) L'*Histoire d'une Âme*, un livre composite

L'*Histoire d'une Âme* se révèle, dans l'étude des variations infinies opérées au fil des éditions successives, comme un ouvrage complet et complexe, un livre « total » de la littérature religieuse, et toute la littérature « annexe » n'est que la déclinaison des différents aspects. Si le centre de l'ouvrage est bien sûr le récit autobiographique de sœur Thérèse, il convient de retourner à l'édition *princeps* et d'oublier ce que nous savons des *Manuscrits autobiographiques* et des explications génétiques qui les accompagnent, afin de retrouver ce que les premiers lecteurs de sœur Thérèse ont eu entre les mains. On a déjà souligné la place

occupée par les lettres de recommandation et de félicitations situées en début de volume. Le lecteur les lit-il ? Toujours est-il que s'il veut accéder au premier chapitre, il lui faudra encore passer par-dessus la préface et l'introduction.

« C'est à vous, ma Mère vénérée, que je viens confier *l'histoire de mon âme...* » le lecteur écoute sœur Thérèse raconter son « enfance bénie », les difficultés à réaliser sa vocation, sa vie de carmélite, sa maladie... la narration à la mère prieure se change en prière adressée à Dieu, puis à Jésus au cours du chapitre XI où s'opère le passage du « vous » au « tu » et se termine par ces mots :

... Je te supplie d'abaisser ton regard divin sur un grand nombre de  
petites âmes, je te supplie de te choisir en ce monde une légion de petites  
victimes dignes de ton AMOUR !!! .....

.....

.....

.....

La suspension du discours laisse supposer ou bien l'extase ou bien la mort subite, et l'on est étonné, en tournant la page, de trouver un chapitre XII alors que tout semble terminé sur cette terre. De fait, ce chapitre supplémentaire, sous-titré « témoignages des novices - derniers entretiens - une flamme d'amour - le Calvaire - l'Essor », continue dans le registre de l'indicible, mais sur un autre mode : le chroniqueur, Mère Agnès en l'occurrence, se substitue au sujet pour raconter la fin édifiante :

« Bien des pages de cette histoire ne se liront pas sur la terre... » Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus l'a dit ; et nous le répétons forcément après elle. Il est des souffrances qu'il n'est pas permis de révéler ici-bas ; seul le Seigneur s'est jalousement réservé d'en découvrir le mérite et la gloire dans la claire vision qui déchirera tous les voiles...

Le chapitre XII raconte non seulement la fin, non sans incorporer des « apophtegmes » et des anecdotes empruntées à différentes périodes de la vie de sœur Thérèse, mais spéculer sur la vie posthume de Thérèse en se fondant sur la parabole du grain tombé en terre :

« En vérité je vous le dis, si le grain de blé étant tombé en terre ne vient à mourir, il demeure seul ; mais s'il meurt, IL PORTE BEAUCOUP DE FRUITS. »

*L'Histoire d'une Âme* n'est donc pas seulement une autobiographie, c'est un récit de vie, une *Vita Theresiae*, dans sa construction : en ce sens, le chapitre XII répond à l'introduction qui racontait la formation du couple Louis et Zélie Martin, notamment en évoquant leurs vocations religieuses non réalisées. L'introduction décrit la rencontre de ces « chrétiens d'un autre âge », le dernier chapitre décrit les derniers instants de Thérèse et pose la question des fruits de cette mort. Le passage de la mort, moment fondamental de la vie d'une carmélite qui mourait en présence de toutes ses compagnes, est aussi le moment de vérité pour un saint. Il n'est pas anodin que le fameux chapitre XII ait été plusieurs fois retravaillé, et que le moment de la mort ait été présenté dans les éditions ultérieures d'une façon moins heurtée que dans la première édition, destinée à un public plus restreint. Cette première version, sans doute la plus authentique, puisqu'elle faisait office de « circulaire », c'est-à-dire de notice nécrologique destinée aux autres carmels, raconte la lente agonie et la mort qui ne vient pas : les carmélites sont alors renvoyées à leurs travaux par la Prieure, puis rappelées en toute hâte lorsque

Thérèse rend le dernier soupir. Cette confusion des derniers instants fut gommée par la suite, et la photographie publiée en frontispice remplacée par un portrait : ces deux éléments sont les indices très significatifs du passage de l'*Histoire d'une Âme*, et partant, de Sœur Thérèse, de la sphère privée à la notoriété.

Le chapitre XII de l'*Histoire d'une Âme* se clôt ensuite sur le récit de grâces reçues : la mort n'est pas conçue comme une rupture mais comme le moyen de l'accomplissement de la vie terrestre : les paroles prononcées dans la vie terrestre se réalisent complètement, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus continue à être présente dans sa communauté religieuse : c'est ce que manifeste le « nous » final, qui se substitue au « je » de Thérèse.

« haec facta est mihi ! Notre espérance n'a pas été vaine : tous les biens d'en haut sont notre partage ! Nous sommes à jamais les élus du Seigneur ! »<sup>84</sup>

Après la relation des premières grâces reçues près du corps mort, parfums suaves et guérison d'une sœur converse souffrant d'anémie cérébrale<sup>85</sup>, les dernières pages sont l'expression d'une attente impatiente. La vie de la carmélite, au travers de ses dernières paroles, sa mort édifiante et les débuts de sa vie posthume sont indissolublement liés dans le chapitre XII. Mais dès l'édition de 1899, ces prémices sont ôtées du corps du récit qui se clôt sur la mort édifiante, tandis que les appendices prennent de l'importance : « conseils et souvenirs », « lettres à Céline », « poésies », « prières », « récréations pieuses », les différentes voix de Thérèse sont convoquées pour transmettre le message de la « petite voie ».

Le premier récit de miracle reparut dans le corps du chapitre XII de l'édition de 1907 ; dans cette édition qui marque un tournant, après 43 pages de préliminaires, le récit autobiographique occupe 220 pages, pour un volume qui en compte 502. Encore faut-il ajouter à ces 500 pages les 60 pages de « Pluie de Roses » qui font l'objet d'une pagination différente : dans l'*Histoire d'une Âme*, le récit de sœur Thérèse n'occupe qu'un tiers de volume.

## 2) Les indispensables références à la vie posthume

Si le récit du miracle dont aurait bénéficié la sœur converse disparut dès l'édition de 1899, on vit paraître dès 1901, c'est-à-dire dès la quatrième édition, un « nota » qui évoque la postérité de sœur Thérèse<sup>86</sup> et qui apparaît bien sûr comme l'illustration du verset de l'Évangile de Jean cité en fin du chapitre XII. En 1898, le Carmel était dans l'attente, en 1901 il voit les premiers fruits :

« Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre... Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses. »

Ces gracieuses promesses, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus les réalise pleinement, d'une manière touchante et vraiment prodigieuse. Depuis la publication de son « Histoire » - déjà traduite en cinq langues - nous ne cessons d'en recevoir de toutes part les témoignages les plus précieux.

<sup>84</sup> Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face morte en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux le 30 septembre 1897 à l'âge de 24 ans, *Histoire d'une Âme écrite par elle-même*, Bar-le-Duc, 1898, p. 254.

<sup>85</sup> « [Une carmélite] pleine de foi en sa puissance, approcha son front des pieds glacés de la virginale enfant, lui demandant pardon pour sa faute d'autrefois. Au même instant, elle se sentit guérie d'une anémie cérébrale qui depuis de longues années, lui interdisait tout travail intellectuel, même la lecture et l'oraison mentale. », *Histoire d'une Âme*, 1912, p. 228.

<sup>86</sup> *Histoire d'une Âme*, 1901, p. 483-486.

*Les miracles dans la littérature thérésienne.*

C'est tantôt la guérison, le soulagement d'un malade ; c'est, plus souvent, la guérison, le soulagement, la consolation d'une âme. On vient de loin s'agenouiller sur la tombe de cette élue de Dieu. Des prêtres, des jeunes missionnaires partant pour l'Extrême-Orient ont baisé respectueusement cette terre bénie, en ont emporté » des fleurs comme de véritables reliques. Nous ne suffisons pas à contenter les pieux désirs de tous ceux qui demandent un souvenir de la « petite reine », de la « petite sainte Thérèse », de la « petite grande sainte », de la « petite fleur. » C'est ainsi que chacun se plaît à diversifier les titres de celle qui fit écrire à de vénérables prêtres, à des religieux éminents :

« Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus est une âme providentielle, sa mission divine est évidente. »

« Cette chère petite sainte est maintenant un remarquable missionnaire, à la parole puissante, irrésistible ; elle tient aussi brillamment sa promesse de 'passer son ciel à faire du bien sur la terre' »

[...]

« La poésie, elle aussi, par un juste retour, est venue jeter des fleurs sur la tombe de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Citons seulement ce gracieux sonnet :

« Jeanne d'Arc et sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

[...]

O vous qui avez tant aimé Jésus et les âmes, vous qui nous disiez sur votre lit de mort : « Je n'ai jamais donné au bon Dieu que de l'amour, Il me rendra de l'amour... », votre parole était une prophétie. Oui, nous en sommes les heureux témoins, le Seigneur vous rend de l'amour !

Des milliers de cœurs, qui naguère vous étaient inconnus, aujourd'hui vous vénèrent et vous aiment. Ils font plus, ils appellent de leurs vœux et de leur prière le jour où la sainte Église tout entière honorera votre mémoire bénie...<sup>87</sup>

En attendant, consolez les tristesses présentes, préparez son triomphe, ne vous laissez pas de jeter sur son auguste Chef et sur tous ses enfants votre « pluie de roses ».

Ce nota est reproduit dans les éditions successives, jusqu'à celle de 1907 où l'on voit apparaître un appendice supplémentaire : « Pluie de Roses », qui contient la relation de 64 miracles, et la prière pour obtenir la béatification de sœur Thérèse, dont l'*imprimatur* porte la date de 1907. Malgré sa brièveté, il réunit tous les éléments concrets sur lesquels se fonde la dévotion à sœur Thérèse : les promesses retransmises par quelques phrases-clefs, les attributs de la « petite sainte », c'est-à-dire sa titulature, extrêmement développée et qui révèle la familiarité des dévots avec leur intercesseur, les citations qui permettent d'écrire « sainte », sans pour autant « paraître préjuger de la des décisions de l'Église », et la métaphore de la pluie de roses, qui est déjà en place.

### 3) « Pluie de Roses » : d'abord un volumineux appendice.

Cette innovation considérable commandait une explication. Elle fut fournie dans la préface, modifiée à cet effet, ce qui prouve combien les différentes parties du volume forment un tout : la préface tout en conservant son rôle de justificatif à la publication des écrits (« si

<sup>87</sup> Allusion non déguisée à une possible canonisation, en 1901, déjà.

*Les miracles dans la littérature thérésienne.*

l'on nous demande pourquoi... »), cite longuement un article de François Veillot paru dans l'*Univers* le 11 juillet 1906, à propos de sœur Thérèse, et évoque l'expansion de la notoriété. Tout est dit : les miracles, la demande de reliques, le développement du pèlerinage, l'intérêt des prêtres et particulièrement des missionnaires, les grâces reçues, et, surtout, les débuts du procès de canonisation, et la publication de l'appendice se trouve de cette manière référée à une pression extérieure, celle de la notoriété grandissante, et justifiée par une promesse de canonisation émanant du pape lui-même. La fin de la préface reprend la forme du « nota » : commencée sur le mode de l'explication, elle se termine en adresse à sœur Thérèse, qui prend toutes les formes d'une prière.

« ... Votre parole était une prophétie.

Oui, nous en sommes les heureux témoins, le Seigneur vous rend de l'amour ! Combien d'autels vous sont élevés dans les cœurs ! Et quels ardents désirs ces cœurs qui vous aiment appellent le jour où la sainte Église tout entière honorera votre mémoire bénie. Ce jour, on l'espère, viendra bientôt. Notre Saint-Père le Pape Pie X n'a-t-il pas dit lui-même à un vénérable supérieur d'une congrégation naissante :

« Je souhaite que vous voyiez la glorification de cette petite bienheureuse. »

Cette édition introduisit des changements importants, outre l'apparition de la « Pluie de Roses » : les derniers entretiens furent détachés du chapitre XII, qui fut consacré désormais au récit de la mort, pour former un chapitre à part ; on réintroduisit dans le chapitre XII la relation de « certains faits extraordinaires », qui avaient été ôtés dès la seconde édition : le miracle, les parfums et d'autres phénomènes surnaturels. Se structurent et s'organisent les différents événements concernant sœur Thérèse, comme si la perspective de la canonisation était l'élément manquant, qui donne désormais sens à tous les éléments accumulés dans l'ouvrage.

### B. Coexistence : la *Pluie de Roses* dans l'*Histoire d'une Âme*.

L'étape suivante dans l'inflation miraculeuse fut bien évidemment la publication de la « Pluie de Roses » en tiré à part. Notons cependant que l'appendice consacré aux miracles, loin d'être figé, s'enrichit et se modifia à chaque nouvelle édition : celle de 1909, par exemple, ajouta deux miracles. En 1910, le chapitre comptait 167 miracles, en 1911, 124. Entre temps, le chapitre était devenu un opuscule, mais « Pluie de roses » se maintint dans l'*Histoire d'une Âme*, preuve de ce que les miracles étaient considérés comme une partie de ce tout, et que le récit autobiographique, dans l'esprit des carmélites, pour être plus convaincant dans la proclamation de l'excellence de la « petite voie », devait être assorti des preuves éclatantes de la réussite du pari de Thérèse.

Lorsque le Carmel décida de lancer une édition populaire de l'*Histoire d'une Âme*, c'est-à-dire une édition moins coûteuse<sup>88</sup>, sous le titre *Une Rose effeuillée*, en 1902, ce furent les douze chapitres seuls, qui furent donnés au public, avec évidemment en frontispice le portrait ovale de sœur Thérèse peint par Céline. Mais lorsque fut lancée une grande édition in-8° de la *Rose effeuillée*, en 1909, on ajouta au texte, en appendice... 35 récits de miracles extraits de la « Pluie de roses » de l'*Histoire d'une Âme*, et choisis parmi ceux de l'année 1908-1909.

---

<sup>88</sup> L'*Histoire d'une Âme* coûtait 4 francs dans les années 1900.

Ainsi, l'*Histoire d'une Âme* comporte deux volets qui ne se comprennent pas l'un sans l'autre, avec la mort en charnière : vie anthume et vie posthume se justifiant l'une l'autre et renvoyant constamment de l'une à l'autre.

### C. Les développements ultérieurs : des diapositives aux *Annales*.

Même si les récits de miracles commencèrent leur fortune en « appendice », ils ne furent pas pour autant annexes dans le travail de publication : outre la série de volumes intitulés *Pluie de Roses*, on édita des diapositives, qui à leur tour produisirent un récit illustré : en 1923, il devint en effet possible d'organiser des séances de projection, à partir de 102 « vues », c'est-à-dire des plaques de verre illustrant des miracles décrits dans les différents volumes de la *Pluie de Roses*. Ces diapositives peintes par Charles Jouvenot, disponibles en couleur ou en noir et blanc, à acheter ou à louer, étaient accompagnées d'un commentaire intitulé *Miracles et interventions de la Bienheureuse sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*<sup>89</sup> : *strophes et musique pour accompagner 102 tableaux*. Ces vues sont l'illustration de récits de miracles tirés du volume *Interventions de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus pendant la guerre*. Une version brève était également proposée : intitulée *La vie de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus en images*, elle était constituée d'un « album de 68 tableaux avec textes en vers et musique » et de « vues pour projections de ces mêmes tableaux en noir ou en couleur ». D'après sœur Marie de la Rédemption, l'actuelle archiviste du carmel, cette forme moderne de propagande connut un succès certain, ce qui n'est pas étonnant compte tenu de l'attrait qu'exerçait à l'époque ce type de distraction, et compte tenu de la puissance d'évocation des images de guerre.

De fait, le côté sensationnel des miracles favorisait la diffusion par l'image, et même après la canonisation, lorsque la *Pluie de Roses* cessa de paraître pour laisser place aux *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*<sup>90</sup>, parut encore, en 1928, *Pluie de Roses, 96 tableaux*<sup>91</sup>, ultime série des meilleurs récits illustrés par l'intarissable Jouvenot.

D'autre part, le phénomène miraculeux donna lieu à des séries de conférences données par le médecin chargé d'étudier les cas présentés au procès de canonisation, qui publia une brochure<sup>92</sup> à cette occasion, et à des débats contradictoires entre croyants et rationalistes<sup>93</sup>.

La recherche de la présence du phénomène miraculeux qui se développa autour de sœur Thérèse nous a conduits de la *Pluie de Roses* à l'*Histoire d'une Âme*, et à penser celle-ci comme la matrice de toute la production du Carmel concernant Sœur Thérèse, et ce jusqu'à la canonisation. Puisqu'il apparaissait que la canonisation constituait un des enjeux majeurs de ces publications, il importait de s'intéresser aux publications thérésiennes en tant qu'elles contribuaient à la faire connaître. Or en volume, ce sont les publications *sur* Thérèse qui prirent le pas sur l'*Histoire d'une Âme*, comme on le verra dans la deuxième partie de cette étude, et ces « éditions de propagande » firent la part belle aux récits de miracle.

<sup>89</sup> *Miracles et interventions de la Bienheureuse sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : strophes et musique pour accompagner 102 tableaux*, 1922, s.l., s.d., 143 p., (illustrations, musique notée, pour séances de projection.)

<sup>90</sup> *Pluie de Roses VII* date de 1927, et les *Annales* furent lancées en 1925 : la transition ne fut donc pas très nette, mais la filiation entre les deux types de production miraculaire fut revendiquée pour expliquer la fin de la *Pluie de Roses*.

<sup>91</sup> *Pluie de Roses, 96 tableaux. Quelques miracles et interventions de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, illustrations de Charles JOUVENOT, Paris, OAA et Bar-le Duc, imprimerie Saint-Paul, 1928, in-8°, 308 p.

<sup>92</sup> Docteur LE BEC, *Étude des quatre miracles des procès de béatification et canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, conférence donnée au cercle de l'Évangile dans la vie en décembre 1927, Paris, Mignard, s.d, in-8°, 68 p.

<sup>93</sup> Évoqué par Lucie DELARUE-MARDRUS, dans *La petite Thérèse de Lisieux*, Paris, 1937, 157 p.

### III. Le miracle omniprésent dans la littérature thérésienne

#### A. Des opuscules qui popularisent de concert la vie, la doctrine et les œuvres posthumes

A cet égard, l'opuscule intitulé *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ; sa vie ; depuis sa mort*<sup>94</sup> est très significatif : le titre est emblématique de cette conception de la vie de sœur Thérèse comme continuée après la mort. La première partie ressemble à *l'Appel aux petites âmes*<sup>95</sup>, avec la relation brève de la vie de sœur Thérèse et la reproduction de quelques extraits de *l'Histoire d'une Âme*, mais la deuxième partie de cet opuscule de 60 pages est consacrée à la façon dont se répandit *l'Histoire d'une Âme* et dont tombe la *Pluie de Roses*. La chronologie proposée met en évidence des temps forts, rythmés par des miracles célèbres ou des étapes vers la canonisation : exhumation de 1910, ouverture du procès... Cette partie propose de nombreux récits de miracles à l'attention de ses lecteurs avant de conclure :

« Nous demandons au lecteur une prière ardente afin de hâter la glorification de l'humble servante de Dieu, glorification qui sera un triomphe pour le Cœur divin dont Thérèse de l'Enfant-Jésus, après sainte Gertrude et la bienheureuse Marguerite-Marie est venue révéler au monde la tendresse paternelle et l'Amour miséricordieux. »

La deuxième partie voit son contenu évoluer avec le temps : pendant la guerre, par exemple, des extraits de lettres de soldats furent publiés et l'illustration de quatrième de couverture montrait sœur Thérèse priant sur le champ de bataille<sup>96</sup>. Cet opuscule est très nettement tourné vers l'obtention de grâces, à la différence de *l'Appel aux petites âmes*, davantage orienté vers la vulgarisation de la doctrine de sœur Thérèse. Le portrait de Thérèse aux roses, qui orne la couverture rose de l'opuscule, est sous-titré « Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre » et « Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses ». Sur certaines quatrièmes de couverture, on peut lire le quatrain suivant :

« Thérèse de l'Enfant -Jésus,  
attentive à toutes les causes  
Pour aider tant de cœurs émus  
A genoux demande ses roses... »<sup>97</sup>

#### B. Les miracles dans la presse : un domaine à explorer.

Le cadre restreint du D.E.A. ne m'a pas permis de rechercher les échos du développement du culte de sœur Thérèse dans la presse. Néanmoins, la *Pluie de Roses* et les dépositions faites lors du procès informatif<sup>98</sup> donnent quelques indications qui pourront se

<sup>94</sup> *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, depuis sa mort*, Bar-le-Duc, 1913, multiples rééditions, in-16, 60 p., illustrations.

<sup>95</sup> *Appel aux petites âmes*, opuscule attribué à Céline Martin, publié pour la première fois en 1904, destiné à populariser la doctrine de sœur Thérèse.

<sup>96</sup> *Op. cit.*, édition de 1916.

<sup>97</sup> Édition de 1916.

<sup>98</sup> *Procès de Béatification et de Canonisation*, tome I, *op. cit.*

révéler précieuses pour une étude plus approfondie ; il nous suffit présentement de donner un aperçu des quelques articles de presses mentionnés :

L'article déjà cité de François Veillot publié dans l'*Univers* du 6 juillet 1906 fut considéré par les carmélites comme un événement marquant une étape dans l'accès de sœur Thérèse à la notoriété : il est abondamment cité dans la préface à l'édition de l'*Histoire d'une Âme* de 1907. Un autre quotidien catholique, auquel collaborait également François Veillot, ardent partisan de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, évoqua le développement de la notoriété et le lancement du procès informatif : c'est *La Croix*, dans lequel Monseigneur de Teil, vice-postulateur de la Cause, publia un article le 9 octobre 1912<sup>99</sup>. Il serait intéressant de voir quelle ampleur fut donnée dans la grande presse à l'exhumation de septembre 1910, ainsi qu'aux autres grandes étapes du procès, telles que l'introduction de la Cause et, bien sûr, quel fut le retentissement de la béatification. Un autre article de François Veillot, dans *La Croix*, daté du 27 septembre 1916, intitulé « du Carmel aux tranchées » est reproduit à la fin de la « petite vie » dans l'édition de 1916.

Dans d'autres pays, les journaux catholiques d'information se firent eux aussi l'écho du développement du culte de sœur Thérèse : ainsi *The Glasgow Observer* ou bien *The Irish Catholic*, cités dans la *Pluie de Roses*.

En France comme à l'étranger, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus eut certes les honneurs de la grande presse au titre de l'actualité religieuse, mais, chose plus intéressante, elle alimenta parfois les rubriques de faits divers des quotidiens locaux ou nationaux à l'occasion d'un miracle éclatant ou d'une conversion étonnante, comme celle par exemple du pasteur écossais Grant, répercutée par *the Glasgow Observer*. Plus étonnant, la *Pluie de Roses* nous apprend qu'existe dans les journaux catholiques une rubrique appelée « acknowledgements »<sup>100</sup> en Angleterre, qui se fit une spécialité de publier les remerciements à sœur Thérèse. En France, c'est *La Croix* qui publiait une fois par semaine ces ex-voto, ainsi que *le Pèlerin*, de façon semble-t-il plus épisodique. Ainsi, dans *Pluie de Roses IV*, le récit n° 568 fait explicitement référence à cette rubrique et à son impact :

« Je voyais souvent répétées ces phrases: “on nous prie d'exprimer la reconnaissance pour 24, 30 ou 40 grâces obtenues par l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus”; alors l'idée m'est venue de l'invoquer dans cette circonstance difficile. »<sup>101</sup>

Dans la préface à ce même volume, on faisait référence à cette pratique pour la distinguer formellement des publications de la *Pluie de Roses* qui n'avaient pas pour vocation de reproduire les formules lapidaires telles que « remerciements à sœur Thérèse » :

« Il vaudrait mieux que ces privilégiés adressassent directement leur

<sup>99</sup> La publication de cet article est signalée dans un récit de miracle publié parmi d'autres à la fin de l'*Histoire d'une Âme*, édition de 1914 : la narratrice, Madame Anna Rancoule, charcutière aux halles de Carcassonne, âgée de 60 ans, raconte comment elle fut guérie d'un ulcère variqueux grâce au portrait de sœur Thérèse accompagnant l'article de Monseigneur de Teil. Elle avait découpé ce portrait, frappée par la physionomie de sœur Thérèse.

<sup>100</sup> Cf. aussi dans le *Procès de béatification et canonisation*, t.1, p. 69, (op.cit.), où il est mentionné que *The Glasgow Observer* en 1909, publiait chaque semaine des « acknowledgements » à sœur Thérèse : « Chacun disait simplement en quelques lignes qu'il s'était engagé à rendre publique sa reconnaissance et qu'il venait s'acquitter de sa dette après avoir été favorisé. (...) Le numéro du 25 septembre 1909 contenait 21 Acknowledgements et le journal déclarait qu'il devrait désormais demander une légère rétribution pour couvrir les frais d'impression. »

<sup>101</sup> *Pluie de Roses IV*, n° 568, lettre datée de novembre 1913. La « circonstance difficile » est une dette.



*Les miracles dans la littérature thérésienne.*

demande à tant de revues pieuses qui ont une rubrique spéciale à cet effet, ou à La Croix de Paris qui, depuis environ deux ans, annonce en bloc une ou deux fois la semaine le total des “actions de grâces à Sœur Thérèse” reçue en ses bureaux. »

De quand date cette pratique ? On peut penser qu’elle fut initiée par les journaux anglo-saxons, puisque *The Glasgow Observer* pratiquait les « acknowledgements » avant que les « actions de grâces à sœur Thérèse » ne paraissent dans *La Croix*. Mais il serait intéressant de remonter au-delà de 1909 pour savoir si cette pratique est antérieure à l’ouverture du Procès et aux parutions des premières « Pluie de Roses ».

Certaines revues à grand tirage reproduisent de temps à autre des récits de miracles attribués à sœur Thérèse : la *Pluie de Roses* cite ainsi des articles du *Courrier de la sainte Enfance*<sup>102</sup>, l’organe de la très active et très missionnaire Œuvre de la Sainte-Enfance, dans les *Annales de la Propagation de la Foi* ou dans le *Messenger du Cœur de Jésus*.

Il ne faudrait pas négliger non plus le relais efficace que durent constituer les innombrables annales, bulletins paroissiaux, courriers locaux rédigés par des ecclésiastiques pour leur paroisse, leur doyenné, ou les membres d’un groupe de dévotion, peut-être davantage cependant dans le domaine spirituel que dans celui des miracles : témoins ces extraits de lettres conservés au Carmel de Lisieux, recopiés dans de « forts cahiers »<sup>103</sup> par Mère Marie de la Trinité tout de suite après la publication de l’*Histoire d’une Âme* :

De Monsieur l’abbé Chevalier, d’Albi, lettre datée du 6 février 1899 :

« Puisque vous avez bien voulu nous autoriser à publier cette vie dans nos annales, nous allons commencer sans retard. »

De Monsieur l’abbé Jacquin, curé de Grégy, lettre datée du 9 février 1899 :

« Je voudrais aussi vous demander, ma Révérende Mère, la permission de faire d’abondantes citations de votre livre dans nos chères annales, les âmes y gagneraient sûrement beaucoup et le bon Dieu serait certainement mieux aimé. »

Cet aperçu montre que dans l’étude du phénomène miraculeux lié à l’expansion de la dévotion à Sœur Thérèse, la *Pluie de Roses* ne constitue que la partie du phénomène la plus visible aujourd’hui. Les publications lient intimement miracles, vie de sœur Thérèse et

<sup>102</sup> Notamment dans *Pluie de Roses en faveur des Missions*, Bar-le-Duc, 1923, p. 84.

<sup>103</sup> Il s’agit de trois cahiers reliés d’environ 300 pages chacun, in-8°, dans lesquels furent recopiés des extraits de lettres reçues aux débuts de la publication de l’*Histoire d’une Âme* : « quelques grâces et guérisons attribuées à l’intercession de sœur Thérèse de l’Enfant-Jésus, quelques appréciations sur sa Vie écrite par elle-même. » Le « tome II » est intitulé « extraits de lettres d’appréciation sur l’*Histoire d’une Âme*. 1898-1900 ». En page de garde une note de Sœur Geneviève (Céline Martin) précise que « ce cahier a été copié par notre vénérée petite mère Agnès de Jésus jusqu’à la page 82, exclusivement, ensuite, par sœur Marie du Sacré-Cœur. (28 juillet 1953) ». Il compte 316 pages et comporte à la fin une liste alphabétique des noms des correspondants. Le tome I et le tome III sont, semble-t-il, écrits de la même main, celle de sœur Marie de la Trinité. Il s’agit d’une sélection d’extraits de lettres dont les originaux n’ont pas été conservés, mais ce sont les seuls témoignages dont nous disposons pour nous faire une idée de la réception de l’*Histoire d’une Âme* dans les toutes premières années. Le cahier II fut étudié par Joseph Baudry : se reporter à *Thérèse et ses Théologiens*, (colloque sainte Thérèse, Institut Catholique de Toulouse, 17-19 novembre 1997), Versailles, éd. Saint Paul, 246 p.

*Les miracles dans la littérature thérésienne.*

doctrine, et ces trois éléments constituent trois facettes du phénomène thérésien. Chacun renvoie aux deux autres, la vie comme prophétie du rôle futur joué sur la terre et comme catéchisme, et les miracles comme preuve de l'authenticité de la vie et de l'efficacité de la doctrine au plan du salut. L'omniprésence des miracles montre assez qu'ils ne relèvent pas de l'anecdotique mais que cette prolifération étrange et inhabituelle est considérée comme un signe de la singularité de sœur Thérèse et de l'efficacité particulière de sa doctrine.

Le fait que les récits de miracles soient incorporés aussi bien à l'*Histoire d'une Âme* qu'aux éditions de propagande montre qu'ils ne sont pas considérés comme un élément de religiosité populaire distinct de la spiritualité et de la théologie. Il semble que la force de l'*Histoire d'une Âme* soit de constituer un livre spirituel « total » qui cumule tous les genres de la littérature religieuse et qui ne se limite pas à l'hagiographie ou au livre de spiritualité.

La recherche des sources pour l'étude des miracles de sœur Thérèse nous a conduits à parcourir tout l'éventail des publications la concernant, ce qui dit assez combien le phénomène miraculeux est étroitement incorporé aux autres aspects de la célébrité de sœur Thérèse. En conséquence, l'étude des miracles de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus nous oblige à nous interroger sur les modalités et les supports de la diffusion de la notoriété.

### **CHAPITRE III : PUBLICATIONS THÉRÉSIENNES ET DIFFUSION D'UNE RÉPUTATION DE SAINTETÉ**

#### **I. Un arsenal de publications.**

Les collections conservées au Centre de Documentation thérésienne du carmel de Lisieux permettent de recenser les publications de propagande concernant sœur Thérèse de façon à peu près exhaustive, dans leurs multiples déclinaisons et rééditions. A peu près seulement, car d'une part on privilégiait à l'époque la multiplication des rééditions à tirage limité, et d'autre part, quoi qu'il en eût, le carmel de Lisieux ne parvint jamais à contrôler la totalité de ce qui se publiait sur Thérèse, à plus forte raison dans le domaine de l'imagerie pieuse. Pour avoir une vue d'ensemble des publications thérésiennes publiées par Lisieux, la consultation des catalogues envoyés aux clients avec leur commande nous renseignent sur les prix de vente, et sur les variations de l'ampleur de l'offre, ainsi que sur le type de demande.

#### **A. Éditions de luxe et publication populaires : la diversité des publics**

##### **1) « Faire du bien aux âmes » : la nécessité de publications populaires.**

Ainsi que Mère Agnès l'écrivit dans sa préface aux premières éditions de l'*Histoire d'une Âme*, la publication des écrits de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus se justifiait par la perspective de *faire du bien aux âmes*. C'est un *leitmotiv* des justifications du carmel, et ce fut toujours le motif invoqué, lors du procès ou lors du lancement de nouveaux ouvrages. Dans cette optique, et devant les succès remportés par la première édition et le nombre considérable de lettres d'encouragements reçues à l'issue de cette première opération, il apparut très vite que le message de sœur Thérèse devait toucher le plus grand nombre. Par ailleurs, l'étude des cahiers de Mère Agnès et Mère Marie de la Trinité montre que nombre des premiers correspondants insistèrent sur la nécessité d'accorder la plus large audience possible aux écrits de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. La publication du texte en extraits ou en feuilletton dans les revues pieuses, on l'a vu, fut une des solutions proposées.

C'est la raison pour laquelle on eut rapidement l'idée de publier une version populaire de l'*Histoire d'une Âme*, puis des opuscules et des abrégés. La doctrine de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus devait être mise à la portée de toutes les bourses, et les ventes en gros permirent aux zéloteurs répandus dans le monde de commander des stocks pour distribuer livres, livrets et images autour d'eux.

## 2) Toute la gamme de l'édition pieuse

En 1913, l'*Histoire d'une Âme*, brochée, coûtait 7 francs, à quoi on pouvait ajouter 2, 3 ou 5 francs cinquante pour une reliure. La *Rose effeuillée* in-12 ne coûtait qu'un franc cinquante, et deux francs cinquante in-8°. On pouvait s'offrir les *Poésies* ou les *Pensées* pour un prix similaire. La *Pluie de Roses* se vendait à des prix variables : de cinquante centimes les deux premiers volumes à deux francs cinquante le plus récent, le tome IV.

En revanche, les opuscules se vendaient pour presque rien : 25 centimes la *Vie abrégée*, treize à la douzaine, 18 francs le cent. Sans illustrations, avec le seul portrait de Sœur Thérèse, elle était vendue deux sous, et treize à la douzaine, de même que *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, après sa mort*.

En héliogravure, en trichromie, en phototype, en similigravure, les images coûtaient de deux francs cinquante à un sou et il était possible d'acheter les signets par lots de mille.

En 1914, c'est la profusion qui caractérise le catalogue proposé par le carmel. La brève description accompagnant les images proposées montre que toute l'iconographie était déjà en place : les séries d'illustration ornant la *Vie abrégée*, œuvre conjointe de sœur Geneviève et Charles Jouvenot, sont reproduites en feuillets et en images accompagnées de paroles, d'extraits de poèmes et de lettres et il est possible, comme pour les plus grands saints, d'acheter des séries d'images reconstituant les grandes étapes de la vie de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

### B. Traductions et expansion de la dévotion.

Pour étudier la diffusion du culte de Sœur Thérèse, il m'a paru important de m'intéresser aux traductions, suivant en cela les critères de Mgr de Teil, qui dans les *Articles* consacre une partie du chapitre « réputation de sainteté » à cet aspect du succès de l'*Histoire d'une âme*. Il est cependant difficile d'en établir la chronologie avec précision : certaines traductions furent entreprises vraisemblablement sans l'accord du carmel, d'autres avec son accord mais par des particuliers, beaucoup furent l'initiative de particuliers francophones, ayant lu l'*Histoire d'une Âme* en français et désireux de la traduire pour leurs compatriotes. Ce fut le cas pour la plupart des langues occidentales. Un second volet comprend des traductions à l'usage des peuples colonisés. Elles furent effectuées par des missionnaires.

Les détails des circonstances d'élaboration des premières traductions nous sont donc livrés par les *Articles pour la cause de la Servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, carmélite du monastère de Lisieux*, rédigés par Monseigneur de Teil, le vice-postulateur de la Cause, au chapitre « réputation de sainteté »<sup>104</sup>. Y sont reproduits notamment des extraits des lettres de demande d'autorisation de publication des traductions, ce qui prouvent qu'elles furent le résultat d'initiatives locales, ecclésiastiques ou laïques.

D'après les *Articles*, la première traduction à paraître revêtue de l'*imprimatur* fut la traduction polonaise effectuée par le carmel de Przemys'l, en Autriche-Galicie, dont l'*imprimatur* porte la date du 6 décembre 1901. Elle dispute la première place avec la version anglaise qui fut effectuée gratuitement par un professeur d'anglais de l'Université de Cracovie, M. Dziewicki. Il en avait demandé l'autorisation le 29 mai 1899, et se mit en rapport avec des libraires catholiques de Londres, Burns & Oates. Ce même travail avait été commencé au carmel de Boston et n'avait jamais été terminé. Il est probable que cette version

<sup>104</sup> *Procès de béatification... op. cit.*, « Articles pour la cause de la servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face du carmel de Lisieux », p. 11-114, « réputation de sainteté », [70 v°]-[77 r°]

*Publications thérésiennes et diffusion d'une réputation de sainteté.*

fut la plus à l'honneur en Angleterre puisque Burns & Oates fut un des plus importants distributeurs de la littérature thérésienne. Cependant, bien d'autres versions virent le jour : le journal *The Irish Catholic*, de Dublin reproduisit pour l'Irlande l'*Histoire d'une Âme* sous le titre *The little Flower of Jesus*, terme sous lequel sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus est encore aujourd'hui communément désignée dans les pays anglo-saxons ; lors du procès, le témoin interrogé annonçait d'autres traductions en cours.

En 1904 parurent deux traductions italiennes, dont l'une fut effectuée par une carmélite de Florence. A cette époque, Florence abritait le carmel de Nîmes exilé qui a produit au moins un récit de miracle : il y a sans doute un lien entre les deux événements. La même année, un père carme proposa une traduction hollandaise.

La traduction de l'*Histoire d'une Âme* en allemand fut proposée par plusieurs particuliers, et notamment instamment demandée par une princesse de Bavière dont le nom n'est pas révélé ; une édition fut réalisée à Aix-la-Chapelle, (Aachen), une autre fut réalisée par une baronne Frentz, toutes les deux en 1905. L'année suivante parut la traduction portugaise, œuvre du père Santanna, de la Compagnie de Jésus. La version portugaise fut la première *Histoire d'une Âme* indulgenciée.

Projetée par Mgr Polit, évêque de Cuenca, (Équateur), la version espagnole fut réalisée avec difficulté. Il est possible que cette édition ait été précédée d'autres jugées mauvaises, puisque l'on dispose de récits de miracles venus d'Espagne avant cette date, notamment à la Trappe de Fontfroide, exilée à Tarrega<sup>105</sup>. L'Espagne fut, à l'instar de la Belgique et de l'Italie une terre d'accueil pour certaines communautés religieuses françaises en exil.

En 1908, Mgr Cuenca fait allusion à l'existence de l'*Histoire d'une Âme* en déjà 6 langues européennes : ce doivent donc être les langues polonaise, anglaise, allemande, italienne, portugaise, et hollandaise. La version espagnole date de cette époque. Annoncées pour 1905, les traductions japonaise et russe se firent attendre jusqu'en 1913 pour la version russe et plus encore pour la version japonaise, commencée vers 1908 par le Père Marmonier, des Missions Étrangères, résidant au Japon.

En 1914, le catalogue des éditions étrangères proposait 36 traductions. Certaines étaient disponibles sur place, comme les éditions en langue hongroise, proposées par le couvent du Bon-Pasteur, à Budapest, ou les publications en tamoul, proposées par le Sacred Heart College de Shembaganur (Indes) ; d'autres furent diffusées par le carmel de Lisieux uniquement. Cette distinction permet de mettre en évidence l'origine de la traduction : exogène pour les ouvrages distribués dans le pays d'origine, émanant de la volonté du carmel de Lisieux pour les ouvrages dont il est l'unique distributeur.

Le choix des traductions permet également de mettre en évidence leur caractère de propagande : si, pour l'Europe occidentale, c'est l'*Histoire d'une Âme* qui fut traduite en premier, il n'en fut pas de même pour les langues « exotiques » : lorsque les traducteurs étaient des missionnaires, les premières traductions furent des images, l'*Appel aux petites âmes* et la « *Petite Vie* <sup>106</sup> ». De même, les traductions faites dans les parlers régionaux, (opuscules de propagande et images uniquement) met bien en évidence la hiérarchie des publications et la « sectorisation » de l'édition.

---

<sup>105</sup> *Pluie de Roses I*, récit n°

<sup>106</sup> *La Servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, depuis sa mort*, Bar-le-Duc, 1913.

*Publications thérésiennes et diffusion d'une réputation de sainteté.*

Région du monde	Année de traduction <sup>107</sup>	Langue	Titre de la 1 <sup>e</sup> traduction <sup>108</sup>	Lieu de diffusion hors le carmel de Lisieux :
Europe occidentale	1901	Polonais	<i>Histoire d'une Âme</i> *	carmel de Premij'sl (Autriche-Galicie)
	1901	Anglais	<i>Histoire d'une Âme</i> *	Burns and Oates Rochdale (Angl.) carmel de Boston
	1904	Italien	<i>Histoire d'une Âme</i> *	Lib. Del Sacro Cuore, Turin
	1904	Hollandais	<i>Histoire d'une Âme</i> *	
	1905	Allemand	<i>Histoire d'une Âme</i> *	Jacobi, Aachen Innsbruck Constance
	1905	Portugais	<i>Histoire d'une Âme</i> *	Livaria Ferin, Lisbonne.
	1908	Espagnol	<i>Histoire d'une Âme</i> *	Carmes de Tarragone
		Basque		
		Catalan	VA <sup>109</sup> , images	
		Finisterre	Images	
	Avant 1912	Flamand	VA, images	
		Latin	Images	
		Morbihan <sup>110</sup>	VA *	Vannes
	Avant 1908	Braille	<i>Histoire d'une Âme</i>	
	Danois	Images		
Europe centrale et orientale :		Albanais		
		Arménien	VA	carmel de Constantinople
		Bulgare		
		Croate	<i>Histoire d'une Âme</i>	Capucins de Fiume
	1914	Géorgien	VA, images	
		Grec	VA, images	
		Hongrois	<i>Histoire d'une Âme</i> *	Couvent du Bon-Pasteur, Budapest
		Maltais	VA *	Carmes de Malte
		Roumain		
	1914	Russe	Images *	
		Slovaque		
	Slovène			
1914	Turc	VA, images		
Moyen Orient		Arabe	VA et images	carmel de Tripoli
Indes		Tamoul	VA, images	Shembaganur
		Hindi	VA	
		Cingalais	VA	
Asie		Annamite	<i>Histoire d'une Âme</i> *	carmel de Saigon
	Avant 1912	Japonais	<i>Histoire d'une Âme</i> , images	P. Marmonnier, Osaka
		Chinois	VA	

<sup>107</sup> L'année est précisée lorsqu'elle est connue. Lorsque la date est inconnue, elle est néanmoins située entre 1908 et 1914.

<sup>108</sup> L'astérisque signale l'existence d'ensembles déjà constitués en 1914. Dans les autres cas, le ou les ouvrages nommés sont les seuls parus.

<sup>109</sup> *Appel aux petites âmes ou vie abrégée de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, opuscule édité en 1904, couramment appelé « vie abrégée » et désigné sous le sigle V. A.

<sup>110</sup> L'*Histoire d'une Âme* est publiée en 1915, rééditée en 1917.

*Publications thérésiennes et diffusion d'une réputation de sainteté.*

Région du monde	Année de traduction	Langue	Titre de la 1 <sup>e</sup> traduction	Lieu de diffusion hors le carmel de Lisieux :
Océanie		Kanak	Images	
		Tagalog	VA	

*Tableau 2: les premières traductions*

Ce tableau des traductions en 1914, c'est-à-dire au moment où la dévotion à sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus est bien en place et où la Cause est introduite à Rome, montre la diversité des initiatives et le rôle des individualités dans l'entreprise de traduction. On remarque qu'en Europe occidentale, la variété de la production thérésienne est traduite ou en cours, y compris la *Pluie de Roses*. Ailleurs, c'est au choix du traducteur et selon son objectif : celui-ci saute aux yeux, la doctrine de Sœur Thérèse et son image sont plébiscitées par les missionnaires. Remarquons néanmoins dans ce panorama la forte présence des pays de l'Europe centrale qui ne sont pas des terres de missions et pas toujours des terres catholiques. Peut-être faudra-t-il y lire l'influence de l'Autriche où se trouvèrent très tôt d'ardents propagateurs des œuvres de Thérèse. D'autre part, l'étude des traductions ne permet pas d'étudier le zèle des dévots de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en Afrique, où la mission se passe de l'écrit.

Les initiatives de traduction furent le fait de clercs comme de laïcs : pour l'Espagne, l'initiative fut épiscopale, pour le Portugal elle fut jésuite, et encouragée par l'autorité épiscopale. La traduction anglaise fut tentée à la fois par un laïc et par les carmélites de Boston, et on retrouve cette double entreprise en Italie et en Allemagne. De même, les dépôts peuvent être des lieux du monde, librairies religieuses ou générales, ou des maisons religieuses, pas uniquement carmélites : couvent du Bon-Pasteur à Budapest, capucins de Fiume...

On peut penser que lorsque les dépôts de l'*Histoire d'une Âme* sont des librairies, comme c'est le cas dans les pays d'Europe occidentale, les œuvres de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus sont sorties du cercle restreint des couvents et de leurs amis. La variété des publications est également un signe de succès.

C. Tous les supports : accessoires de piété et documents pédagogiques :

1) La boutique de Sœur Thérèse.

Les supports les plus importants pour la diffusion de la dévotion à Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus sont manifestement le livre et l'image pieuse. Cependant, l'engouement pour la jeune carmélite produisit un temps toutes sortes d'objets dignes des meilleures boutiques de souvenirs des grands sanctuaires mariaux : cahiers de classe, papier à lettres, buvard orné d'un portrait, « calendriers artistiques » de toutes sortes : portraits, pensées ou pétales de roses à effeuiller... Mais la boutique de Sœur Thérèse ne dura qu'un temps et, dès 1914, la production du Carmel de Lisieux fut resserrée autour des supports les plus sérieux, images et textes et la production de bibelots fut abandonnée aux ressources inépuisables de l'initiative privée

2) Souvenirs, sachets-souvenirs, images-reliques

A la charnière entre l'image et l'objet, il faut accorder une mention toute particulière aux « souvenirs » de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : les premiers sont absents du catalogue car

*Publications thérésiennes et diffusion d'une réputation de sainteté.*

ils ne se vendent pas, mais la lecture des lettres adressées au carmel aux tous débuts de la diffusion de l'*Histoire d'une Âme* montre la précocité de la demande : ainsi la prieure du carmel d'Arras, moins d'un mois après la publication de l'*Histoire d'une Âme*, donc immédiatement après sa lecture :

« Si ce n'est pas indiscret, ma Mère, nous vous demanderions de nous envoyer un objet ayant appartenu à cet ange de la terre, nous le garderions ici comme un souvenir religieux, en attendant plus ! ..... »<sup>111</sup>

Cette demande n'étonna sans doute pas Mère Marie de Gonzague et elle revint dans de nombreuses lettres : la prieure du carmel de Luçon ne craignit pas non plus de demander des « souvenirs » pour elle-même et pour son frère missionnaire :

« [...] Je sollicite de votre maternelle charité un objet qui ait été à l'usage de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, afin d'obtenir un entier rétablissement. Veuillez aussi la prier à cette intention. Je suis persuadée qu'elle m'exaucera. Je sens que la faveur que j'implore est grande, mais grand aussi est votre cœur ma très révérende Mère, aussi ai-je encore la hardiesse de vous en demander une autre : j'ai un frère missionnaire au Laos. Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus aimait tant les missionnaires que j'ai pensé qu'elle s'intéresserait au mien ; il fait déjà des petits miracles dans les vastes régions qu'il évangélise, régions où le prêtre n'avait pas encore été vu ! Avec l'aide de votre bien-aimée fille du ciel il ferait, je n'en doute pas, des merveilles ; je vais lui parler d'elle afin qu'il entre vite en relation avec cette âme angélique, et je voudrais bien pouvoir lui envoyer une petite relique dont il pourrait se servir pour manifester la puissance de notre Dieu et attirer ainsi les âmes aux clartés de la foi. »<sup>112</sup>

Les souvenirs, autrement dit les reliques bien que ce terme ne puisse être employé avant la reconnaissance officielle, tinrent une place importante dans le développement du culte et la sollicitation des miracles, comme on le verra plus loin, mais leur circulation et leur diffusion relevant du don et de l'échange il sera difficile d'en évaluer l'importance numérique.

En revanche, le carmel édita des images-reliques, c'est-à-dire des images au bas desquelles était fixé un tout petit morceau de textile ou de tout autre matière ayant été en contact avec Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette façon de réguler la demande en distribuant des millions de parcelles dut soulever quelques interrogations puisque les catalogues précisent régulièrement que :

« [...] les images de 0 fr. 30, portant une parcelle des vêtements de la Servante de Dieu, ne sont pas vendues ce prix à cause du souvenir qui y est attaché mais à cause des frais de tirage de la gravure elle-même. Ces images ne sont en vente qu'au carmel de Lisieux<sup>113</sup>. »

Autre type de présentation des reliques, les sachets-souvenirs, d'environ deux centimètres sur trois contenant des pétales de roses, de la laine de l'oreiller ou du matelas de sœur Thérèse, de la terre du cimetière, etc. Cousus par les carmélites, munis d'une bride pour

---

<sup>111</sup> Extrait d'une lettre de la prieure du carmel d'Arras, datée du 28 octobre 1898, recopiée par Mère Agnès dans le cahier intitulé « tome II, extraits de lettres d'appréciation sur l'*Histoire d'une Âme*. 1898-1900 ».

<sup>112</sup> *Ibid.*, lettre de la prieure du carmel de Luçon, France, 29 octobre 1898.

<sup>113</sup> Cf. par exemple le catalogue publié à la fin de l'édition de 1912 de l'*Histoire d'une Âme*.



*Publications thérésiennes et diffusion d'une réputation de sainteté.*

être portés en scapulaire ou fixés sur un vêtement, authentifiés par un timbre aux armes du carmel puis de Monseigneur de Teil, le vice-postulateur de la Cause, ces objets d'exécution complexe furent eux aussi diffusés par millions.

La confection des timbres authentifiant les sachets fut commandée à l'imprimerie Saint-Paul à partir de 1902. Mais il est possible que des sachets aient été répandus auparavant par le carmel, et fabriqués en petite quantité. La diffusion large de ce qu'il faut bien appeler des reliques fut donc bien antérieure aux premières procédures de canonisation. En cela, le carmel de Lisieux ne se distingue pas vraiment : il suit l'usage en vigueur pour d'autres causes, ainsi que la demande, et il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque la diffusion de « souvenirs » a toujours accompagné une campagne de canonisation, tant ces objets étaient de précieux auxiliaires de miracles. Les sources conservées au carmel de Lisieux, cependant, mettent en évidence la réalité et l'importance de la demande de souvenirs / reliques dès la publication de *l'Histoire d'une âme*, ainsi que l'empressement des carmélites de Lisieux à répondre à cette demande.

3) Médailles et statues : des auxiliaires du culte qui se font attendre.

Si donc le culte semble bien en place avant la guerre, il manque encore un support fondamental : les médailles et la statuaire, sans lesquelles le dispositif de piété est incomplet. Cette absence est une des rares marques de l'entre-deux dans lequel se développe la dévotion à sœur Thérèse : tant qu'elle n'est pas béatifiée, elle ne peut être l'objet d'un culte public. La demande de médailles est très forte<sup>114</sup>, si bien que le carmel sollicita une permission spéciale à Benoît XV qui l'accorda le 10 juin 1915, sous certaines conditions : il en détermina lui-même la composition et l'inscription, cette médaille ne pouvait être bénite et les modèles où l'image de Thérèse serait associée à la Vierge, au Christ ou aux saints étaient proscrits<sup>115</sup>.

Le contexte de la guerre fut certainement favorable à la demande, et l'autorisation survint à point pour relayer l'arrêt de la publication de la *Pluie de Roses*. Lorsque le carmel publia un petit in-18 de 32 pages, *Quelques extraits des nombreuses lettres reçues au carmel pendant la guerre*, il comportait trois pages de catalogue proposant des médailles, avec la possibilité de demander le texte en anglais ou en italien. Là aussi, toute une gamme de prix était proposée : de la médaille en aluminium à 10 centimes, (7 francs cinquante la « grosse »), à la médaille en or massif pouvant coûter jusqu'à 37 francs 50, en passant par le métal patiné, le vieil argent et le doré. Les premières statues furent mises en vente dans les années 1917-1919<sup>116</sup>.

---

<sup>114</sup> Cité par Bernard GOULEY *et alii*, *Thérèse de Lisieux...*, *op. cit.*, p. 58, l'avertissement paru dans *La Semaine religieuse de Bayeux et Lisieux* du 19 janvier 1913 : « Nous apprenons qu'on vend des médailles représentant sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ceux qui les fabriquent agissent sans aucun mandat. Cette forme de culte rendu à la Servante de Dieu est absolument prohibée par l'Église. Nous prions en conséquence nos diocésains de faire connaître autour d'eux l'interdiction que nous rappelons aujourd'hui. »

<sup>115</sup> Bernard GOULEY, Rémi MAUGER, Emmanuelle CHEVALIER, *Thérèse de Lisieux, ou la grande saga d'une petite sœur*, Paris, 1997, 309 p., p. 87.

<sup>116</sup> Les statues comme les médailles furent l'œuvre du Père Marie-Bernard, de la Trappe de Soligny qui en façonna les modèles entre 1917 et 1919, dont la fameuse « Thérèse aux roses » présente dans toutes les églises de France. (Bernard GOULEY, *ibid.*, p. 87.)

## II. Catalogue des publications thérésiennes avant la canonisation

Le catalogue joint en annexe donne la liste et la description de la totalité des opuscules et déclinaisons de l'*Histoire d'une Âme* recensés au carmel et au moyen de divers catalogue de vente par correspondance retrouvés dans certains ouvrages. Je me borne donc ici à donner un rapide aperçu de la variété de l'offre au milieu des années 1910.

Les catalogues édités par le carmel de Lisieux donnent une impression de profusion et il est difficile au lecteur peu averti de se représenter ce qui lui est proposé, malgré les descriptions succinctes qui accompagnent chaque article. Néanmoins, plusieurs ensembles se distinguent :

### 1) *L'Histoire d'une Âme* et ses multiples déclinaisons

On a vu de quelle manière l'*Histoire d'une Âme* constituait la matrice de toute la production thérésienne. Les textes de sœur Thérèse se présentent sous plusieurs formes : l'ouvrage de référence, ses deux éditions populaires vendues sous le titre *Une Rose effeuillée*, et les publications séparées : les poésies, des extraits de lettres, des pensées.

### 2) Les « éditions de propagande ».

C'est à dire ce qui fut écrit sur sœur Thérèse et sa doctrine. Il s'agit des opuscules qui constituent en nombre d'exemplaires la part la plus importante de ce qui est édité : l'*Appel aux petites âmes ou Vie abrégée de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*, *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, après sa mort*, autre grand succès de librairie, que nous appelons ici la « Petite Vie », et la *Petite voie d'enfance spirituelle*.

### 3) *La Pluie de Roses*.

Voir en annexe la liste détaillée des différents volumes.

## III. Diffusion de la popularité et rythmes de publication

### A. Le problème des sources

S'il est assez aisé de recenser la variété des publications concernant Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus avant sa canonisation, plus difficile est l'évaluation en volume et l'évolution de la production. Les documents concernant les publications furent conservés à l'Office Central de Lisieux qui avait succédé au carmel dans la gestion du pèlerinage et déchargé le carmel de toutes les tâches liées à la popularité de Thérèse. Malheureusement, l'Office Central de Lisieux brûla comme presque toute la ville lors des bombardements américains liés au Débarquement. Le carmel dispose des chiffres communiqués par l'imprimerie Saint-Paul de Bar-le-Duc qui assura les premiers tirages de l'*Histoire d'une Âme* puis la totalité de la production, au moins pendant les premières années. Cependant, il semble qu'elle n'ait pas eu

*Publications thérésiennes et diffusion d'une réputation de sainteté.*

le monopole de l'imprimerie puisqu'un fichier conservé au carmel donne, après un décompte minutieux des différentes productions, un chiffre correspondant à « diverses autres éditions », sans plus de précision. Les quelques chiffres donnés par Mère Agnès lors des différents procès pour attester de la réputation de sainteté viennent corroborer ceux du carmel, mais le contraire eût été étonnant puisqu'ils ont probablement été puisés à la même source.

L'imprimerie des Orphelins Apprentis d'Auteuil travailla très tôt pour le carmel, du fait des liens étroits que le Père Brottier, le directeur de cette œuvre qui lui donna son plein développement, entretenait avec les carmélites de Lisieux. Il serait donc utile de s'adresser à eux, ainsi qu'à l'imprimerie Saint-Paul et d'étudier leurs archives. Par ailleurs, il se trouve à la Bibliothèque Nationale un opuscule intitulé *Burhudeu neué en Hoér Teréz*<sup>117</sup>, publié à Vannes en 1918 chez Lafolye, éditeur. Il s'agit d'une édition en breton d'une série de récits de miracles, extraits de *Pluie de Roses IV* ou inédits : la liste des publications du carmel est certes imposante, mais elle ne couvrit donc pas tout ce qui fut publié à propos de Sœur Thérèse, même avant la reconnaissance officielle. C'est un indice de la popularité réelle de Sœur Thérèse, mais qui nous invite aussi à relativiser les chiffres donnés par les archives du carmel de Lisieux.

Dans le cadre de ce D.E.A., je me suis bornée à inventorier les archives conservées par le carmel ; ce faisant, je ne peux donner que des ordres de grandeur et émettre des hypothèses quant à l'importance de la diffusion. Nous ne disposons pas non plus de sources concernant les éditions étrangères.

Cependant, pour l'étude de la diffusion de la dévotion à sœur Thérèse, n'oublions pas que les données fournies par les récits de miracles, si elles n'ont pas la précision rassurante des sources quantitatives, constituent un formidable moyen d'information sur l'état de la dévotion à sœur Thérèse. Les chiffres nous donnent des ordres de grandeur utiles, mais les récits de miracles nous donnent la preuve de ce que sœur Thérèse est présente à l'esprit de ses dévots, ce qui est la preuve de l'efficacité de l'outil de dévotion. D'autre part, les chiffres des imprimeries ne sauraient nous donner le nombre des personnes touchées par la dévotion à sœur Thérèse car la circulation des livres et des objets de piété est très importante, comme en témoignent les récits de miracles.

## B. Préciser la chronologie

### 1) Ce que disent les préfaces et les opuscules.

Lorsqu'ils évoquent les publications, c'est pour mettre l'accent sur la forte demande : les ouvrages publiés sont considérés davantage comme une preuve de la popularité que comme une cause, et le champ lexical est celui de la croissance ininterrompue : « on nous demande sans cesse... ». Mais d'une manière générale, on ne trouve dans les ouvrages publiés par le carmel que des réflexions sur la popularité de la petite sœur et pas sur le rythme des publications.

La lecture des événements par le carmel est exposée d'une façon très intéressante dans l'opuscule *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ; sa vie ; depuis sa mort*, dans la deuxième partie :

« Ses premiers lecteurs [de l'Histoire d'une âme] se sentirent meilleurs en méditant sa vie, spontanément de différents côtés on la prie, on lui

---

<sup>117</sup> *Burhudeu neué en Hoér Teréz*, [nouveaux miracles de sœur Thérèse], Guéned, [Vannes], Lafolye, 1918, 20 pages, in-16.

*Publications thérésiennes et diffusion d'une réputation de sainteté.*  
adresse des neuvaines, on réclame de ses "reliques". La pluie commence à tomber DOUCEMENT; les grâces d'âme, les bienfaits corporels font peu de bruit... Pourtant, dès l'année 1902 et le début de 1903, deux guérisons éclatantes sont obtenues par son intercession. »

[récit]

« [...] Cependant, la "pluie de roses" s'étend rapidement de France en Europe; elle gagne l'Asie, dépasse les mers et les océans et va féconder l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.

En 1907 pour la première fois il est décidé de faire connaître au public quelque chose de cette céleste ondée. Un nouveau chapitre appelé pluie de roses est ajouté à l'Histoire d'une Âme. Sœur Thérèse y répond par de nombreuses faveurs. »

[En novembre 1908, un événement est perçu comme un tournant : il s'agit de la guérison d'une jeune infirme en Angleterre, qui ]

« produit une vive sensation et les journaux lui décernent le titre de thaumaturge. C'est comme un signal attendu par le Ciel. La pluie de roses tombe maintenant avec éclat; les guérisons les plus merveilleuses se multiplient et émeuvent l'autorité diocésaine. Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux, autorise le Carmel à choisir un postulateur et un vice-postulateur, destinés à promouvoir la Cause de Béatification de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

[Après la clôture du procès, le 12 décembre 1910 :]

« Ce n'est plus une pluie, c'est un torrent qui inonde la terre. »

La thèse communément acceptée de la croissance exponentielle de la dévotion et de la réponse du carmel à la demande populaire doit être vérifiée. Cette thèse est étendue indifféremment à la popularité, au développement du pèlerinage, à celui des miracles et à l'afflux des récits de miracles et des lettres au carmel : il est donc important de vérifier la réalité de cette courbe dans tous les domaines décrits et de s'interroger sur la concomitance des différents phénomènes.

## 2) Un bilan au moment du cinquantenaire de la mort de sœur Thérèse

La description faite par Jacques Rouzaud dans *La vraie sainte Thérèse de Lisieux, de sa naissance, 2 janvier 1873, au cinquantenaire de sa mort, 30 septembre 1947*<sup>118</sup>, me paraît assez significative de cette conception providentialiste de l'extension de la dévotion thérésienne.

« Et voici que la mission merveilleuse de Thérèse commence.

En octobre 1898, paraît la première édition de l'Histoire d'une Âme. Envoyée dans les carmels et, de là, répandue à travers le monde, l'œuvre admirable de Thérèse a un succès prodigieux. De tout l'univers affluent les lettres émues et enthousiastes, les demandes de prières au carmel de

<sup>118</sup> Jacques ROUZAUD, *La vraie sainte Thérèse de Lisieux, de sa naissance, 2 janvier 1873, au cinquantenaire de sa mort, 30 septembre 1947*, Avignon, 1949, 231 p.

*Publications thérésiennes et diffusion d'une réputation de sainteté.*

Lisieux, les témoignages de reconnaissance pour les grâces obtenues et les demandes de traduction de l'ouvrage en plusieurs langues.

Une seconde édition paraît en 1899 suivie de bien d'autres.

Entre temps, des foules sans cesse renouvelées viennent prier, dans le cimetière de Lisieux, sur l'humble tombe surmontée d'une croix de bois peu à peu amenuisée par les pèlerins qui en emportent des fragments ;

Autour de la tombe, les ex-voto se multiplient, émouvants et parfois tragiques témoignages des misères physiques, spirituelles et morales soulagées ou guéries. La dévotion à Thérèse, acclamée comme Sainte par l'enthousiasme populaire, gagne l'univers entier et la « pluie de roses » (guérisons des corps et faveurs spirituelles) devient plus abondante. »<sup>119</sup>

### 3) Une activité éditoriale importante mais difficile à évaluer :

L'étude de l'activité éditoriale permet-elle de dégager une tendance similaire à la croissance exponentielle de la célébrité de sœur Thérèse et de la *Pluie de Roses* telle qu'elle est décrite par ses dévots ?

Les chiffres produits ici proviennent du Centre de Documentation thérésienne du Carmel de Lisieux, où est conservé un document manuscrit élaboré par l'imprimerie Saint-Paul et authentifié par elle, intitulé « relevé général des tirages des éditions diverses de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus » et daté du 27 février 1914. Un même relevé fut sans doute envoyé en 1920, puisqu'à cette grande feuille en est accolée une autre portant les chiffres pour la période 1915-1920.

A la fin du document on peut lire que le montant total des factures de l'imprimerie Saint Paul pour le carmel de Lisieux jusqu'à fin octobre 1920 s'est élevé à 570 069 F 60.

Il m'a été communiqué au carmel un classeur contenant les comptes effectués par les carmélites. Il ne s'agit pas du livre de compte tenu par Mère Marie-Ange sur la recommandation de Mgr de Teil dont parle Mère Agnès lors du procès informatif, mais il est probable qu'il ait été élaboré à partir de celui-ci<sup>120</sup>. Ce document est évidemment moins fiable qu'un livre de compte mais s'est néanmoins révélé très utile pour recouper les informations de l'imprimerie et les compléter, notamment pour la période 1921-1925 pour laquelle nous n'avons pas les chiffres de l'imprimerie.

Les graphiques situés à la fin de ce chapitre montrent la concentration de la publication des récits de miracles avant la Grande Guerre. Cette concentration est caractérisée par deux aspects : les rééditions des premiers volumes et la croissance des tirages. *Pluie de Roses I* fut réédité tous les ans entre 1910 et 1914, atteignant plus de 33 000 exemplaires. L'année 1913, on a réédité *Pluie de Roses I*, *Pluie de Roses II*, publié la compilation des tomes I et II, et publié le tome III. En cinq ans, ce sont 94 000 exemplaires de récits de miracles qui furent proposés au public. Ce chiffre est comparable au total des années 1920-1926, qui bénéficièrent pourtant des trois grands événements de la reconnaissance officielle, introduction de la cause, béatification et canonisation. Cependant, il faut bien noter que les

<sup>119</sup> *Op. cit.* chapitre V, « la sainte et la gloire », p. 75 sqq.

<sup>120</sup> « A partir de janvier 1909, Mgr de Teil, vice-postulateur, nous ayant conseillé de tenir un compte exact, jour par jour, des lettres reçues, des demandes de prières, de livres, d'images, de souvenirs, etc., la vénérable Mère Marie-Ange, alors prieure, tint exactement ce livre de comptes qui fut continué jusqu'à ce jour. » in *Procès de béatification et de canonisation...*, *op. cit.*, tome I, Mère Agnès de Jésus, o.c.d., réponse à la 27<sup>e</sup> demande, [sur la réputation de sainteté de la Servante de Dieu], p. 221.

*Publications thérésiennes et diffusion d'une réputation de sainteté.*

tirages des récits de miracles furent de l'ordre de la dizaine de milliers, alors que ceux des opuscules purent avoisiner la centaine de milliers : ce genre particulier de publication religieuse ne fut pas un moteur des éditions thérésiennes.

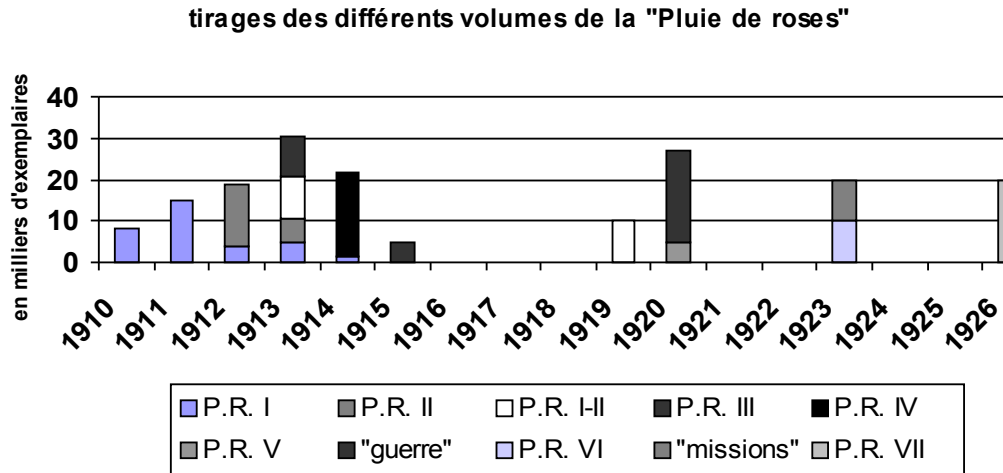
Que peut-on tirer de l'étude de ces chiffres ? Plusieurs points me semblent d'une grande importance : d'abord, sur le plan qualitatif, la prépondérance marquée des opuscules : les deux principaux totalisent 1 081 000 exemplaires, alors que l'*Histoire d'une Âme* fut éditée à 395 000 exemplaires pour la période d'avant la canonisation. La *Pluie de Roses* reste d'un niveau plus modeste, nous ne nous en étonnerons pas, puisque nous avons vu que la quasi-totalité des productions thérésiennes incluaient des récits de miracles, et que le supplément « Pluie de Roses » inclus dans l'*Histoire d'une Âme* fut toujours fort consistant.

D'autre part, l'activité de l'édition fut loin d'être linéaire : pour les récits de miracles, la période 1910-1914 se détache très nettement, mais c'est aussi le cas pour l'*Histoire d'une Âme* et pour les opuscules. La guerre est manifestement une période de creux : il aurait été intéressant de disposer pour cette période de chiffres concernant les images et les médailles pour voir si ce type de production fut privilégié à cette période au détriment de l'écrit ou en compensation du déficit de celui-ci. En effet, le creux de la production ne cadre pas avec la thèse du développement, voire de l'envol, de la dévotion dans les premières années de guerre, sauf à distinguer nettement activité éditoriale et développement de la dévotion, ce qui paraît difficile car les carmélites privilégièrent semble-t-il les petits tirages souvent renouvelés, (quitte à faire faire une ou deux éditions par an, comme ce fut le cas pour l'*Appel aux petites âmes*) et ne firent pas de stock : c'est très net pour les éditions successives de l'*Histoire d'une Âme*, et encore plus pour l'*Appel* : une dizaine de milliers pour le lancement de 1904, une autre dizaine de milliers d'exemplaires en 1908, les carmélites s'avancèrent avec prudence dans ce nouveau type de publication. Ensuite, le « concept » ayant fait ses preuves, les rééditions annuelles se firent à des niveaux beaucoup plus élevés. Sans doute faut-il prendre en considération la conjonction entre la guerre et l'introduction de la cause qui commande la discrétion.

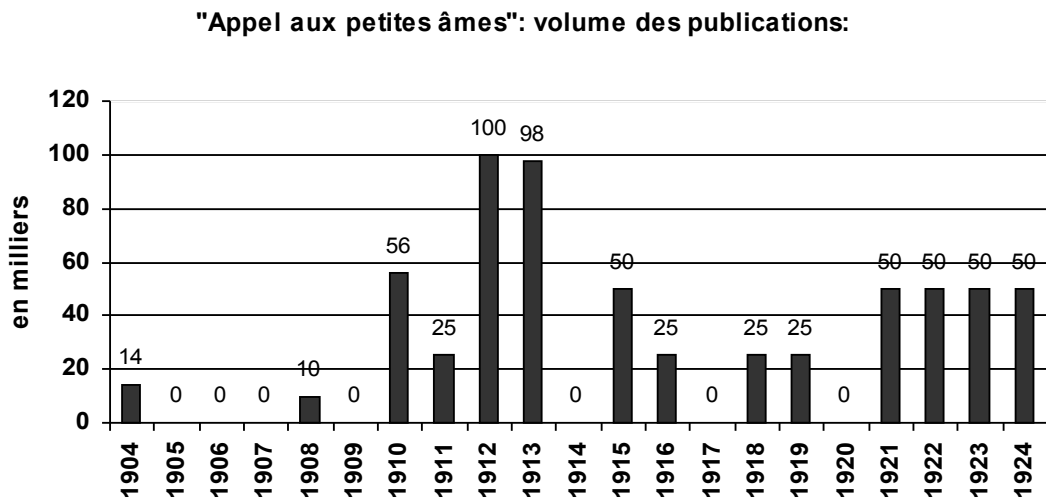
La reprise des années 1920 montre que l'engouement n'est pas retombé et que, même si l'on ne peut parler de croissance exponentielle, tout du moins pour les éditions françaises, sœur Thérèse s'installe durablement dans le paysage spirituel.

Si l'on étudie la variété des ouvrages édités par année, on constate que les années les plus prolifiques, c'est-à-dire celles qui dépassent trois œuvres, sont les années 1910-1915, avec une année faste, 1913, durant laquelle furent éditées les trois versions de l'*Histoire d'une Âme*, quatre recueils de récits de miracles, l'*Appel aux petites âmes* et *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, depuis sa mort*. Cette année-là, l'ensemble des ouvrages publiés représenta un volume de 396 500 exemplaires.

Ce décompte est loin d'être exhaustif : nous n'entrons pas dans le détail des publications détachées de certains textes de Thérèse, tels que les poésies ou les lettres, ni dans les publications annexes telles que les *Pensées* ou les ouvrages pour enfants. Une chose ressort clairement : en 1913, l'ensemble des ouvrages « de propagande » et des éditions populaires était déjà en place. L'activité de l'édition correspond bien avec les moments forts de la canonisation de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : intense pendant les années du procès informatif et des préparatifs à l'introduction de la cause, (1910-1914), ralentie par la suite, puis caractérisée par deux pics, l'un en 1923 et l'autre en 1926, correspondant aux changements de noms de Thérèse : toutes les publications ont porté d'abord la *Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus* puis *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*.

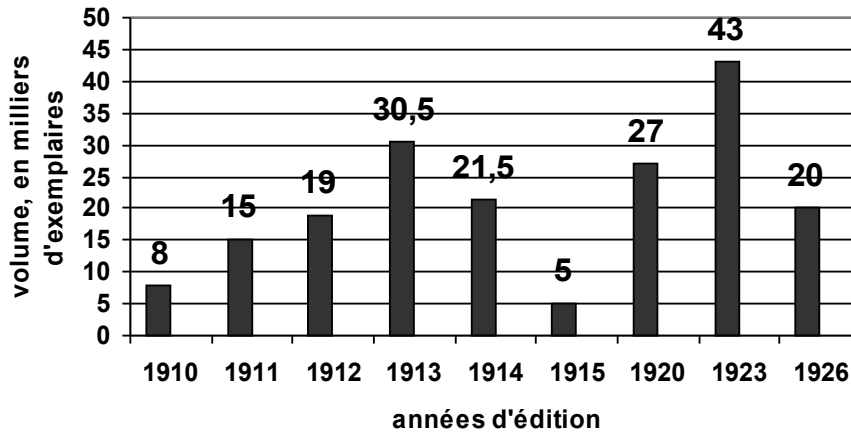


Graphique 1 : Tirage des différents volumes de Pluie de Roses.



Le volume des éditions de *l'Appel aux petites âmes* : à partir des chiffres donnés par l'imprimerie Saint-Paul, on parvient à un total de 428 000 exemplaires pour la période 1904-1920. Mais ce total ne comprend pas les tirages effectués par d'autres imprimeries. Pour la période 1904-1924, le classeur du carmel compte 621 000 exemplaires de la V.A., auquel il ajoute 163 000 exemplaires en langue étrangère

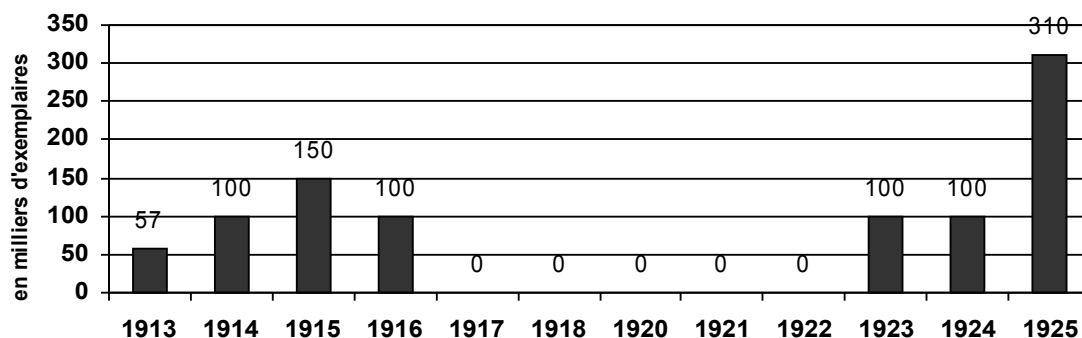
**total des publications de la "Pluie de Roses"  
tous volumes confondus**



Remarques à propos du graphique représentant les tirages de la Pluie de Roses par année :

- Total : 189 000 exemplaires.
- Les 20 000 exemplaires du petit in-32 publié pendant la guerre en 1917 ne sont pas pris en compte..
- Le classeur conservé par le carmel introduit une légère différence pour la publication des « interventions de sœur Thérèse pendant la guerre » : il donne 24 000 exemplaires au lieu de 22 000. D'autre part, il ajoute à sa liste la mention suivante : « d'autres extraits : 70 000 », sans autre précision, ce qui introduit une variation de 37%. Il mentionne aussi « diverses éditions des tomes I à VI : 96 500 ». De fait, en 1923, tous les volumes parus sont encore en vente, il est donc bien possible qu'il y ait eu de petites rééditions régulières. Une estimation maximaliste donnera donc environ 365 000 exemplaires de récits de miracles pour la période 1910-1926.

**"Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, depuis sa mort":  
volume des publications**



Remarques concernant les tirages de *sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sa vie. Depuis sa mort* :

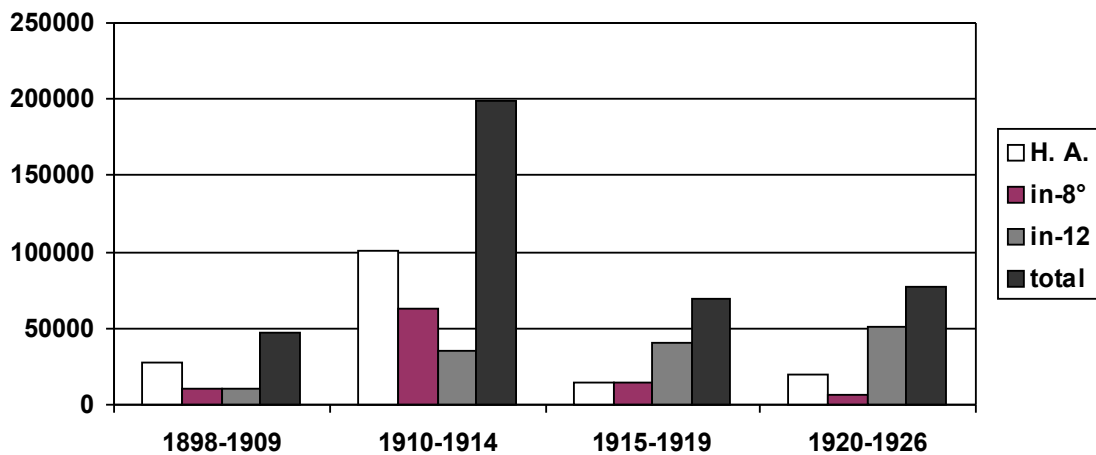


*Publications thérésiennes et diffusion d'une réputation de sainteté.*

Le classeur du Carmel donne là aussi des chiffres différents, plus élevés que ceux de l'imprimerie Saint-Paul : pour la période 1913-1916 : 460 000 exemplaires, (au lieu de 407 000), et cette remarque peu précise : « à ce chiffre il faudrait ajouter 540 000 exemplaires tirés à différentes époques chez divers éditeurs... » pour une période allant jusqu'à 1939.

Pour la période 1913-1916, les données sont celles de l'imprimerie. Pour la période 1923-1925, ce sont celles du carmel. On a trouvé au Centre de Documentation thérésienne une édition de 1917 qui n'est pas signalée par l'imprimeur, et deux éditions différentes datées de 1916 : il est donc possible, là aussi, que les données de l'imprimerie Saint-Paul soient incomplètes.

**La production des différentes versions de l'"Histoire d'une âme"**

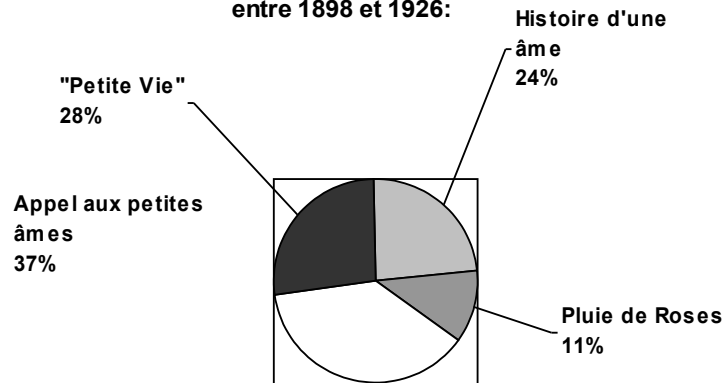


Remarques :

- l'Histoire d'une Âme sous une forme ou sous une autre, fut rééditée tous les ans, sauf en 1903 et en 1918. Les périodes ont été établies selon la logique suivante : 1898-1909 : les débuts, 1910-1914, le temps du procès informatif, 1915-1919, la guerre, 1920-1926, le temps de la reconnaissance officielle.

Total des publications pour toute la période : 161 200 exemplaires de l'Histoire d'une Âme, et 234 000 exemplaires des éditions populaires (Une Rose effeuillée, in-12 et in-8° confondus), ce qui donne 395 200.

**parts respectives des publications les plus importantes du carmel entre 1898 et 1926:**



*Publications thérésiennes et diffusion d'une réputation de sainteté.*

Tableau 3: Ci-dessous, l'activité éditoriale au cours des années 1898-1925.

	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
<b>H.A.</b>	X	X	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X				X	X					
<b>8°</b>									X		X		X												
<b>in-12</b>		X				X				X		X	X						X	X					
<b>VA.</b>				X				X	X	X	X	X	X		X	X	X		X	X			X	X	X
<b>PV</b>													X	X	X	X	X						X	X	X
<b>R1</b>										X	X	X	X	X											
<b>2</b>													X	X											
<b>1-2</b>													X												
<b>3</b>													X		X										
<b>4</b>														X											
<b>5</b>																									X
<b>G</b>																									X
<b>6</b>																									X
<b>M</b>																									X

**Légende :**

**H.A.** : Histoire d'une Âme

**8°** : Une rose effeuillée, in-8°

**In-12°** : Une Rose effeuillée, in-12

**G** : Interventions de sœur Thérèse pendant la guerre

**PV** : Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, après sa mort.

**R1** : Pluie de Roses I

**2** : Pluie de Roses II

**1-2** : Pluie de Roses, extraits des tomes I et II.

**3** : Pluie de Roses III, etc.

**VA** : Appel aux petites âmes

**M** : Interventions en faveur des Missions

## CHAPITRE IV : SŒUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS : UNE SAINTE À MIRACLES

« Je donne le nom de miracle à ce qui apparaît avec la qualité de l'insolite et excède tout ce que celui qui s'en émerveille attendait ou pourrait faire. » (Augustin, De util. cred. 16, §34)<sup>121</sup>

### I. Les miracles dans la procédure de canonisation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### A. Le miracle, une expérience intime d'un credo collectif.

Raconter un miracle, c'est pour le croyant, la difficile entreprise de rendre compte d'une expérience personnelle en lui conférant une dimension ecclésiale, sinon apologétique : c'est ce qui fait toute la tension du récit, qui décrit une expérience intime vécue comme extraordinaire par un individu ou une collectivité, avec les mots de la foi, alors que ceux-ci sont dotés d'un sens à la fois personnel, (celui de la vie spirituelle du croyant) et général, définis par le dogme, le catéchisme, le droit canon. Si le miracle est vécu par le fidèle, il existe une théologie du miracle qui réglemente l'emploi du terme et le statut de ce type de phénomène surnaturel dans la vie de l'Église. Les miracles présentent cette particularité intéressante d'être à la fois expression de l'évidence pour celui qui en fait l'expérience, et objet du doute : pour être reconnu par d'autres, et, singulièrement, par l'autorité ecclésiastique, il faudra confronter l'expérience intime du sujet avec des définitions préalables, et la soumettre à une enquête.

L'avertissement<sup>122</sup> publié en première page des différents tomes de la *Pluie de Roses*, à la suite de l'*imprimatur*, témoigne bien de cette situation à la croisée de la théologie dogmatique et de l'expérience spirituelle du croyant. C'est une grande part de l'intérêt de la *Pluie de Roses* de publier des récits de miracles à une période d'entre-deux : les miracles crient l'évidence de la sainteté de sœur Thérèse, son efficacité surnaturelle étant interprétée

<sup>121</sup> Cité comme définition de référence à l'article « miracle », B, « théologie historique et systématique », du *Dictionnaire critique de Théologie*, sous la direction de Jean-Yves LACOSTE, Paris, PUF, 1998.

<sup>122</sup> « Conformément au décret du pape Urbain VIII, nous rappelons au lecteur que les mots suivants : *miracle, relique, pèlerinage, vision, apparition, sainte*, ont été imprimés dans ces récits pour respecter le texte des lettres reçues, sans aucune intention de devancer et de préjuger de la décision de l'Église. Les faits rapportés dans ce livre n'ont pas été tous contrôlés scientifiquement ou canoniquement : nous les publions néanmoins, afin de montrer combien est générale la confiance des fidèles en l'intercession de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

classiquement comme le signe d'une proximité très grande avec le divin, voire de l'empire de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus sur le cœur du Christ, tandis que l'appareil ecclésiastique se hâte avec lenteur pour évaluer des signes de sainteté non pas dans l'activité posthume mais, plus prosaïquement, dans la vie terrestre : la conformité de ses écrits avec l'enseignement de l'Église, l'héroïcité de ses vertus, et l'exemplarité de sa vie.

Ainsi, si les miracles sont dotés d'un statut canonique, dans le cas de la procédure de béatification et de canonisation de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus comme pour toute procédure de ce type, le phénomène miraculeux n'est pas doté d'une reconnaissance officielle. Il agit pour la mise en branle de la machine ecclésiastique par le bruit qu'il fait : c'est la *fama sanctitatis*, que l'autorité a pour tâche de sanctionner ou de dénoncer comme indue. Cependant, on aurait tort de croire que, parce qu'ils constituent le préalable nécessaire, en fait comme en droit, à l'officialisation d'un culte, ils se produiraient hors du champ d'action et des normes définies par l'Église. En effet, le miracle, manifestation *attendue* de la présence divine dans son serviteur, surgit au cœur d'une attitude religieuse profondément modelée par les enseignements reçus et les pratiques répétées, et ce particulièrement à l'époque du développement de la dévotion à sœur Thérèse, au terme d'un siècle de dynamisme religieux.

## B. Le statut canonique du miracle :

L'article « miracles » de la *Grande Encyclopédie*<sup>123</sup> me semble intéressant en ce que la définition qu'il donne est contemporaine des phénomènes miraculeux du culte thérésien, or la reconnaissance du miracle est bien un phénomène qui relève des représentations mentales. A l'instar des dictionnaires de théologie, l'article rappelle les définitions théologiques héritées de Saint Augustin et de Saint Thomas d'Aquin, ainsi que leur traduction dans le code de droit canon et les diverses dispositions prises par les papes pour encadrer le phénomène miraculeux.

C'est une évidence, mais il me semble important de rappeler à ce stade de mon étude l'évolution du statut du miracle au fil des siècles dans le monde catholique, ainsi surtout que l'évolution des types de miracles. Il pourrait se révéler fécond de s'interroger sur la signification du « miracle du soleil » à Fatima en 1917, alors que ce type de miracle « *contra naturam* », pour reprendre la typologie de Saint Thomas d'Aquin, avaient cessé d'être observés depuis la fin du Moyen Âge.

« Suivant Thomas d'Aquin, le caractère essentiel du miracle proprement dit est de surpasser l'ordre et les forces de toute la nature créée, tant visible qu'invisible, et de ne pouvoir être opéré que par Dieu seul.

Néanmoins, ce docteur admet qu'en un sens moins strict et par rapport aux hommes, on peut aussi appeler miracles les merveilles opérées par les anges, bons ou mauvais, en vertu de leur puissance propre, lorsqu'elles dépassent les forces de la nature, telles qu'elles sont connues des hommes. Les théologiens scolastiques distinguent, d'après Thomas d'Aquin, **trois sortes de miracles**<sup>124</sup> : *contra naturam*, *supra naturam*, *proeter naturam*. Le miracle est contre la nature, lorsque la nature conserve une disposition contraire à l'effet que Dieu a momentanément produit dans ce miracle, comme la mer partagée et suspendue pour laisser

<sup>123</sup> « Miracles », par E. H. VOLLET, in *La Grande Encyclopédie, inventaire raisonné des Sciences, des Lettres et des Arts*, par une société de savants et de gens de lettres, sous la direction de M. BERTHELOT, 31 volumes, 1885-1902.

<sup>124</sup> Je souligne.

passer les Israélites, le soleil arrêté par le commandement de Josué, ou rétrogradant à la prière d'Isaïe (II, Rois, x, 2). Le miracle est au-dessus de la nature, lorsque la nature ne peut le produire d'aucune manière : résurrection d'un mort. Il est outre la nature, lorsque la nature pourrait obtenir un effet pareil, mais seulement dans des circonstances et d'une manière différente : guérison sans usage de remèdes et instantanée d'une personne dangereusement malade.

[...]

Mais il paraît résulter de l'histoire officielle des miracles, que plusieurs saints affectent à certaines spécialités leur office de solliciteurs ; par exemple, saint Hubert à la guérison de la rage, saint Antoine de Padoue au recouvrement des objets perdus, sainte Radegonde à la destruction des rats et souris, sainte Marguerite aux accouchements, sainte Barbe à la préservation contre la foudre. Des miracles innombrables ont été aussi effectués médiatement par la vertu des objets inanimés : vêtements de vivants, reliques, eau bénite, images, médailles, scapulaires et cordons.

[...]

La fin première et générale de tous les miracles est la gloire de Dieu. Les fins secondaires sont : la vengeance divine qui châtie exemplairement certains péchés, mais aussi la grâce qui accorde surnaturellement guérison, délivrances et bienfaits ; la confirmation de la vérité et la confusion de l'erreur ; enfin, l'attestation de la sainteté. En effet, pour la béatification comme pour la canonisation, deux conditions sont indispensables : les miracles et les vertus. Dans le canon *Cum dicat*, Grégoire IX déclare que **les vertus sans les miracles ne suffisent point**. On exige deux miracles au moins pour la béatification, et deux de plus, opérés postérieurement, pour la canonisation. L'authenticité des miracles attribués à l'intercession de personnages qui n'ont point encore été béatifiés ou canonisés ne peut être déclarée que par la cour de Rome, investie aujourd'hui de l'unique autorité qui puisse admettre de nouveaux saints et les proposer à la vénération des fidèles. Quant aux autres miracles, procédant d'une origine déjà vénérée, le concile de Trente, (ses. XXV, de invocat. vene. et reliq. sanct. et sacra imag.) défend d'en admettre aucun de nouveau, à moins qu'il ne soit reconnu et approuvé par l'évêque, sur l'avis et conseil de quelques théologiens et autres personnes de vertu. Ceux qui prêchent de faux miracles sont punis d'excommunication. **Tous ceux qui publient des relations imprimées** de miracles doivent placer au commencement et à la fin de leurs livres les formules prescrites par Urbain VIII, le 13 mars 1625, contenant protestation que tous les faits rapportés par eux n'ont qu'une valeur privée, et qu'ils ne peuvent acquérir une véritable authenticité qu'après avoir été approuvés par le jugement du souverain pontife. »

Cet article suggère plusieurs types de remarques : l'attestation de la sainteté que permet le miracle, évidence populaire, est aussi répertoriée comme étant une des fins secondaires du miracle. Mais l'auteur, volontairement ou non, met le doigt sur l'ambivalence structurelle des miracles, qui non seulement ne sont pas tous authentiques mais peuvent être des illusions. C'est l'autorité romaine qui détient le pouvoir d'authentifier les miracles. En fait, à l'époque de sœur Thérèse, l'authentification est ostensiblement confiée à des spécialistes, scientifiques

et médecins<sup>125</sup>, chargés de conclure à la guérison subite et inexplicable. On voit bien que cette procédure, appliquée à quatre seulement des miracles de sœur Thérèse, à partir d'une sélection de trente-quatre faits présentés par le vice-postulateur de la Cause Monseigneur de Teil<sup>126</sup> ne s'appliquait pas à la *Pluie de Roses*, et que la publication d'une profusion de miracles fut d'un autre ordre : il s'agit davantage de *mirabilia* que de miraculeux.

L'article souligne d'autre part une autre ambivalence, concernant cette fois l'auteur du miracle : indubitablement, c'est Dieu qui agit dans sa liberté souveraine. Le théologien est cependant confronté aux faits, à « l'histoire officielle des miracles », qui met en évidence le rôle des « sollicitateurs » et leurs « spécialités ». De fait, le terme d'« avocate » appliqué à sœur Thérèse la désigne bien comme sollicitateur et non pas comme auteur des miracles. En outre, l'expression officielle de l'action de sœur Thérèse est l'« intercession ». Mais en dernier ressort, même si l'on sait que Dieu est la cause finale de toute grâce, c'est sœur Thérèse que l'on remercie et c'est elle qui retire toute la gloire du miracle.

### C. Les mots du miracle

« Il arrive parfois que, demandant plus de détails sur une guérison ou quelque autre faveur, nous recevons cette étrange réponse : 'Je trouve superflu d'envoyer ces détails, car le fait en question n'est point un miracle.' Ce n'est point une appréciation du fait que nous demandons, mais le fait lui-même. Les privilégiés du Ciel sont souvent de mauvais juges dans leur propre cas. L'action d'En-Haut se manifeste habituellement avec une grande simplicité, suavement, sans secousse ; tel qui s'est endormi mourant se réveille guéri ; tel autre dont la plaie hier encore suppurait ne retrouve plus aujourd'hui qu'une cicatrice. Et comme ils n'ont rien vu d'extraordinaire, ils pensent avoir obtenu une grande grâce, mais non davantage. Ils confondent miracle et merveilleux. Le premier existe pourtant sans être nécessairement lié au second. »<sup>127</sup>

Cet avertissement de la préface au tome IV revêt un grand intérêt au point de vue anthropologique, puisqu'il met en évidence l'ambiguïté du miracle qui, pour être, doit être reconnu, considéré comme tel. Or il apparaît ici qu'il peut exister une incertitude entre les représentations habituelles concernant les miracles et les « grâces et guérisons » attribuées à sœur Thérèse. Peut-être les précautions oratoires qui jalonnent la *Pluie de Roses* ont-elles introduit le doute dans l'esprit des fidèles puisqu'il n'est jamais parlé officiellement de miracles, ou bien peut-être y a-t-il une certaine répugnance à se considérer comme miraculé ? Toujours est-il que la recherche de l'extraordinaire, du surnaturel, se double parfois d'une incertitude quant à la désignation du fait. A cet égard, la pédagogie du carmel de Lisieux, comme pour la promotion de la sainteté cachée accessible à tous, fut la promotion du miracle « ordinaire », promotion favorisée par le nombre, qui *de facto* entraîne une banalisation du surnaturel. Cette banalisation s'opère notamment par l'emploi d'un style très ordinaire pour

---

<sup>125</sup> L'étude des miracles de sœur Thérèse fut confiée au docteur Edouard Le Bec, chirurgien honoraire de l'hôpital Saint-Joseph de Paris, président du bureau des constatations de Lourdes, qui avait déjà été chargé de l'étude des deux miracles nécessaires à la canonisation de Jeanne d'Arc. Le docteur Le Bec avait par ailleurs publié un ouvrage sur l'explication scientifique du miracle.

<sup>126</sup> Roger de Teil, *Articles pour servir à la cause de béatification et de canonisation de la Servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus, carmélite du Carmel de Lisieux*, Paris, Lille, 1910, 156 p.

<sup>127</sup> *Pluie de Roses IV*, 1914, Préface, p. VI-VII.

décrire les « actions » de sœur Thérèse : il est parlé d'elle comme quelqu'un de vivant et d'actif : c'est une avocate, et ceux qui la prient sont ses « clients »<sup>128</sup>.

## II. Dynamique miraculeuse et popularité.

### A. De la lecture de l'*Histoire d'une Âme* à l'intercession : naissance de la dévotion.

#### 1) Des « paillettes d'or » à la « Pluie de Roses. »

Il a été montré plus haut comment la *Pluie de Roses* procédait de l'*Histoire d'une Âme*. La première apparition du fameux appendice date de 1907, le premier récit est daté du 29 mai 1899. Le premier récit de miracle, qui paraît dans le chapitre XII de la première édition de l'*Histoire d'une Âme*, disparut dès l'édition suivante pour ne reparaître qu'en 1907. La dynamique miraculeuse se mit en place avant la première publication de l'appendice, puisqu'il proposait déjà 64 récits à ses lecteurs. En revanche, à la différence de l'engouement pour l'*Histoire d'une Âme*, qui fut fort et rapide, les carmélites considèrent que la pluie de roses fut un phénomène progressif, comme le montre cet extrait de l'opuscule *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, depuis sa mort*<sup>129</sup> :

La pluie commence à tomber doucement; les grâces d'âme, les bienfaits corporels font peu de bruit...

Cette analyse est corroborée par l'étude des dates des premiers récits de miracles : dans la première édition séparée, les récits de miracles se répartissent comme suit : 1 en 1899, 1 en 1900, 3 en 1901, 3 en 1902, 7 en 1903, 3 en 1904, 5 en 1905, 12 en 1906, 11 en 1907, 21 en 1908, 77 en 1909 et 23 pour les premiers mois de 1910. Le seuil de la dizaine annuelle fut dépassé en 1906, et l'année 1909 aurait, la première, justifié une publication. Bien entendu, on peut penser que cette répartition procède en partie du choix des lettres puisqu'il fut ôté de la « Pluie de Roses » une trentaine de récits antérieurs à 1907 pour pouvoir intégrer ceux des années 1908-1910. Mais c'est justement l'effet d'optique qui nous importe ici : la Pluie de Roses prit corps dans les années 1906-1907, et avec elle un nouveau rôle pour sœur Thérèse. Les progrès de la *Pluie de Roses* fut bien considérée comme intimement liée aux progrès du procès.

<sup>128</sup> Le début de l'opuscule *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, depuis sa mort*, 1913, la présente comme suit : « on sait que la « petite Thérèse » est compatissante et bonne, on sait qu'elle aime les malheureux, qu'elle sourit à tous ceux qui pleurent, qu'elle console tous ceux qui souffrent; on sait que les plus pauvres et les plus délaissés sont ses plus chers amis, ceux qu'elle exauce de préférence. » Par ailleurs, l'Office Central vend ses objets « pour répondre aux désirs des nombreux clients de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

<sup>129</sup> *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, depuis sa mort*, 1913, début du deuxième chapitre : « Depuis sa mort. »

## 2) Que se passe-t-il avant 1907 ?

Il est bien évident que la *Pluie de Roses* joua un rôle dans le développement de la dynamique miraculeuse, même s'il nous reste à analyser lequel. Il faut en revanche s'intéresser de près aux miracles « fondateurs », aux premiers signes annonciateurs de la pluie. Entre le moment où le premier miracle *post-mortem* de sœur Thérèse fut supprimé et la publication du premier appendice, dès l'édition de 1901, c'est un *nota* qui évoque les miracles et les met en lien avec certaines paroles prononcées par sœur Thérèse avant sa mort.

« Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre... Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses. »

Avant même le développement du thème dans les années 1906-1907, les trois éléments-clé de l'intercession sont réunis et présentés en bonne place dans l'*Histoire d'une Âme*, en lien avec le récit de grâces reçues et le projet de canonisation.

Si le type de sources utilisées pour cette étude, les publications du carmel de Lisieux, mettent en évidence un projet de canonisation presque contemporain de la première publication de l'*Histoire d'une Âme*, dans tous les cas visible dès la deuxième édition, elles ne nous permettent pas de mettre au jour l'identité des acteurs et leurs rôles respectifs. Néanmoins, l'étude des lettres de félicitations conservées par Mère Agnès montre bien que les lecteurs de l'*Histoire d'une Âme* parlèrent immédiatement de canonisation.

### B. Les rôles du Carmel : « un zèle industriel » ?

Une des questions centrales de la problématique de la diffusion du culte de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus comme intercesseur souverain est bien évidemment celle du rôle joué par le Carmel. Cette question est à analyser d'autant plus près qu'il fut très tôt reproché au Carmel de Lisieux un activisme déplacé, comme on peut en juger par les allusions discrètes de quelques témoins lors du Procès Informatif. Ainsi qu'il l'a été montré lors de l'étude des différents courants historiographiques, l'activisme fut aussi un argument des détracteurs du culte, notamment dans les rangs anticléricaux. Mais cette polémique ne fut pas à sens unique : elle est présente également au sein des dévots de sainte Thérèse, comme en témoigne encore aujourd'hui la concurrence entre l'iconographie traditionnelle et les photographies authentiques<sup>130</sup>.

La question du rôle du Carmel est forcément problématique, puisqu'il s'agit ni plus ni moins d'analyser les raisons d'un succès. Or, comme le dit le Père Godefroy Madelaine lors de sa déposition au Procès, quelle qu'ait pu être l'action du Carmel, le culte de sœur Thérèse a rencontré un large écho dans la population et l'enthousiasme fut durable ; ce fait même mérite de notre part au moins autant d'attention que la question de savoir si le zèle industriel des carmélites a provoqué le phénomène ou y a seulement répondu car, comme il l'a déjà été dit, il ne manque pas dans l'histoire de l'Église d'exemple de promotion de cultes nouveaux proposés aux fidèles. Annette Becker, dans *La Guerre et la foi*<sup>131</sup>, montre que le culte des

<sup>130</sup> Voir à cet égard *Sainte Thérèse de Lisieux*, par Pierre Descouvemont et Mgr Guy Gaucher, Paris, Cerf, 1992, 127 p., qui présente sous le titre « La véritable Sainte Thérèse, et ce qu'on en a fait » un portrait de Thérèse « aux roses » et une photographie authentique. La polémique autour de la promotion d'une certaine sœur Thérèse n'est pas alimentée par les seuls détracteurs anticléricaux. Dans ce cadre, qui désigne ce « on » ? Est-ce le « zèle industriel » des carmélites de Lisieux, et, singulièrement, de Mère Agnès qui est incriminé, ou bien le mauvais goût des fidèles ?



saints patriotiques<sup>132</sup> encouragés par les autorités religieuses et, dans une moindre mesure, militaires, ne rencontra qu'un faible écho chez les poilus qui privilégièrent le recours à Notre-Dame, au Sacré-Cœur... et à la « petite sœur Thérèse », qui n'était pourtant ni canonisée ni béatifiée.

1) La question de la propagande telle qu'elle fut abordée au cours du Procès informatif.

Au cours du procès, les questions relatives à la propagande sont les questions 27 et 28<sup>133</sup>. Pour les juges, il importait de savoir si l'on s'était « appliqué positivement » à diffuser la renommée de Sœur Thérèse. Cette attention aux conditions de diffusion de la notoriété s'explique d'abord par l'objet même du procès informatif, vérifier que le « pieux personnage » ne fait pas l'objet d'un culte indu, mais concernant Sœur Thérèse elle est renforcée par deux choses : tout d'abord, le caractère insolite que revêtait la rédaction de mémoires par une jeune carmélite et, à plus forte raison, leur publication<sup>134</sup>. La réponse de mère Agnès à ce sujet n'a jamais varié :

question : « s'est-on positivement appliqué à divulguer cette renommée ? »

réponse : « nous avons multiplié les éditions, les images, les souvenirs, à mesure que les demandes nous y ont obligées. Le libraire a fait les annonces ordinaires de ces publications ; mais on ne s'est livré à aucune propagande. »<sup>135</sup>

Thomas Nimmo Taylor<sup>136</sup>, prêtre écossais, interrogé en qualité d'ardent propagateur de la dévotion à sœur Thérèse, reconnu que l'activité qui se développa autour de sœur Thérèse suscita chez lui la surprise :

« Lorsqu'il y a trois ou quatre ans<sup>137</sup>, on multiplia les images autres

<sup>131</sup> Annette BECKER, *La Guerre et la Foi, de la Mort à la Mémoire, 1914-1918*, Paris, Colin, 141 p., « A quel saint se vouer dans cet enfer ? »

<sup>132</sup> Saint Louis, sainte Geneviève, la bienheureuse Jeanne d'Arc qui ne fut canonisée qu'en 1920.

<sup>133</sup> 27<sup>e</sup> demande : renommée de sainteté après la mort : cette renommée est-elle un fait ? Si oui, où est-elle répandue ? En quels milieux ? Décline-t-elle ou se développe-t-elle ? D'où a-t-elle procédé ? Serait-ce de quelque zèle industriel ? 28<sup>e</sup> demande : cette réputation de sainteté suscite-t-elle quelque opposition ? Si oui, de la part de qui ? Comment ? Pourquoi ?

<sup>134</sup> A cet égard, les lettres de recommandations publiées en préface à l'*Histoire d'une Âme*, ainsi que la préface elle-même, puis, en amont, le luxe de précaution dont cette publication fut entourée et le soin que l'on prit à la justifier auprès des autres carmélites et des autorités diocésaines sont significatives du caractère singulier d'une telle initiative, et lors du procès informatif, les juges ne se montrèrent pas moins réticents face au fait même d'avoir demandé à une jeune carmélite d'écrire ses mémoires. Il est fondamental de conserver présent à l'esprit cette double singularité génétique.

<sup>135</sup> Mère Agnès, in *Procès de Béatification et de canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Rome, Teresianum, 1973, p. 222.

<sup>136</sup> Thomas Nimmo Taylor, né en 1873, ordonné prêtre en 1897, séminariste à Saint-Sulpice et à l'Institut catholique entre 1891 et 1897. Il connut l'*Histoire d'une Âme* en 1901 et se fit immédiatement l'apôtre du message thérésien. En 1908 il publia une série d'articles sur la carmélite, peut-être dans le *Glasgow Observer*. La note le concernant dans l'édition du *Procès informatif* suggère qu'il fut sans doute un des premiers, sinon le premier, à évoquer devant Mère Marie de Gonzague l'éventualité d'une canonisation.

<sup>137</sup> Précision chronologique qui nous permet de dater approximativement les débuts de la diffusion aux années 1906-1907, c'est-à-dire du moment où l'on entame les premières démarches en vue d'entamer le procès de béatification. C'est l'époque de la mise en circulation des premières images-reliques, et les carmélites sont invitées à mettre par écrit leurs souvenirs sur sœur Thérèse.

souvenirs de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, j'eus d'abord une certaine impression d'étonnement ; depuis, en voyant combien ces objets étaient désirés des fidèles et les grâces nombreuses qui accompagnaient l'usage de ces objets, j'ai cessé d'éprouver cette impression. »<sup>138</sup>

Mais lorsque les membres du tribunal lui demandèrent s'il n'y avait pas eu « quelque exagération en ce qui a été fait pour promouvoir cette réputation de sainteté », il répondit la chose suivante :

« puisque moi, qui n'ai pas connu la Servante de Dieu et qui ne suis pas son parent, je m'intéresse beaucoup à sa cause et travaille à faire connaître sa vie, ses vertus et la puissance de son intercession, il n'est pas étonnant que ses sœurs carmélites s'y emploient de tout leur cœur. Mon enthousiasme se maintient depuis huit ans ; [...] Pendant ces huit ans, jamais les religieuses du Carmel de Lisieux n'ont cherché à stimuler mon activité. »<sup>139</sup>

Le témoignage de Lucien-Victor Dumaine, vicaire général du diocèse de Séez, celui qui a baptisé Thérèse, est intéressant en ce que le clergé local se montra plutôt réticent face à cette *devotio moderna* et parce qu'il était bien placé pour juger de l'activité du Carmel de Lisieux. Comme tous les témoins, il démentit l'idée d'une propagande de la part du Carmel de Lisieux, en insistant sur la nécessité, pour le Carmel de répondre à une forte demande, et en mettant en évidence sa participation : il certifia n'avoir jamais été sollicité par le Carmel, mais par de nombreux fidèles qui désiraient se servir de lui pour obtenir des images ou des souvenirs<sup>140</sup>.

Interrogé à son tour, le père Godefroy Madelaine, religieux prémontré de l'abbaye de Mondaye qui fut le principal interlocuteur de Mère Marie de Gonzague pour la publication de l'*Histoire d'une Âme*, estima quant à lui que

« Quand même il y aurait quelque vérité dans cette allégation, j'estime que cette propagande n'aurait rien produit de durable si elle n'eût pour objet une vie d'une sainteté vraiment extraordinaire. Je ne doute pas que l'action de Dieu soit la cause profonde de cette diffusion. »<sup>141</sup>

Il est évident que le but du procès informatif ne fut pas d'entreprendre le procès des méthodes adoptées par le Carmel pour faire connaître sœur Thérèse. Mais, de cette belle unanimité sur un sujet aussi délicat, il ressort que du côté des dévots de sœur Thérèse, on reconnut que le Carmel avait joué un rôle non négligeable dans le développement de la dévotion à sœur Thérèse, ne serait-ce que par le type de réponse qu'il apporta à la forte demande d'images et de souvenirs qui lui fut faite. Mais pour tous, il était évident que la bonne fortune de sœur Thérèse était l'œuvre de Dieu sans la volonté de qui la réputation de sœur Thérèse n'aurait pas franchi la clôture. Il faut voir dans cette unanimité la légitimation finale de toute canonisation : *vox populi, vox Dei*.

Il paraît plus fécond de dépasser le procès d'intention fait au Carmel de Lisieux en s'attachant plutôt à étudier la façon dont fut promue sœur Thérèse et quel fut le rôle du Carmel dans l'expansion de la dévotion. Nous avons déjà montré les moyens éditoriaux mis

<sup>138</sup> En réponse à la 27<sup>e</sup> question, in *Procès... op. cit.*, p. 229.

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 230.

<sup>140</sup> *Ibid.*, page 337.

<sup>141</sup> *Ibid.*, page 523.

en œuvre pour répandre la popularité de sœur Thérèse. Il s'agit ici de voir comment se construisit la figure de sœur Thérèse, « intercesseur souverain », alors que la publication de l'*Histoire d'une Âme* se justifiait par la seule perspective de « faire du bien aux âmes ».

## 2) Répandre le culte : l'efficacité d'un slogan

A cet égard, si, comme on l'a vu, les lecteurs de l'*Histoire d'une Âme*, une fois la lecture terminée, se mettaient « naturellement » à invoquer sœur Thérèse, le rôle d'intercesseur se découvrit sans doute par l'efficacité de ces invocations, répercutée auprès des carmélites de Lisieux, puis répandue par elles. Mais il faut mettre à l'actif du Carmel l'usage de deux « slogans » qui furent les piliers de la dévotion. Le rôle d'incitation de ces paroles publiées en exergue des opuscules, au bas des images pieuses, répétées dans les préfaces aux différents volumes de la *Pluie de Roses*, amplifiées encore par les représentations picturales, dès 1912, de Thérèse « aux roses », puis par la fameuse statue sculptée par le frère Bernard de la Trappe, est absolument évident. En effet, pour l'établissement de l'intercession, le rôle de la promesse du pieux personnage invoqué est fondamental : ce fut le cas pour le développement du port de la médaille miraculeuse comme pour la pratique de la communion des premiers vendredis du mois à la même époque.

La prière « pour obtenir la canonisation de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus » se termine par ces mots :

« Petite Thérèse », souvenez-vous de votre promesse de faire du bien sur la terre, répandez avec abondance votre pluie de roses sur ceux qui vous invoquent, et obtenez-nous de Dieu les grâces que nous attendons de sa bonté infinie. »<sup>142</sup>

D'où viennent donc ces deux prophéties qui fondent toutes les démarches d'intercession ? Etrangement, les plus fameuses paroles de Sœur Thérèse ne sont pas rapportées de source sûre, puisqu'elles ne furent pas tirées des manuscrits mais rapportées dans l'appendice « derniers entretiens ».

On peut y lire le texte suivant, daté par la suite du 9 juin 1897 :

« A sœur Marie du Sacré-Cœur qui lui disait : 'quelle peine nous aurons quand vous nous quitterez !'  
Oh ! Non, vous verrez, ce sera comme une pluie de roses. »

L'édition critique des *Derniers Entretiens*, publiée dans le cadre du Centenaire<sup>143</sup> ajoute la note suivante en citant les dépositions de sœur Marie du Sacré-Cœur lors du Procès Ordinaire :

Cf. Sœur Marie du Sacré-Cœur, (PO, 1644)

« Je lisais au réfectoire un trait de la vie de saint Louis de Gonzague, où il est dit qu'un malade qui sollicitait sa guérison vit une pluie de roses tomber sur son lit comme un symbole de la grâce qui allait lui être accordée. « Moi aussi, me dit-elle ensuite pendant la récréation, après ma

<sup>142</sup> Cependant, une première prière pour obtenir la béatification de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, mise en circulation dans l'année 1907, (l'*imprimatur* délivré par l'évêque de Lisieux datant du 21 septembre 1907), ne fait pas référence aux promesses de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. En 1907, la dimension miraculeuse n'était pas mise au premier plan.

<sup>143</sup> *Derniers Entretiens*, Édition du Centenaire, Le Cerf-DDB, 1971, p. 226, et la note correspondant, page 438.

mort, je ferai pleuvoir des roses. »

cf. Mère Agnès de Jésus (PA, 2337)

« Le 9 juin 1897, sœur Marie du Sacré-Cœur lui disait que nous aurions beaucoup de peine après sa mort. Elle répondit : « oh ! Non vous verrez...ce sera comme une pluie de roses..... » Elle ajouta : après ma mort, vous irez du côté de la boîte aux lettres, vous y trouverez des consolations. »

Une annexe des *Derniers Entretiens* propose une synopse des 4 versions principales de Mère Agnès de Jésus, c'est-à-dire les « Cahiers verts », rédigés en 1909, la version du Procès ordinaire, (1910), le « Carnet jaune », rédigé en 1922-1923, et les *Novissima verba*, en 1927. Dans le « carnet jaune », la prophétie de sœur Thérèse est racontée de la façon suivante :

« À sœur Marie du Sacré-Cœur qui lui disait : ‘quelle peine nous aurons quand vous nous quitterez !’

‘Oh ! non, vous verrez, ce sera comme une pluie de roses’ »

Cette version est similaire à celle des « cahiers verts », page 25<sup>144</sup>, comme à celle qui figure dans la déposition faite par Mère Agnès au procès ordinaire<sup>145</sup> : Ainsi, il semble bien que la fameuse petite phrase de sœur Thérèse soit davantage un condensé de sa pensée qu'une phrase réellement prononcée par elle.

Seule la version parue dans les *Novissima Verba*, page 33, publie la citation qui fut répandue à des millions d'exemplaires, encore qu'il y manque « après ma mort ». Or ces « dernières paroles » ne sont que la version la plus tardive des « derniers entretiens ».

A sœur Marie du Sacré-Cœur (sa sœur aînée) qui lui disait : Quelle peine nous aurons après votre mort !

« Oh ! Non, vous verrez, ce sera comme une pluie de roses. Oui, je ferai tomber une pluie de roses... »

Si la prophétie de sœur Thérèse telle qu'elle fut répandue correspond bien à l'esprit de la jeune carmélite, puisque la métaphore de la rose est un thème qui traverse toute l'œuvre de Thérèse et imprègne sa spiritualité<sup>146</sup>, la fameuse petite phrase, résumant une discussion à la

<sup>144</sup> « Sœur Marie du Sacré-Cœur lui disait : 'Nous aurons bien de la peine quand vous mourrez !' – Oh ! Non, vous verrez, ce sera comme une *pluie de roses*.' »

<sup>145</sup> « A sœur Marie du Sacré-Cœur (sa sœur aînée) qui lui disait : 'Quelle peine nous aurons après votre mort !' - Oh ! Non, vous verrez, ce sera comme une pluie de roses.' », in *Procès informatif ordinaire*, § 2536a.

<sup>146</sup> Par exemple, un cantique de sœur Thérèse, daté du 9 mai 1897, s'intitule « Une Rose effeuillée » (PN 51), titre qui fut repris pour la version populaire de l'*Histoire d'une Âme* ; un autre, (PN 34), « jeter des fleurs ». On trouve dans le « manuscrit B », c'est-à-dire la partie de l'*Histoire d'une Âme* rédigée en septembre 1896, un long développement de la métaphore d'une pluie de fleurs : « Je n'ai d'autre moyen pour te prouver mon amour que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, [4 v°] aucune parole, et de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... [...] ainsi je jetterai des fleurs devant ton trône, je n'en rencontrerai pas une sans l'*effeuiller* pour toi... [...] Jésus, à quoi te serviront mes fleurs et mes chants ?... Ah ! je le sais bien, cette pluie embaumée, ces pétales fragiles et sans aucune valeur, [...] te charmeront, oui, ces riens te feront plaisir, ils feront sourire l'Église triomphante, elle recueillera mes fleurs effeuillées par amour et les faisant passer par tes divines mains, ô Jésus, cette Église du Ciel, voulant jouer avec son petit enfant, jettera elle aussi ces fleurs ayant acquis par ton attouchement divin une valeur infinie, elle les jettera sur l'Église souffrante afin d'en éteindre les flammes, elle les jettera sur l'Église combattante afin de lui faire remporter la victoire !... »

sortie du réfectoire, a sans doute été reconstruite pour frapper les esprits. A ce propos, il est intéressant de noter que l'affirmation de son rôle posthume s'inscrit dans l'histoire des saints : avant les miracles de Thérèse, la pluie de roses était déjà une métaphore des bienfaits venus du ciel et un thème hagiographique. Ce qui est véritablement inédit, c'est la formidable puissance d'évocation dont fut dotée à ce moment là cette métaphore, qui fut non seulement filée dans les diverses publications mais qui est aussi présente dans les récits de miracles et d'apparitions, et singulièrement dans le registre des « parfums ». Son efficacité est attestée par le fait qu'elle motiva les premières demandes d'intercession, avant même la parution du premier opuscule *Appel aux petites âmes* et des premières publications de propagande : disséminées dans les *Derniers Entretiens* et dans le propos de *l'Histoire d'une Âme*, le désir de retour sur terre de sœur Thérèse a marqué ses lecteurs.

### 3) Solliciter les miracles

Si les premiers récits de miracles furent connus du Carmel par la volonté de leurs bénéficiaires, vint un moment où le Carmel prit une part active dans le phénomène miraculeux en sollicitant non pas les miracles mais les relations de miracles : dès les premières démarches en vue d'obtenir la béatification de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus on vit apparaître l'appareil traditionnel en pareil cas, destiné à alerter les dévots et à les avertir de la nécessité d'être attentifs au surgissement du surnaturel et de le faire savoir : la diffusion large de l'image de sœur Thérèse, au dos de laquelle se trouve le texte d'une prière « pour obtenir la béatification de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus » ainsi que l'avertissement suivant :

« Les carmélites de Lisieux demandent aux personnes qui reçoivent des grâces attribuées à l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, de bien vouloir, sans tarder, les faire connaître à leur monastère. »

Avertissement et prière également reproduits dans tous les ouvrages et opuscules. Pourtant, dans le cas de sœur Thérèse, point n'était besoin de recourir à de telles méthodes pour recueillir les deux miracles nécessaires à la béatification. Il faut donc considérer que la motivation était autre, quoique liée indéniablement à la canonisation.

Parallèlement à cette pratique largement répandue, la lecture des préfaces, avertissements et mises au point qui accompagnent la publication de la *Pluie de Roses* fait apparaître la volonté de collecter de la façon la plus exhaustive possible les grâces et guérisons attribuées à l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le rôle de cette collecte n'est pas de pure information, puisque la nécessité du respect de certaines normes est constamment rappelée ; par exemple, la préface au tome III rappelle qu'un récit doit être signé :

« Les personnes qui ne veulent pas signer les relations adressées au Carmel de Lisieux font une démarche inutile en les lui envoyant. Un récit anonyme est sans valeur, car il est sans garanties ; tout en étant parfaitement vraisemblable, on ne peut être assuré qu'il soit vrai et il est impossible de le faire servir, en aucune manière, à la glorification de la Servante de Dieu. »

L'envoi d'un récit est considéré sous l'angle de l'utilité ; or le fait miraculeux n'est pas acceptable sans un examen minimum préalable, dans lequel l'identité de la personne joue un grand rôle, puisque faute de pouvoir établir scientifiquement un fait qui est par essence exceptionnel, la vérité du fait relaté sera fondée sur la crédibilité des témoins et des

bénéficiaires. C'est encore la préface du tome IV qui détaille le plus longuement les moyens d'augmenter la valeur des témoignages envoyés. On trouvera en annexe de ce mémoire le texte intégral de cette préface de 22 pages qui présente un grand intérêt. Le bénéficiaire du miracle est invité à annoncer et raconter sa guérison « à chaud », et à y joindre des pièces justificatives :

En demandant à nos lecteurs de toujours indiquer leur nom et leur adresse à la fin de leur récit, nous les prions encore de ne pas tarder à nous les faire, et de recueillir eux-mêmes, sans attendre notre invitation, tous les documents qui y sont relatifs, surtout lorsqu'il s'agit de guérisons.<sup>147</sup>

Il s'agit d'éviter autant que possible les mystifications destinées à « tourner en ridicule sœur Thérèse et sa Pluie de roses », de gagner en précision, de transmettre « la première émotion » et de donner au récit, par l'instantanéité, « un accent de vérité qui impressionne ». Les pièces justificatives requises sont un certificat du curé de la paroisse, invité à cautionner le récit en certifiant que son auteur est *digne de foi*, et à légaliser toutes les signatures, et un certificat médical « déclarant la maladie, sa gravité, l'état où le malade se trouvait à la dernière visite médicale et celui où il se trouve actuellement. »<sup>148</sup> Le médecin n'est pas appelé à conclure au miracle sauf « si [ses] opinions religieuses et les termes dans lesquels on se trouve avec lui le permettent. »

La lecture des préfaces nous apprend aussi que la multiplication du recours à sœur Thérèse fut un des enjeux de la *Pluie de Roses* : la préface du tome V l'explique de la manière suivante :

« ... il convenait d'établir un aperçu général de la mission bienfaisante et inlassable qu'exerce la Servante de Dieu, afin que toute souffrance, en quelque sorte, rencontrât dans ce livre une réponse du Ciel. »

La préface à la *Pluie de Roses III* avait déjà souligné la nécessité, pour le lecteur, de pouvoir s'identifier aux récits lus, lorsqu'elle remarquait pour la déplorer la brièveté des premiers tomes et l'absence d'organisation des récits :

Il en résulte qu'ils trouvent assez rarement, dans ces récits, des situations semblables à la leur ; ils n'y puisent donc pas le réconfort que donne la vue d'un compagnon d'infortune tiré de la nécessité ou du danger où l'on se trouve soi-même.

Cette considération nous a porté à choisir des relations de faveurs de tout ordre et nous a suggéré de les grouper en différentes parties et en chapitres, afin qu'un simple coup d'œil, jeté à la table des matières, puisse révéler au lecteur pressé la page précise qui ranimera son espoir ou augmentera sa confiance.

La *Pluie de Roses IV*, quant à elle, revendique une organisation « de la manière qui a paru la plus simple pour aider le lecteur à trouver facilement ce qu'il désire. » Indéniablement, si chaque tome de la *Pluie de Roses* se présente comme un bilan de l'action de sœur Thérèse

---

<sup>147</sup> *Pluie de Roses IV*, 1914, préface, p. V.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. VI.

durant l'année écoulée, il s'agit aussi de poser des jalons pour une « nouvelle moisson de roses », pour le bien des lecteurs et la glorification de sœur Thérèse.

« La confiance que [sœur Thérèse] inspire est évidemment accrue par la publication de ses interventions de toutes sortes. 'Je viens d'avoir entre les mains le volume de *PLUIE DE ROSES*, nous écrit-on chaque jour, à peu près dans les mêmes termes, et je voudrais implorer à mon tour cet ange de bonté !' »<sup>149</sup>

Quelle fut la réponse des lecteurs à une telle sollicitation ? Le dynamisme de la *Pluie de Roses* ne laisse guère de place au doute : les récits publiés renvoient l'image de fidèles enthousiastes et mobilisés. La publication des récits fut très clairement perçue comme le moyen par excellence dont disposaient les fidèles pour participer activement à la canonisation de sœur Thérèse. Or la canonisation est bien un enjeu pour chacun, puisqu'il s'agit ni plus ni moins de la reconnaissance officielle d'une dévotion privée. Obtenir la canonisation, c'est donc obtenir de Rome une justification de ses propres pratiques, s'investir pour sœur Thérèse c'est tout faire pour être reconnu.

Déjà, dans le tome I, un lecteur de la *Pluie de Roses* accompagne le récit d'une grâce obtenue du commentaire suivant :

« N'est-il pas vrai, ma Mère, que ce sont-là de beaux traits à insérer dans la *Pluie de Roses*? »<sup>150</sup>

#### 4) Contrôler la dévotion

Une des grandes particularités de la dévotion à sœur Thérèse est que l'on se trouve face à un grand courant d'enthousiasme populaire qui se manifeste au sein même de l'Église et sans que celle-ci ait jamais prononcé de mises en garde à ce sujet, ou de réserves officielles, comme ce fut le cas par exemple pour Lourdes, ou la médaille miraculeuse. La dévotion à sœur Thérèse est un cas tout à fait particulier de dévotion non imposée d'en-haut, populaire mais non pas traditionnelle, qui n'apparaît pas en réaction à l'autorité ecclésiastique, bien qu'elle se développe sur les marges, dans le cadre de la dévotion personnelle ou, à tout le moins, surrogatoire, mais comme un grand mouvement unanime. Il semble que cette unanimité soit bien révélatrice d'un état de la société chrétienne au début du XX<sup>e</sup> siècle : malgré l'affaiblissement de l'Église comme puissance temporelle et les spectres menaçants du modernisme et de la sécularisation, le succès de la dévotion à sœur Thérèse montre combien à cette époque le christianisme est intériorisé et combien sa vision du monde informe les conduites dans la vie quotidienne, d'une façon bien plus profonde que simplement l'accomplissement des rites sociaux, preuve de la fécondité de la religion établie et de sa capacité, au début du XX<sup>e</sup> siècle, à susciter en son sein les réponses aux problèmes du temps.

Cependant, à cet égard, il semble que le carmel ait joué un rôle non négligeable dans l'encadrement du culte, et ce à deux titres.

D'abord par le contrôle étroit exercé sur la production des objets de piété et l'exploitation commerciale du « phénomène Thérèse ». Très tôt il fut mené un combat sans merci contre les « aigrefins », afin de protéger les visiteurs et d'empêcher les déviances. Le trafic de médailles a été évoqué dans le chapitre précédent ; les protestations du Carmel s'adressent aussi aux

<sup>149</sup> *Pluie de roses VI*, 1923, préface, p. III.

<sup>150</sup> *Pluie de Roses I, grâces et guérisons attribuées à l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*, édition de 1910, récit n° 141, p.69.

guides improvisés se réclamant du carmel pour obtenir des subsides, et aux trafiquants de reliques qui gravitent autour du tombeau de Thérèse. L'avertissement paru au début de *Pluie de Roses II* donne un aperçu des dérives auxquelles pouvaient conduire la frénésie de reliques, et de la fermeté du Carmel de Lisieux à cet égard :

Avant d'aller plus loin, il serait bon, à propos de cette exhumation, d'avertir le lecteur d'un fait dont l'ignorance amène souvent des méprises regrettables.

Quand le cercueil contenant la virginale dépouille arriva sous les yeux de l'assistance, les membres se trouvaient en place et intacts ; la tête était encore penchée à droite, comme au moment de la mort.

C'est seulement à l'instant où le cercueil fut posé sur les tréteaux , quel le choc désagrégea les ossements.

Par conséquent, les personnes qui auraient recueilli dans la terre prise sous le cercueil ou à l'entour de la tombe quelques parcelles d'ossements, peuvent être sûres que ces parcelles n'appartiennent pas à la servante de Dieu. En creusant la terre pour l'exhumation les fossoyeurs ont trouvé plusieurs crânes et des os en quantité; les dents et fragments d'os que, de divers côté, on a prié le carmel d'authentifier, ne sauraient donc jamais l'être.

Dès les débuts de la célébrité de Thérèse, le Carmel fit en sorte de récupérer les objets lui ayant appartenu et les clichés qui pouvaient demeurer entre les mains de photographes lexoviens ou d'amis de la famille. Il n'a cessé non plus de combattre les trafics d'images, c'est-à-dire la vente et la fabrication de copies, et les images de sœur Thérèse furent protégées par le copyright dès 1921.

Les catalogues de vente comportaient en première page un « avis très important », libellé de la façon suivante en 1923 :

Afin d'éviter des contrefaçons illégales des portraits de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus et de se décharger d'une administration trop absorbante, les Carmélites de Lisieux sur l'avis de l'Autorité ecclésiastique, ont dû confier la défense de leurs droits et la vente de certains articles à un Concessionnaire exclusif qui a donné ce titre à son entreprise : « Office central de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

Les articles figurant sur le présent catalogue mis en vente pour répondre aux désirs des nombreux clients de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, sont, pour la plupart, déposés conformément à la loi.

Il est rappelé que nul ne peut, s'il n'est autorisé par l'auteur, reproduire ou enluminer des portraits de la Bienheureuse Thérèse et que, d'une façon générale, la création d'images nouvelles qui ne sauraient d'ailleurs être fidèles sans être des copies plus ou moins déguisées des portraits primitifs, lèse les droits d'auteur et de famille et ne peut être tolérée. Toute production non autorisée d'objets de ce genre sera poursuivie.

Les modèles de statues édités par l'Office Central sont les seuls approuvés par le Carmel de Lisieux et composés sous sa direction immédiate. Ceux qui ne porteraient pas la marque déposée ci-dessus devraient être considérés comme des contrefaçons.



Les progrès de la reconnaissance officielle de sœur Thérèse permirent la structuration du culte autour d'organes centralisateurs tels que cet Office Central, fondé en 1921, et le Pèlerinage, destiné à encadrer et organiser les déplacements de fidèles. A la phase d'élaboration de l'iconographie et de la formalisation du message succède la période de défense et de conservation des modèles : copyrights, marque déposée, émancipation du commerce.

Dénonciation des contrefaçons, installation dès 1912, hors du carmel, d'une boutique de souvenirs agréée pour remplacer la vente au parloir, collecte et contrôle des souvenirs, détention du pouvoir d'authentifier les reliques... la dévotion à sœur Thérèse ne peut se passer des carmélites de Lisieux qui en contrôlent tous les signes et qui, de toute façon, sont les gardiennes des lieux où se sanctifia sœur Thérèse et les continuatrices de son œuvre ; à cet égard, la présence des sœurs de Thérèse au Carmel et leur longévité accrut considérablement l'efficacité symbolique du lieu et dynamisa le pèlerinage. Car malgré la présence de la tombe de sœur Thérèse, l'efficacité symbolique du lieu était sans doute au départ bien inférieure à un lieu d'apparition ouvert à tous, puisque les lieux fréquentés par Thérèse restèrent inaccessibles au public. Dans cette tâche d'encadrement et de canalisation de la dévotion, la collaboration avec l'autorité diocésaine fut étroite<sup>151</sup>, ce qui montre bien qu'il ne s'agissait pas seulement d'un enjeu de pouvoir ou de finance, mais bien autant, voire davantage, d'une question d'ordre public et d'orthodoxie dans la dévotion : les supports jouent un tel rôle dans la dévotion qu'il ne pouvait être question d'abandonner leur élaboration et leur diffusion aux marchands du temple.

Il semble que le contrôle étroit assuré par le Carmel sur la production des objets et des symboles culturels resserra la dévotion à sœur Thérèse en la liant étroitement au message spirituel. En effet, si la promotion de sœur Thérèse se fit autour des miracles par la diffusion des récits, reste que les carmélites se voulurent d'abord les propagandistes de la doctrine : on l'a vu, les opuscules lient étroitement la vie, et l'action posthume à la mise en application de « la petite voie d'enfance spirituelle ». L'expression n'est pas de Thérèse, mais de Mère Agnès. Il est difficile de savoir jusqu'à quel point il fut possible de lier dans l'esprit des dévots de sœur Thérèse spiritualité et efficacité miraculeuse.

Il est certain que, pour le Carmel, le phénomène miraculeux était considéré sous l'angle utilitaire : hâter la canonisation et augmenter, par l'effet de retour produit par la *Pluie de Roses*, la courant de confiance en l'efficacité de la petite sœur. D'autre part, pour l'obtention du miracle, les pratiques de piété telles que prières, neuvaines, sacrifices, communion, etc et la relation personnelle développée entre le dévot et sœur Thérèse, qui est le trait distinctif de cette dévotion, jouent en faveur de ce lien.

---

<sup>151</sup> La *Semaine religieuse de Bayeux et Lisieux* publiait régulièrement des articles dénonçant les contrefaçons, la vente indue de médailles avant l'autorisation pontificale, l'usage abusif du nom de sœur Thérèse pour vendre des liqueurs ou des savonnettes, et s'engagea en faveur des choix du Carmel dans la polémique sur l'authenticité des photographies et des portraits de sœur Thérèse. Par exemple, le 12 septembre 1915 parut un article intitulé « les portraits de la Servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus », signé Thomas, évêque de Bayeux et Lisieux, réaffirmant l'authenticité des portraits publiés, en réaction à « certaines critiques ». Cet article fut souvent reproduit en annexe à l'*Histoire d'une Âme*, à la *Rose effeuillée*, ainsi qu'à diverses autres publications émanant du Carmel. Il serait certainement très instructif de dépouiller ce périodique de façon systématique pour se faire une idée de la fréquence et de la nature des recommandations épiscopales touchant la dévotion à sœur Thérèse.

## 5) Répondre et participer : auxiliaires du miracle

La volumineuse correspondance conservée au centre de documentation thérésienne du Carmel de Lisieux témoigne de l'importance des relations personnelles entretenues par le Carmel avec chacun des dévots de sœur Thérèse, et cette vitalité des liens humains constitua sans doute un aspect original de la dévotion à sœur Thérèse et une des raisons du développement rapide de la diffusion.

En effet, les carmélites de Lisieux s'attachaient à répondre à chaque lettre reçue, et le volume de la correspondance fut évalué, entre 1910 et 1915, à 80 à 200 lettres par jour, ce qui présentait une charge de travail considérable pour une communauté religieuse d'une vingtaine<sup>152</sup> de membres qui resta fidèle à la règle carmélitaine et accomplit le surcroît de travail imposé par sœur Thérèse dans le cadre de strict des temps de travail défini par la règle, ou en prenant sur les heures de sommeil.

Ces lettres ne furent pas conservées dans les archives du Carmel, mais on sait par les tarifs des catalogues et les allusions présentes dans les récits de miracles, que les demandes principales contenues dans les lettres étaient des demandes de prières, de neuvaines de prière, de messes et de neuvaines de messes, accompagnées ou non d'offrandes. Le Carmel était donc considéré comme un lieu de prière et associé aux neuvaines entreprises chez eux par ceux qui sollicitaient un miracle. Cette association spirituelle appelait ensuite un compte-rendu : le récit du miracle à la réalisation duquel le Carmel avait participé. Lors du transfert de l'activité commerciale à l'Office Central, il est précisé que « seules les Offrandes pour la Cause et demandes de prières doivent être directement adressées au Carmel de Lisieux. » : la fonction de correspondance et d'auxiliaires spirituelles demeuraient au Carmel, de même que la diffusion des reliques.

On le voit, le rôle du Carmel est polymorphe. Il est central, mais il ne suffit pas, car on s'aperçoit qu'il est presque toujours dans une attitude de réponse, son action est principalement réactive : les publications populaires furent une réponse à des demandes faites en ce sens par des prêtres désireux de vulgariser la doctrine, les traductions furent sollicitées, de même que la publication d'extraits de l'*Histoire d'une Âme* dans diverses publications religieuses. La diffusion des souvenirs se fit à la demande, et l'activité principale des carmélites fut la correspondance, la réponse aux demandes de prières, de neuvaines, de neuvaines de messes, de conseils de toutes sortes.

### C. Initiatives privées, initiatives périphériques

#### 1) Initiatives pieuses

Un élément aussi important de la dévotion que la neuvaine ne fut pas formalisé par le Carmel de Lisieux : ce furent des carmélites italiennes qui répandirent un texte de neuvaine, et celui-ci ne fut traduit en français et diffusé par le Carmel de Lisieux que dans les années 1916-1917.

Mis à part l'insistance de départ, de peur que les 2000 premiers exemplaires de l'*Histoire d'une Âme* ne parvinssent pas à être écoulés, avec laquelle le Carmel engagea ses amis à placer l'ouvrage, et les cahiers de Mère Agnès contiennent quantité d'extraits de lettres où l'on se vante d'avoir réussi à placer six, huit ou dix exemplaires de l'*Histoire d'une Âme*, et la sollicitation des miracles en vue de la canonisation, l'expansion de la dévotion à sœur Thérèse

<sup>152</sup> 26 religieuses carmélites du vivant de Thérèse, ce qui est un nombre important pour un Carmel.

fut tout entière laissée à la bonne volonté de ses dévots, le Carmel fournissant l'intendance : livres, opuscules, images et médailles vendus par stocks à des particuliers se chargeant de la vente ou du don.

## 2) Exemples de circulation de la diffusion

L'expansion rapide de la dévotion à sœur Thérèse dans toutes les parties du monde et son maintien dans la durée s'expliquent par les synergies développées entre les différents acteurs, par la variété de ces acteurs, et l'engagement de personnalités diverses. Le Carmel de Lisieux a joué un rôle de pivot, de centre nerveux et de fédérateur : collectant les récits, diffusant les écrits, recevant les pèlerins, entretenant une correspondance nourrie avec des chrétiens de toutes les parties du monde, simples fidèles, missionnaires et prélats, la spiritualité de sœur Thérèse et son action ne furent jamais cantonnées au strict domaine carmélitain, dont la spiritualité était déjà nourrie par Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix. Ce qui explique que la diffusion de sa popularité fut prise en charge par des religieux de spiritualité variée, jésuites, franciscains, trappistes, des séculiers, de pieux laïcs. A l'action du réseau des carmels s'est immédiatement superposée l'action des réseaux d'amitié propre au carmel de Lisieux<sup>153</sup>, qui comprenait des prêtres séculiers, des laïcs, des religieux et religieuses d'autres ordres.

En revanche, la solidité du réseau carmélitain et ses appuis romains a indéniablement facilité l'avancement de la procédure de canonisation.

Le rôle d'individus passionnés et entreprenants fut extrêmement important pour la diffusion de la dévotion. Les exemples les plus patents sont l'action des missionnaires, grands voyageurs, et des traducteurs des œuvres de sœur Thérèse. A cet égard, il serait extrêmement intéressant d'étudier de façon systématique les dépositions des différents témoins lors du procès puisque, hormis les carmélites, il s'agit pour la plupart d'ecclésiastiques qui furent des chevilles ouvrières de l'expansion de la dévotion sur les cinq continents. Par exemple, Élie de la Mère de Miséricorde, secrétaire général des Carmes Déchaux, qui voyageait beaucoup, fut comme le Père Taylor, à la fois un actif propagateur de la nouvelle dévotion et un observateur de ses manifestations à travers le monde. Il en fut de même pour le Père Roulland, qui, en tant que membre de la Société des Missions étrangères et ancien correspondant de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, fut lui aussi à la fois acteur et témoin privilégié :

« Dans le même temps que j'étais en mission et peu de temps après la mort de la Servante de Dieu, je constatai qu'elle était invoquée par plusieurs de mes confrères, comme une puissante auxiliaresse de leurs travaux. Depuis, ayant eu à voyager, soit dans ma mission, soit en d'autres pays que j'ai traversés pour revenir en France, j'ai eu le bonheur de voir en beaucoup d'endroits Sœur Thérèse connue, aimée et invoquée. Les missionnaires se mettent sous sa protection. Monsieur Deronin, ayant à fonder à Chung-King (Setchuen) une communauté de vierges chinoise, s'est mis lui et son œuvre sous sa protection, et sa communauté fait de grands progrès. Monsieur Arlas, missionnaire à Chentu, (Chine), se rappelle avec joie son pèlerinage au tombeau de sœur Thérèse, sur lequel, m'écrivit-il, il a placé quelques vers faits par lui, vers dans lesquels il dit son admiration pour les vertus de Sœur Thérèse, et lui demande sa protection. Messieurs Holhann et Guénan, de Hong-Kong, ont les mêmes

<sup>153</sup> Ainsi, exemplairement, la relecture de l'*Histoire d'une Âme* fut confiée au père Godefroy Madelaine, prémontré de l'abbaye de Mondaye et ami de Mère Marie de Gonzague, non pas à des frères carmes. Dans ce cas, ce furent les relations de voisinage qui jouèrent.

sentiments. Monsieur Ferlay, de Siam, m'a parlé de vive voix du bien que lui a fait Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Monsieur Vial, du Yunnan, m'envoyant une lettre à faire parvenir au Carmel de Lisieux, me dit : « Maintenant sa pensée ne me quitte plus, et je veux absolument aimer Jésus comme elle. » Sœur Thérèse, dit-il, l'a sauvé, et il lui demande de le transformer. Monsieur Nasso, missionnaire aux Indes, m'écrit : « Personnellement, j'ai pour Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus une dévotion profonde, car par elle Dieu m'a fait de grandes grâces. J'ai mis tout en œuvre pour la faire connaître dans l'Inde et je n'ai qu'un désir, c'est de travailler dans la mesure du possible à sa glorification. » Il me promet d'autres renseignements qui ne sont pas encore arrivés. J'ajoute que nos jeunes missionnaires partants connaissent la vie de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'ils l'aiment et qu'ils l'invoquent ; et plusieurs viennent à son tombeau avant de partir en mission, pour lui recommander leur ministère. »<sup>154</sup>

Dans son témoignage, le père Roulland se pose en spectateur des progrès de la dévotion à sœur Thérèse, puisqu'il ne se décrit pas comme parlant de la jeune carmélite ou distribuant ses œuvres ou des images. Il a rappelé avoir été surpris de n'être pas le seul à la connaître et de voir que de nombreux missionnaires la prirent comme auxiliaire de leur mission. En revanche, il apparaît ici comme un collecteur des opinions de ses confrères concernant sœur Thérèse. Ce rôle de fédérateur, semblable à celui du père Taylor au Royaume-Uni, du Père Pichon au Canada, du Père Elie de la Mère de Miséricorde dans la famille carmélitaine est tout à fait essentiel pour l'expansion de la dévotion : il met en relation diverses dévotions privées et permet ainsi, par la collecte de lettres, la demande de renseignements et leur transmission au Carmel de Lisieux, la constitution d'un réseau et la prise de conscience par les dévots éparpillés à travers le monde de l'appartenance à une famille spirituelle. Cette prise de conscience ne pouvait que renforcer la foi en la puissance d'intercession de sœur Thérèse, de la même manière que les récits de miracles appelaient d'autres miracles.

### III. La sœur Thérèse des miracles : « Thérèse aux roses »

Le corpus de récits de miracles mis à notre disposition constitue une source de premier ordre pour contribuer à l'élaboration d'une anthropologie du miracle. Avant cela, il m'a paru nécessaire de m'intéresser aux conditions de la production de ces récits et au contexte de la production. C'est pourquoi j'ai choisi de privilégier jusqu'ici les discours sur les miracles de sœur Thérèse et leur environnement général : autres productions, démarches de béatification et de canonisation, présentation formelle des récits et leur nécessité pratique, ce qui a permis d'enraciner solidement la publication des récits dans le contexte de la canonisation et de mettre au jour le réseau de relation qui a engendré la dynamique miraculeuse. L'étude des récits de miracles sur un plan anthropologique nécessite une approche systématique qui n'a pu être entreprise dans le cadre du D.E.A., et je me borne ici à dessiner quelques perspectives qui

<sup>154</sup> Adolphe Roulland, in *Procès... op. cit.*, p. 324 sqq.

pourront orienter des recherches ultérieures, en m'appuyant principalement sur les deux premiers tomes de la *Pluie de Roses*.

#### A. L'enthousiasme des cloîtres communiqué aux laïcs.

Si l'on étudie dans les premiers volumes de la *Pluie de Roses* la répartition entre clercs et laïcs, lorsque l'état du narrateur est donné, on constate une forte représentation du personnel religieux, et, dans les religieux, une forte prépondérance des religieux cloîtrés, qui constituent presque deux tiers de l'ensemble des religieux.

Tableau 4 : la répartition des auteurs par état de vie dans le volume I de la *Pluie de Roses* :

Religieux	Cloîtrés :	Dont Carmels :	13	
		Autres :	34	
		<b>Total :</b>	<b>47</b>	<b>28%</b>
	Autres :	Missionnaires :	2	
		Curés, vicaires, abbés :	24	
		<b>Total :</b>	<b>26</b>	<b>15,5%</b>
<b>Total des religieux :</b>		<b>73</b>	<b>43,7%</b>	
<b>Laïcs :</b>		<b>68</b>	<b>40,7%</b>	
<b>Indéterminés :</b>		<b>26</b>	<b>13,6%</b>	

Le nombre des laïcs est néanmoins important, compte tenu du fait que les premiers destinataires de l'*Histoire d'une Âme* furent les Carmels. Si l'on met en perspective cette répartition et les premières appréciations recopiées par Mère Agnès et Sœur Marie du Sacré-Cœur, il semble bien que la dévotion à Sœur Thérèse soit sortie des cloîtres pour conquérir les laïcs, de proche en proche : ce furent certains prêtres qui demandèrent à Mère Agnès la popularisation de l'*Histoire d'une Âme*, et, auparavant, les carmels qui reçurent l'*Histoire d'une Âme* écrivirent pour demander plusieurs volumes à offrir à des prêtres amis ou à des pieuses personnes fréquentant le Carmel.

Tableau 5 : la répartition des récits entre religieux et laïcs dans le deuxième tome de la *Pluie de Roses* :

Religieux	Cloîtrés :	dont Carmels :	7	
		Autres :	24	
		<b>Total :</b>	<b>31</b>	<b>26,2%</b>
	Autres :	Missionnaires :	4	
		Curés, vicaires, abbés :	16	
		<b>Total :</b>	<b>20</b>	<b>16,9%</b>
<b>Total des religieux :</b>		<b>51</b>	<b>43,2%</b>	
<b>Laïcs :</b>		<b>51</b>	<b>43,2%</b>	
<b>Indéterminés :</b>		<b>16</b>		

Ce qui frappe ici, c'est la très grande similitude avec la répartition des auteurs dans le tome I : les proportions entre religieux et laïcs sont à peu près les mêmes.

## B. Des fidèles disséminés sur les cinq continents.

Sur les 167 correspondants, 92 écrivent de France, et ils sont répartis dans 35 départements. Les 75 correspondants écrivant de l'étranger sont répartis dans 22 pays différents : dans les deux cas, la dispersion est importante, et la proportion de correspondants étrangers s'élève à 44,5%. Cette dispersion se retrouve de la même manière dans le tome II, qui compte 40% de correspondants écrivant d'un autre pays que la France métropolitaine, répartis dans 18 pays différents. Les 72 correspondants français sont répartis dans trente départements, qui comptent un taux de renouvellement de 30% par rapport au tome I. Le moins que l'on puisse conclure, c'est à une répartition aléatoire des miracles.

Cette constatation est importante, car elle entre en contradiction avec le schéma classique de diffusion du phénomène miraculeux par auréole et contagion depuis un lieu de culte, tel qu'il a été décrit par les historiens médiévistes, ou, pour la période moderne, par Bertrand Cousin dans son étude des miracles au sanctuaire de Notre-Dame de Lumières<sup>155</sup>.

Ici, le modèle n'est pas de type centralisé mais de type soit aléatoire, soit polynucléaire, sans doute du fait de l'envoi de l'*Histoire d'une Âme* à une multitude de correspondants en France et à l'étranger. Malheureusement, il n'a pas été possible de mettre en évidence une corrélation systématique entre les lieux d'éclosion des miracles et les centres de diffusion de l'*Histoire d'une Âme*, car les indications de lieux données dans les récits sont par trop imprécises : indication de pays, seulement, ou du département, rarement de la ville, surtout lorsque le correspondant a demandé à conserver l'anonymat.

Il serait intéressant de se poser la question du lien entre la dévotion à sœur Thérèse à l'étranger et la présence missionnaire française. Certes, des œuvres à but missionnaires telles que l'œuvre de la Sainte-Enfance ou la Propagation de la Foi publièrent dans leurs revues des récits de miracles, mais Sœur Thérèse fut-elle un argument pour la conversion au catholicisme repris par l'ensemble des missionnaires, ou un argument principalement français ?

## C. Le pèlerinage à Lisieux : une importance surestimée.

La prépondérance des religieux lors des débuts, fait de la dévotion à sœur Thérèse une dévotion singulière parmi l'ensemble des cultes populaires. Le fait que la plupart des miracles aient lieu à domicile souligne encore cette singularité.

En effet, malgré les assertions des carmélites qui lors du procès parlèrent d'un grand concours de pèlerins sur la tombe de la Servante de Dieu, on ne peut que constater non seulement la faiblesse du pèlerinage, surtout en comparaison de l'importance du courrier, et le fait que cette faiblesse surprenne les visiteurs : visiblement, si les carmélites, de la clôture, parlent des visites à la tombe, c'est qu'il s'agit là d'un phénomène attendu, normal, dans le cadre d'une expansion de la dévotion. Elles répètent au procès ce qu'il leur a été dit et qui paraît cohérent avec l'expansion de la dévotion à sœur Thérèse. Or ce que dit Mère Isabelle du Sacré-Cœur d'après ce qu'on lui raconte est en contradiction avec les descriptions faites par les témoins qui se sont rendus sur la tombe. Tous ces témoins mentionnent la présence de quelques personnes seulement, et certains firent part de leur étonnement. Manifestement, sur ce point précis, la dévotion à sœur Thérèse s'écarte des représentations du temps :

« J'ai appris des sœurs tourières qui vont souvent au cimetière, quel la tombe de la Servante de Dieu est visitée par un grand nombre de pèlerins.

<sup>155</sup> Bertrand Cousin, « Deux cents miracles en Provence sous Louis XIV » in *Revue d'Histoire de la spiritualité*, 52, 1976, p. 225-244.

Le gardien du cimetière leur a dit que notamment le jeudi et le dimanche, il vient plusieurs centaines de personnes.

[commentaire : les informations de Mère Isabelle sont de troisième main.]

« j'ai entendu dire à des personnes qui venaient me voir au parloir après être allées au cimetière que la tombe de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus est constamment dévastée par les pèlerins qui en emportent les fleurs et même la terre. La croix qui était sur la première tombe et que nous possédons au monastère, est toute recouverte de formules d'action de grâces et d'invocations. On m'a rapporté que la nouvelle croix, substituée à l'autre depuis cinq mois est déjà elle-même couverte d'inscriptions analogues. Nous recevons de l'étranger avec commission de les déposer sur la tombe, un grand nombre de billets contenant aussi des demandes de grâces diverses. L'autre jour, une enveloppe nous est parvenue d'Angleterre, qui contenait environ quatre vingt de ces billets, provenant de diverses personnes. »<sup>156</sup>

Dans son témoignage, le père Roulland décrit ce qu'il voit : « plusieurs personnes » et ce qu'il entend dire : « un grand nombre » : il y a là manifestement des différences d'appréciation<sup>157</sup>.

« J'ai toujours été accompagné dans mes pèlerinages par plusieurs prêtres et religieux. (...) Pendant ma dernière visite au cimetière, qui a duré une demi-heure, j'ai constaté la présence de deux prêtres ; et plusieurs autres personnes sont arrivées pendant ce temps-là. J'ai appris à Lisieux comme une chose notoire, que ce pèlerinage au tombeau devient chaque jour plus nombreux ; on y voit venir des prêtres en grand nombre, parmi lesquels des prêtres des Missions Étrangères »

De son côté, le père Elie de la Mère de Miséricorde, raconte qu'il fut étonné de ne trouver que deux femmes priant sur la tombe de la Servante de Dieu, alors qu'il avait entendu parler d'une foule nombreuse. Le gardien du cimetière lui répondit qu'il était venu à la mauvaise heure, (midi), et un autre Lexovien lui affirma qu'il venait au tombeau cinquante personnes par jour. Le Père Valadier, dans son témoignage du 3 février 1911, ne dit pas autre chose:

« J'ai visité le tombeau de la Servante de Dieu vers le mois de septembre 1910. Pendant les trois-quarts d'heure environ que je passai au cimetière, cinq ou six personnes vinrent prier sur la tombe. Le gardien, avec qui je m'entretins un instant, me dit que d'ordinaire l'affluence était bien plus considérable et que sa petite fille était constamment occupée à conduire des pèlerins au tombeau de la Servante de Dieu. Je recueillis quelques petits papiers et images que des pèlerins avaient déposées au pied de la croix qui se trouve sur la tombe. Ces papiers contenaient des formules d'invocation et d'action de grâce. Sur l'un d'eux, une jeune fille affirmait avoir été guérie d'un mal au genou par l'application d'un cataplasme fait avec de la terre prise sur la tombe. Quelques jours après, je retournai au cimetière en compagnie d'une dame de ma connaissance. Nous vîmes

<sup>156</sup> Mère Isabelle du Sacré-Cœur, in *Procès...*, *op. cit.*, réponse à la 26<sup>e</sup> demande, p. 438.

<sup>157</sup> Adolphe Roulland, *ibid.*, réponse à la 26<sup>e</sup> demande sur le pèlerinage et la nature des gens qui y viennent, p. 228.

une famille composée de cinq ou six personnes. Cette famille demandait avec une grande ferveur la guérison d'une petite fille que l'on faisait s'agenouiller et prier. »

Un autre témoin, Claude-Marcel Weber, ne rencontra qu'un seul pèlerin<sup>158</sup> :

« Hier 21 mars, ma première démarche en débarquant du train à Lisieux, a été de me rendre au cimetière de la ville, pour témoigner de ma reconnaissance à ma céleste bienfaitrice. C'était vers midi. J'ai trouvé, priant très fervemment près de la tombe, un soldat en tenue militaire. Comme je la félicitai de sa piété, il me dit qu'il venait remercier la Servante de Dieu de ce qu'elle avait guéri sa mère d'un cancer. J'ai aussi remarqué sur cette tombe un certain nombre de lettres et de billets adressés à la Servante de Dieu et déposés sur la terre parmi les fleurs. J'en ai moi-même déposé un paquet qui m'a été remis par diverses personnes du pays basque, d'où j'étais parti pour venir à Lisieux. »

Cette surestimation du pèlerinage est révélatrice des représentations sur la sainteté qui interfèrent avec le développement original de la dévotion à sœur Thérèse : manifestement, la grille d'interprétation des carmélites est façonnée par la lecture des vies de saints et les manifestations religieuses de leur temps, caractérisées par l'essor des grands pèlerinages mariaux.

#### D. « Sainte comme une image » : le poids des représentations.

Cette influence des représentations dans la mise en place du culte de sœur Thérèse se lit particulièrement dans l'élaboration des images pieuses et leur mise en scène très conventionnelle, qui contraste aujourd'hui avec les photographies authentiques de Thérèse ; outre les différentes photographies et les illustrations nombreuses, l'*Histoire d'une Âme* donnait de sœur Thérèse la description suivante, qui montre bien la volonté d'incorporer la candidate à la sainteté officielle au cortège glorieux des saints et bienheureux tels qu'ils étaient représentés dans l'iconographie religieuse du temps :

##### PORTRAIT PHYSIQUE DE SŒUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS :

Nous trouvons dans le portrait que Ribeira nous a laissé de la grande Thérèse de Jésus, les traits sous lesquels est fidèlement peinte la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus (sauf de légères modifications indiquées en italique) :

« Elle était grande de taille et fort bien faite. Elle avait les yeux pers, les cheveux blonds, les traits fins et réguliers, les mains très belles. Son visage était d'une très belle coupe, bien proportionné, le teint de lis : il s'enflammait quand elle parlait de Dieu et lui donnait une beauté ravissante. Sa figure était ineffable et limpide, tout y respirait une paix céleste. Enfin, tout paraissait parfait en elle ; Sa démarche était pleine de dignité en même temps que de simplicité et de grâce ; elle était si aimable, si paisible, qu'il suffisait de la voir et de l'entendre pour lui porter du respect et l'aimer ».

<sup>158</sup> Claude Marcel Weber, *ibid.*, p. 483.



Les traits idéaux sous lesquels est peinte Sœur Thérèse sont les caractères physiques de la sainteté dans la conception de ses sœurs carmélites : c'est pourquoi on utilise pour la décrire un cadre préexistant, dans lequel on la glisse sans toutefois gommer ses caractères physiques distinctifs, c'est-à-dire la couleur de ses yeux, de ses cheveux, et sa physionomie générale. Bien évidemment, le modèle de référence est la mère du Carmel, Thérèse de Jésus, car la richesse spirituelle des œuvres de Sœur Thérèse doit s'inscrire dans une tradition spirituelle.

#### IV. Un culte à inventer : prier sœur Thérèse, obtenir le miracle.

##### A. Le nouveau culte est très catholique.

Vu du côté des démarches de canonisation, des témoins officiels et de l'activité du Carmel de Lisieux, le culte de Sœur Thérèse apparaît comme une dévotion parfaitement catholique ; dans son expression, il semble surgir tout équipé de l'enthousiasme des fidèles, comme si les formes traditionnelles de l'Église étaient, à ce moment, la manière la plus spontanée d'expression du sentiment religieux. Et, de fait, la façon de s'adresser à sœur Thérèse, les grâces à demander, les vœux formulés, bref, toutes les formes de dévotions étaient laissées à l'imagination des fidèles en l'absence de reconnaissance officielle. Or on verra que si, effectivement, les fidèles s'interrogèrent sur le type de relation à instaurer avec Sœur Thérèse, ce furent les modèles traditionnels qui furent appliqués : nouveau culte, certes, puisqu'il s'adresse à un nouvel intercesseur, mais culte traditionnel dans son expression.

##### B. Invoquer sœur Thérèse :

###### 1) Penser à Sœur Thérèse :

Pourquoi s'adresse-t-on à Sœur Thérèse plutôt qu'à d'autres saints, au Sacré-Cœur, à Notre-Dame de Lourdes ou à Notre-Dame du Perpétuel Secours ? Cette question est surtout sensible pour les premières années, alors que la réputation de sœur Thérèse reste à faire, mais aussi, par la suite, parce qu'il est difficile d'adresser ses prières à un personnage au statut mal défini. Comme on l'a dit, les prières adressées à Sœur Thérèse durent au départ, et jusqu'à l'ouverture du procès, se passer de formules officielles. A la lecture du tome I de *Pluie de Roses*, on s'aperçoit que les prières à Sœur Thérèse lui étaient souvent faites en désespoir de cause<sup>159</sup> : après une ou deux neuvaines à Notre-Dame de Lourdes, par exemple, on essaie Sœur Thérèse, mais, surtout, on renouvelle la prière à Notre-Dame de Lourdes *par l'entremise de Sœur Thérèse*. La « céleste avocate » joua d'abord le rôle d'intermédiaire supplémentaire dans la chaîne qui relie la terre au ciel. Mais il semble que ce souci des préséances soit le fait, plus particulièrement, des religieux.

« [...] lors de l'accident, on avait placé sur le pied malade une médaille

<sup>159</sup> Ainsi, ce témoignage : « C'eût été folie d'espérer quand même. J'eus cette folie, et mes parents l'eurent avec moi : et, le 24 août, vous commenciez, sur ma demande, une neuvaine à Sœur Thérèse pour la guérison de mon frère. » [ *Pluie de Roses I*, récit n° 35, mars 1909]

du Sacré-Cœur, on avait employé de l'eau de Lourdes pour les pansements. Des neuvaines furent faites au Sacré-Cœur, à la Très Sainte Vierge, et à plusieurs saints, mais le Ciel semblait sourd à toutes ces demandes.

Le 30 octobre, après la décision du chirurgien, sœur Catherine, de l'avis de sa supérieure, commença une neuvaine à sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, et plaça parmi ses bandages un pétale de rose avec lequel sœur Thérèse avait autrefois caressé et embaumé son crucifix, sur son lit d'agonie. On avait d'ailleurs dans le couvent une très grande dévotion pour cette jeune sainte contemporaine, [...] »<sup>160</sup>

« [...] mes parents, éplorés, sollicitèrent ma guérison auprès de Notre-Dame de Lourdes par l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, et je passai à mon cou un sachet de cheveux de cette petite sainte. Les premiers jours de cette neuvaine mon état s'aggrava. [...]. Nous recommençâmes une neuvaine, demandant cette fois ma guérison à Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus elle-même, avec promesse, si elle nous exauçait, d'en publier la relation. »<sup>161</sup>

« [...] ma sœur aînée, carmélite à A., eut la pensée d'invoquer la Sainte-Vierge, par l'intercession de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour obtenir ma guérison. Deux neuvaines successives n'amenèrent aucune amélioration. Enfin, nous commençâmes une troisième neuvaine, et la Prieure des Carmélites m'envoya une relique de la robe de sœur Thérèse en m'engageant à la porter sur moi. Pendant cette neuvaine, mon état devint encore plus alarmant, [...]. Ma mère eut cependant un dernier espoir: elle écrivit aussitôt à notre Dame des Victoires pour demander une messe. Nous recourions ainsi de nouveau à la Sainte Vierge, toujours par l'entremise de la petite sœur Thérèse. [...] »<sup>162</sup>

Nous avons eu recours, précédemment, à Notre-Dame des Miracles, de Bonne-Nouvelle, mais il semblait que la petite sainte voulût que nous invoquions Notre-Dame des Victoires qui la sauva, elle aussi, d'une façon si miraculeuse; »

La mère d'Antoine, un jeune aveugle de douze ans, raconte que lorsqu'une de ses tantes lui donna une relique de Sœur Thérèse, elle avait déjà fait avec son fils une neuvaine « à cette petite sainte, une autre à Saint Antoine de Padoue, patron de l'enfant, et plusieurs à la Sainte Vierge. »<sup>163</sup>

Par la suite, les dévots de Sœur Thérèse disposèrent de la prière pour obtenir la béatification, puis la canonisation, ainsi que d'une oraison jaculatoire qui fut semble-t-il

<sup>160</sup> *Pluie de Roses I*, n°21, guérison de sœur Catherine C[larke], postulante, au couvent du Bon-Pasteur de Londres. C'est le récit de cette guérison auquel Thomas Nimmo Taylor fait référence lorsqu'il parle d'un seuil dans l'expansion de la dévotion à sœur Thérèse. Ce récit est également cité dans la « petite vie » comme une étape décisive.

<sup>161</sup> *Pluie de Roses I*, n° 34, daté du 29 janvier 1907, signé « abbé A., séminariste ». Il s'agit de l'abbé Anne, dont la guérison fut retenue pour la cause de béatification. Devenu prêtre, il resta en contact avec le Carmel de Lisieux et deux ans après sa guérison il témoignait d'un nouveau fait miraculeux : une intervention de Sœur Thérèse en faveur de son jeune frère de onze ans : récit n°35, daté de mars 1909.

<sup>162</sup> *Pluie de Roses I*, n°9, daté du 11 janvier 1907, signé Marie Thérèse L., 22 ans.

<sup>163</sup> Extrait du chapitre « Pluie de Roses » de l'édition de 1914 de l'*Histoire d'une Âme*, p. 521, récit intitulé « guérison d'un jeune aveugle » et daté du 12 mars 1912.

beaucoup pratiquée. La neuvaine, d'origine italienne, arriva tardivement, dans les années de guerre semble-t-il, mais la pratique fut auparavant extrêmement développée, sans que nous sachions sur quel texte les dévots s'appuyaient. Il semble que les prières rédigées par Sœur Thérèse elle-même et publiées en annexe à l'*Histoire d'une Âme*, au dos des images pieuses ou dans les opuscules, particulièrement l'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux aient été l'objet de récitations fréquentes. Lorsque les neuvaines sont faites à un personnage « officiel » de la cour céleste, par l'entremise de Sœur Thérèse, la prière est toute trouvée. Dans d'autres cas, il semble que toute prière récitée avec foi se révèle efficace : par exemple, la prieure du Carmel de Nîmes exilé à Florence qui, alors que l'une des ses religieuses est à l'agonie et qu'elle est pressée de réciter les prières des agonisants, répondit :

« non, la petite Thérèse la guérira ».

Et je récitai le credo avec toute l'énergie de ma foi. J'avais dans l'âme une sorte de saisissement comme si notre petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus m'eut touchée, pour me signifier que le miracle était obtenu. Et je crus à cette touche inoubliable, et je dis tout haut :

« sœur Joséphine est sauvée ! »

Elle l'était, en effet. »<sup>164</sup>

Les récits mentionnent souvent le fait, la personne ou l'événement qui les ont conduits à s'adresser à Sœur Thérèse : la lecture de l'*Histoire d'une Âme*, le bouche à oreille, les conseils, l'exemple ou l'expérience d'un proche... Il convient de mentionner l'existence, très tôt, de miracles « invocatifs », qui témoignent de ce que la jeune carmélite est à ce point présente à l'esprit qu'elle est invoquée « spontanément » lorsque celui-ci est confronté à un danger immédiat.

## 2) Les termes de l'échange :

Une lettre de la prieure du Carmel de Coutances, datée du mois de janvier 1899<sup>165</sup>, transmet un récit de miracles vécu par une sœur converse, Sœur Anne de Saint-Barthélémy ; lorsque celle-ci entendit parler de Sœur Thérèse, par la lecture de passages de l'*Histoire d'une Âme* en récréation, elle songe immédiatement à la prier mais sans savoir comment :

« je pensais qu'elle était certainement au ciel et bien puissante et je résolu de lui faire une neuvaine pour obtenir une grâce que je demande depuis plus d'un an. J'ai fait des neuvaines à bien des saints et à saint Joseph que j'aime tant. Tous sont restés sourds et la sainte Vierge aussi ; c'est que ce n'était pas le temps ni la volonté du bon Dieu. Enfin, un soir que j'étais au chœur pendant Complies je me disais : quelle prière faut-il faire pour ma neuvaine à sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ? Des chemins de croix, elle n'en a pas besoin, elle est au Ciel ; qu'est-ce que je pourrais dire ? Et au même instant, j'entendis très distinctement ces paroles, aussi clairement que si je les avais entendues des oreilles du corps : « un magnificat pour remercier la sainte Vierge des grâces qu'elle m'a faites. »

Pluie de Roses I, n° 19.

Estado de Ceara, Brésil, 21 août 1908.

« Mon père était très malade et avait déjà reçu les derniers sacrements,

<sup>164</sup> *Pluie de Roses I*, récit n° 10, daté du 3 avril 1907.

<sup>165</sup> Tiré du cahier de Mère Agnès, p. 106-113.

quand, providentiellement, une personne amie m'apporta une relique de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle-même adressa ces questions au malade qui souffrait extrêmement : 'croyez-vous que cette petite sainte puisse obtenir votre guérison ? Voulez-vous suspendre à votre cou cette relique ? \_ Oui !' a répondu mon père avec une grande foi. Alors j'ai fait une prière à la « petite Reine », et aussitôt mon père s'est trouvé très bien.

J'ai promis de publier cette guérison extraordinaire. »

La demande de grâce ou de guérison est toujours un échange, un contrat entre les deux parties : le fidèle s'engage pour engager l'intercesseur. Dans le cas de Sœur Thérèse, comme on le voit plus haut, que peut-on lui promettre ? On ne peut lui promettre de cierge, puisqu'elle n'a pas de statue. De fait, on lui promet de la faire connaître et de contribuer à hâter sa béatification, soit par des offrandes envoyées à cet effet au Carmel de Lisieux, soit en promettant de faire publier le récit du miracle. Bien souvent, le récit du miracle se présente comme l'accomplissement d'un vœu. La publicité semble bien être la chose la plus utile à Sœur Thérèse, qui a promis de « passer son ciel à faire du bien sur la terre » : la faire connaître, c'est lui donner les moyens de réaliser sa promesse et, peut-être, de contribuer à la multiplication des miracles. Dans la préface au tome II de la *Pluie de Roses*, il est raconté le fait suivant, situé par le narrateur dans la boutique de souvenirs située en face du Carmel :

« Un fait moins important, mais assez original, mérite aussi d'être rapporté. Il prouve que sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus aime à se voir reproduite, même sur les cartes postales. Cette manière de répandre ses portraits en tous lieux est sans doute un moyen fécond d'apostolat.

Un fervent laïc, venu en pèlerinage sur sa tombe, se promenait dans les rues de Lisieux, absorbé dans ses pensées, sans regarder autour de lui. Soudain, un parfum d'encens l'arrête, mais ce parfum est localisé. M. X. tourne ses regards du côté d'où vient l'effluve embaumé et se trouve à la devanture d'une librairie, en face d'un rayon où sont étalées des cartes postales représentant sœur Thérèse. Ce monsieur entra et acheta les cartes illustrées : 'remarquez bien, ma Révérende Mère, écrit-il, que si je les ai achetées c'est parce que je les ai senties !... ' »

Si les récits de miracles furent publiés par les carmélites de Lisieux dans le cadre du Procès de canonisation, il est manifeste que du point de vue des fidèles, la demande de miracles fut faite en ce sens : pour soi et pour la glorification de la petite sainte.

## C. Rituels de guérison

### 1) Le rôle des objets : la guérison par contact.

Les récits de miracles accordent une très grande importance à ce qui fut fait pour obtenir la guérison : bien souvent, la description du rituel est plus précise que la description du mal lui-même. Or ce qui frappe, c'est la variété et l'empirisme des méthodes adoptées, ainsi que le rôle des objets de dévotion : en premier lieu, la relique, très souvent caractérisée : pétale de rose, mèche de cheveux, laine de l'oreiller... qui est portée par le malade, glissée sous l'oreiller ou le matelas, cousue dans les vêtements du mécréant, incorporée au pansement, ou

que l'on fait infuser dans de l'eau que l'on boira ensuite, selon la technique du vinage couramment pratiquée au Moyen Âge.

Dans le cas de la dévotion à Sœur Thérèse, les images ont les mêmes fonctions que les reliques : elles sont considérées comme aussi actives, et sont dotées d'un très fort pouvoir d'attraction : nombreux furent les mécréants ou les indifférents qui, séduits par « l'angélique sourire de la petite sœur », s'emparèrent d'un opuscule ou d'une Vie qu'ils ne refermèrent pas sans l'avoir terminée. Pendant la guerre, tout particulièrement, les images étaient portées en scapulaire et l'on ne compte pas les récits où elles arrêtaient les balles de l'ennemi.

Cette activité de l'image est, avec le développement lent du pèlerinage, un trait distinctif de la dévotion thérésienne. Comme le miracle fait irruption dans la vie du sujet, l'action de la sainte se fait sentir à domicile. Le tombeau, donc le corps mort, n'est pas considéré comme l'unique point de concentration des pouvoirs de Sœur Thérèse. Un autre aspect de cette puissance quelque peu désincarnée est la multiplication des reliques et la faiblesse de leur lien avec le corps mort : plus de deux millions d'images-reliques furent répandues avant la canonisation, mais le corps de Sœur Thérèse ne fut pas démembré. On diffusa comme relique tout objet qui avait touché à la sainte : morceaux de lattes du plancher de sa cellule, rideaux du lit, laine de l'oreiller ou du matelas, pétales de roses mousses ou fleurs ayant poussé sur sa tombe, ou ayant reposé sur sa tombe... Les possibilités de contact furent étendues à l'infini sans, semble-t-il, que le pouvoir des reliques en ait été diminué aux yeux des dévots.

Ces objets se voient conférer des vertus intrinsèques : on leur attribue les secours obtenus dans des accidents, lorsque celui qui les porte se voit soudainement tiré d'un danger tout aussi soudain.

## 2) La neuvaine, argument irrésistible

En revanche, lorsque la guérison est le fruit d'une démarche, un grand rôle est accordé à la prière, particulièrement, nous l'avons dit, à la neuvaine, qui constitue véritablement l'arme la plus efficace dans l'intercession. Sans doute parce qu'elle implique de nombreux acteurs, (tous les proches peuvent participer ainsi à la guérison) parce qu'elle est très ritualisée et commande une certaine endurance, voire de la persévérance, et un investissement spirituel important, puisqu'il est recommandé au fidèle de communier le neuvième jour, ce qui implique une confession préalable. Or il n'est pas rare de voir des malades dans un état grave faire jusqu'à trois neuvaines pour obtenir le miracle désiré, témoignant ainsi d'une confiance inébranlable dans l'efficacité de ce moyen, et d'un ardent désir de guérison. Mais la plupart du temps, c'est au cours de la première neuvaine que survient la guérison, et dans le récit l'on ne manque pas de situer la date dans la guérison dans le processus de la neuvaine.

## 3) Le miracle vécu en commun

Une des caractéristiques fondamentales de ce phénomène miraculeux est son caractère collectif. La neuvaine mobilise l'entourage de la personne malade, ainsi que les carmélites de Lisieux lorsque demande leur en est faite. En dehors de cela, les récits mettent en scène une quantité d'acteurs : non seulement la famille, le médecin ou l'infirmière, voire les deux, et le curé de la paroisse, acteurs officiels requis dès que le miracle doit être raconté.

Mais, bien plus fondamentalement, le récit fait apparaître ceux qui vont conseiller de s'adresser à Sœur Thérèse, et qui apportent une relique, un livre, ou tout autre objet donné ou prêté. Dans le tome I de la *Pluie de Roses*, 59 auteurs sur 161 sont les bénéficiaires du

miracle, 34 sont les parents, et 67 sont des tiers : religieux, prêtres ou laïcs, ils déposent en tant que témoins, soit qu'ils soient qualifiés comme amis du Carmel ou comme religieux à entrer en contact avec les Carmélites, soit qu'ils soient plus instruits, soit qu'ils soient les initiateurs du miracle... et parmi les 161 auteurs, 34 sont les donateurs de la relique.

Si les vœux qui accompagnent les prières révèlent la mobilisation des fidèles pour la canonisation, donc pour un projet qui les dépasse, les voies de la guérison révèlent que chacun des ces événements est collectif et n'est possible que parce que le privilégié de sœur Thérèse est inscrit dans un réseau de dévotion qui comprend plusieurs cercles et inclut bien souvent des institutions religieuses : monastères, hôpitaux ou écoles. Par le récit, le petit cercle des dévots animé localement par un ardent zéléteur, souvent miraculé lui-même et entretenant des relations suivies avec les Carmélites de Lisieux, est rattaché à une communauté plus vaste fédérée par le Carmel et qui, par la publication des miracles peut prendre conscience de sa force et de son extension.

#### D. Types de miracles

Quels sont les domaines dans lesquels agit Sœur Thérèse ?

C'est une sainte polyvalente, ce en quoi elle se distingue absolument de la plupart des thaumaturges qui sont habituellement objets de la piété populaire.

Cette diversité se distingue aussi bien dans l'éventail des guérisons que dans la variété des champs d'intervention : physique, spirituel, temporel... et surnaturel, car chaque nouvelle livraison de *Pluie de Roses* comporte son lot d'apparitions et de « fleurs mystérieuses ». L'étude de la table des matières du tome IV<sup>166</sup> répartit les miracles de la façon suivante :

Type d'intervention :	Nombre de miracles :	
Guérisons	424	61%
Conversions	68	10%
Grâces spirituelles	102	15,5%
Mélanges	90	13,5%
<i>Total</i>	<i>664</i>	<i>100%</i>

Tableau 6 les types d'interventions de Soeur Thérèse en 1914.

Le même calcul, pour le volume consacré aux Missions, donne les résultats suivants :

Type d'intervention :	Nombre de miracles :	
Guérisons	74	56,4%
Conversions	15	11,4%
Grâces spirituelles	0	
Mélanges	42	32,2%
<i>Total</i>	<i>131</i>	<i>100%</i>

Tableau 7: types d'interventions de Sœur th en faveur des Missions

Et, pour le volume consacré aux « Interventions de Sœur Thérèse pendant la guerre » :

<sup>166</sup> Voir en annexe.

Type d'intervention :	Nombre de miracles :	
Guérisons	32	14,2%
Vie sauve	81	35,9%
Conversions	30	13,5%
Grâces spirituelles	73	32,4%
Mélanges	10	4%
<i>Total</i>	<i>226</i>	<i>100%</i>

Tableau 8: types d'interventions de Sœur Thérèse pendant la guerre.

D'un volume à l'autre, le rapport se situe de deux tiers à un tiers entre les guérisons et les diverses grâces spirituelles, conversions, apparitions, parfums, bonne mort... Les « mélanges », c'est-à-dire les secours temporels, se taillant une petite place entre ces deux massifs. Pendant la guerre, on est frappé par l'importance des grâces spirituelles, qui comptent des catégories particulières à cette période, secours moral et grâce d'apostolat, et la faiblesse du nombre de guérisons : durant cette période de violence, les interventions de sœur Thérèse se firent plus radicales.

A travers les *Pluie de Roses*, sœur Thérèse se révèle comme un intercesseur polyvalent, certes, mais davantage sensible aux corps qu'aux âmes. Elle est priée d'intervenir dans le domaine du tangible : « faire du bien sur la terre », c'est principalement soigner les corps.

Cependant, nous ne savons pas si cette structure est celle de la *Pluie de Roses*, ou si c'est celle du courrier envoyé au Carmel.

## CONCLUSION

Cette étude aura, je l'espère, mis en évidence les liens entre profusion miraculaire et démarches de canonisation, et montré l'importance des ouvrages de propagande et de tous les dérivés de l'*Histoire d'une Âme* à destination populaire : le culte de Sœur Thérèse, bien qu'encouragé par les plus hautes instances ecclésiastiques et adopté par des membres des classes dirigeantes, fut loin d'être une dévotion élitiste, et la préoccupation de vulgarisation dont témoigne le catalogue des publications du Carmel a trouvé un large écho dans le public. Dans ce tableau, on manque cruellement de données sur le volume des images diffusées et leur naissance, mais il y a fort à parier que l'étude de la diffusion des images viendrait conforter cette analyse.

La structuration du culte autour de pratiques, d'un type d'ouvrages, de la formation de réseau au centre duquel se trouve le Carmel, eut lieu entre 1906-1907 et 1914, c'est-à-dire dans le temps de la procédure de canonisation, et avant la Grande Guerre, contrairement à une idée fort répandue qui veut que le pouvoir d'intercession de la petite sœur se soit révélé à cette occasion. Cependant, le type de sources exploitées pour cette étude ne m'a pas permis d'explicitier les modalités de la mise en œuvre de la procédure de canonisation dans les toutes premières années du XXe siècle. Pour cela, il serait nécessaire d'étudier la correspondance de Mère Agnès pendant cette période, ainsi que les lettres d'incitation et d'encouragements envoyées aux carmélites de Lisieux par diverses personnalités du monde ecclésiastique. De fait, on voit bien que la promotion de Sœur Thérèse thaumaturge date de l'époque du lancement du procès informatif ordinaire, puisque les publications antérieures, même populaires, demeurent centrées sur la diffusion de la doctrine spirituelle.

Dès lors que le cadre de la dévotion est mis en place, c'est-à-dire que l'on dispose d'indications sur la nature des publications, les quantités, le discours des autorités sur le succès, etc... il devient possible de s'intéresser à la structure miraculaire interne et de réfléchir à des méthodes d'analyse des dossiers de miracles. La *Pluie de Roses* a permis de mettre au jour les intentions sous-jacentes à ce type de publication, mais pour étudier de façon approfondie le phénomène miraculeux qui surgit dans les premières années du XXe siècle, il sera plus fructueux de se référer aux sources proprement dites, quitte à limiter la recherche aux premières années seulement, afin de n'être pas submergé par l'abondance des sources. En effet, il sera alors possible de dessiner des profils sociologiques et d'établir une cartographie du phénomène, et, éventuellement, de mettre à jour les réseaux de diffusion de la nouvelle dévotion, toutes choses qui se laissent deviner dans la *Pluie de Roses* mais qui ne peuvent être mesurées précisément. Il paraît en effet extrêmement intéressant de voir s'opérer une configuration particulière d'un réseau de dévotion, dans le contexte de la laïcisation et des progrès de la modernité. La dévotion à Sœur Thérèse s'organisa en dehors de l'échelle locale du Pays d'Auge ou de la paroisse, en empruntant des modes de diffusion modernes. Entre les dévots, les liens se tissèrent à l'échelle du monde, par l'intermédiaire du Carmel de Lisieux et



de la publication de la *Pluie de Roses*, dans la lignée de la Propagation de la foi et des œuvres missionnaires. Pendant la Grande Guerre, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus était invoquée par les soldats des deux camps ; cet étonnant passage du statut d'inconnue à celui de sainte universelle est révélateur de la fluidité des relations entre les catholiques des différentes parties du monde au début du XXe siècle, grâce sans doute à la dispersion des congrégations et à l'activité missionnaire.

L'expansion dans le monde du culte de Thérèse demande à être précisée par la consultation des archives, car les données fournies dans les sources imprimées sont trop partielles : anonymat, et manque de régularité dans les précisions géographiques qui mélangent différentes échelles, celle du village, du département, et du pays. Les localisations sont vraiment trop disparates, surtout si l'on veut comparer cette répartition avec par exemple celle de la présence et de l'activité missionnaire française, ou bien réfléchir sur le rôle des maisons religieuses dans l'orientation des pratiques des fidèles. Il ne nous a pas été possible, par exemple, d'établir un lien entre la localisation des carmels en France ou à l'étranger et celle des premiers miracles, car s'il est possible, en gros, d'établir la liste des Carmels, les indications de lieux des récits de miracles sont beaucoup trop vagues. Or la forte proportion de récits d'origine religieuse met en évidence que les premiers maillons de la dévotion furent des religieux.

L'étude de l'expansion de la dévotion montre que Thérèse thaumaturge est bien la Thérèse de l'*Histoire d'une Âme* : l'action posthume de la sainte est expliquée par sa vie et ses promesses. Les miracles étaient annoncés, avec le retour de Thérèse sur terre, et cet aspect, très présent dans l'*Histoire d'une Âme* et ses annexes, renforcé dans les publications populaires, a fondé la confiance dans le pouvoir d'intercession. Cette certitude de la vie posthume sur laquelle sont fondés les écrits de Thérèse explique sans doute le rôle moindre accordé au corps mort, par la médiation du tombeau, comme attestation de la sainteté de la vie de la défunte. Tout objet symbolique, texte, image, relique, est métonymie efficace de la sainte.

Dans cette optique, l'étude des récits de miracles dans une perspective anthropologique plus approfondie ne manquerait pas d'intérêt : il faudrait s'interroger plus précisément sur les conditions du surgissement des miracles par l'intercession de Sœur Thérèse et au sens de cette attente et de cette proclamation de la puissance surnaturelle au sein du catholicisme français du début du siècle dernier. Nous avons dégagé quelques perspectives de recherche à la fin de cette étude, mais il faudrait sans doute procéder à une étude systématique pour faire une anthropologie du miracle, en utilisant des méthodes informatiques d'analyse du discours ou de traitement des données, ainsi qu'il a été fait pour des corpus médiévaux, avec quelque succès semble-t-il.

On le voit, à l'issue de cette étude, bien des chapitres restent à écrire à propos des passionnantes aventures dans lesquelles Thérèse, une fois morte, entraîna une partie de la chrétienté.

## **ANNEXES**

## La vie posthume de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et les étapes de sa canonisation.

Année	Date	Événement lié à la procédure de canonisation
<b>1897</b>	30 septembre  4 octobre  29 octobre	<p>Mort de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, en odeur de sainteté, à l'âge de 24 ans, au carmel de Lisieux.</p> <p>Inhumation de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus au cimetière de Lisieux, dans l'enclos des carmélites.</p> <p>Mère Agnès, sa sœur, peint sur la croix tombale l'inscription suivante : « Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre »<sup>167</sup>.</p> <p>Mère Marie de Gonzague, alors prieure, envoie au père Godefroy Madelaine, religieux prémontré de l'abbaye de Mondaye, les « pages délicieuses » laissées par sœur Thérèse, afin qu'il donne son avis et les corrige, en vue d'une publication<sup>168</sup>.</p>
<b>1898</b>	1 <sup>er</sup> mars 7 mars  2 mai  12 mai  30 septembre  20 octobre	<p>Godefroy Madelaine rend ses dernières conclusions, qui sont très favorables.</p> <p>Mgr Hugonin, sollicité par Godefroy Madelaine, autorise la publication de l'<i>Histoire d'une Âme</i>, mais refuse de donner à l'ouvrage une lettre de recommandation. *<sup>169</sup></p> <p>Isidore Guérin, oncle maternel de sœur Thérèse, se met en quête d'un éditeur.</p> <p>Mort de Mgr Hugonin. Léon-Adolphe Amette, qui était alors coadjuteur de Paris, lui succède.</p> <p>Alors qu'Isidore Guérin peine à trouver un éditeur, l'imprimerie Saint-Paul lui est suggérée par le père Marie, religieux assomptionniste de ses amis.</p> <p>Date symbolique, donnée pour la première publication de l'<i>Histoire d'une Âme</i> à 2000 exemplaires, vendue au prix de 4 francs. *</p> <p>Trois exemplaires sont envoyés au frère Siméon, Frère des Écoles chrétiennes, ami des Martin, à Rome, avec l'idée de faire parvenir l'ouvrage au Saint-Père.</p> <p>Date probable de la première publication de l'<i>Histoire d'une Âme</i><sup>170</sup>.</p>
<b>1899</b>		<p>À Pâques, la première édition de l'<i>Histoire d'une Âme</i> est épuisée.</p> <p>Composition par sœur Geneviève du « portrait ovale » pour la deuxième édition.</p> <p>Un exemplaire de la deuxième édition est envoyé au pape Léon XIII par l'intermédiaire du cardinal Gotti, o.c.d.<sup>171</sup>.</p> <p>Mère Marie de Gonzague est réélue prieure du carmel de Lisieux, et mère Agnès, sous-prieure.</p> <p>Première visite au carmel de Lisieux du P. Eugène Prévost, prêtre canadien en</p>

<sup>167</sup> Après quelques hésitations rapportées lors du procès (PA : SG, 1<sup>er</sup> septembre 1915, f°796), car elle avait d'abord choisi « par discrétion » un extrait d'une poésie de Thérèse : « Que je veux, o mon Dieu, porter au loin ton feu, rappelle-toi » (PN24, 17). Première tombe de l'enclos des carmélites. Il n'était pas d'usage de mettre d'autre inscription que le nom et les dates de la religieuse décédée.

<sup>168</sup> cf. Conrad De Meester.

<sup>169</sup> L'astérisque indique que cette date a été retenue comme une « date de la glorification de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ».

<sup>170</sup> On donne en général la date du 30 septembre pour la première publication de l'*Histoire d'une Âme*. En fait, les travaux de Conrad De Meester (« les tous débuts de l'*Histoire d'une Âme* », dans Baudry et alii) continués par Guy Gaucher, ont montré que la première édition n'a pu paraître avant la fin du mois d'octobre 1898 : le 20 ou le 21, selon Gaucher (Cerf, 2000, p. 87)

<sup>171</sup> Protecteur des Carmes, il est également Préfet de la Propagande (en 1911 tout du moins. Avant ?).

Année	Date	Événement lié à la procédure de canonisation
	septembre Octobre	route pour Rome, et qui a découvert l'autobiographie de sœur Thérèse dans le transatlantique qui l'amenait du Canada. Première mention d'une « image-souvenir » dans une lettre du secrétaire du général des Carmes adressée à mère Marie de Gonzague <sup>172</sup> . Les 2 000 exemplaires de la seconde édition sont écoulés.
1900		Mère Marie de Gonzague envoie des « souvenirs » de Thérèse au cardinal Gotti (qui va les conserver dans la caisse de la Postulation des Causes), par l'intermédiaire du général des Carmes ; elle s'enquiert auprès de son secrétaire de la réglementation concernant les dévotions envers un pieux personnage et les procédures de canonisation.
1901	2 juillet	Léonie Martin fait profession à la Visitation de Caen sous le nom de sœur Françoise-Thérèse. Le carmel de Lisieux lui offre 80 images de profession portant au recto un photomontage représentant Thérèse dans le cimetière des carmélites, et au verso un poème écrit par elle. Traduction de l' <i>Histoire d'une Âme</i> en anglais.
1902		Mère Agnès (Martin) est élue prieure du carmel de Lisieux. Publication de l' <i>Histoire d'une Âme</i> en format populaire (sous le titre : <i>Une rose effeuillée</i> ).
1903	21 juillet 4 août	Mort de Léon XIII. Pie X est élu pape. Selon la tradition orale, c'est en 1903 qu'est évoquée pour la première fois l'éventualité d'une canonisation de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, par un jeune prêtre écossais, Thomas Nimmo Taylor, en visite à Lisieux.
1904	17 décembre	Mise en vente de l' <i>Appel aux petites âmes</i> , premier opuscule de propagande. Mort de mère Marie de Gonzague d'un cancer à la langue.
1905	14 avril Pâques 6 juin	Mort de sœur Marie de l'Eucharistie (Guérin) de tuberculose. Sœur Geneviève (Martin) réalise une image de la Sainte-Face en grisaille, grandeur nature. Pie X béatifie les carmélites de Compiègne guillotonnées pendant la Révolution française.
1906	9 juillet 13 juillet	Le P. Prévost offre l' <i>Histoire d'une Âme</i> à Pie X de la part des carmélites de Lisieux et prend en main la propagande. <i>L'Univers</i> annonce, sous la plume de François Veuillot, dans un article intitulé « ça et là-une image de la Sainte-Face », que le père Eugène Prévost, à Rome, s'occupe de la Cause. Cet article suscite des remous dans les milieux ecclésiastiques, car la chose est canoniquement impossible, le lancement de la procédure étant du ressort de l'évêque du lieu.(Bayeux et Lisieux) Thomas Lemonnier est nommé évêque de Bayeux et Lisieux.
1907	15 octobre	Apparition dans l' <i>Histoire d'une Âme</i> de l'appendice « Pluie de roses ». Mgr Lemonnier invite les carmélites de Lisieux à consigner leurs souvenirs sur sœur Thérèse <sup>173</sup> .

<sup>172</sup> 13 septembre 1899, Élie de la Mère de la Miséricorde à mère Marie de Gonzague : « J'ai l'honneur d'accuser réception au nom de N.T.R.P. Général de la lettre que V.R. lui a écrite en réponse à la sienne, ainsi que de la petite photographie unie à la mèche de cheveux de votre angélique fille, et de la plume [...] »

<sup>173</sup> MSC/FTh, le 28 novembre 1907.

Année	Date	Événement lié à la procédure de canonisation
	21 novembre	Mgr Lemonnier donne son <i>imprimatur</i> à une prière pour obtenir la béatification de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mise en circulation des premières images et images-souvenirs contenant cette prière au verso.
1908	8 mai	Mère Marie-Ange de l'Enfant-Jésus est élue prieure. Mgr Lemonnier consent à autoriser l'ouverture de la procédure préliminaire à l'ouverture d'une enquête diocésaine. *
	26 mai	La guérison miraculeuse de Reine Fauquet, 4 ans, de Lisieux, frappe le carmel, l'évêché, et les habitants de la ville.
	14 décembre	Mère Marie-Ange écrit à la Maison généralice des carmes pour demander un postulateur, qui lui donne le 12 janvier le nom du père Rodrigue de Saint-François de Paule.
1909	21 janvier	Acte capitulaire du carmel de Lisieux par lequel le père Rodrigue de Saint-François de Paule, o.c.d., est nommé postulateur de la Cause <sup>174</sup> . *
	28 janvier	Mgr de Teil est nommé vice-postulateur de la Cause par Mgr Lemonnier, à la demande de mère Marie-Ange. *
	4 février	Première visite de Mgr de Teil aux carmélites de Lisieux.
	28 septembre	Mort d'Isidore Guérin.
	12 novembre	Mort de mère Marie-Ange de l'Enfant-Jésus, de tuberculose.
	Novembre	Mère Agnès est élue prieure. Mère Agnès rédige ses souvenirs des derniers instants de sœur Thérèse sur des « cahiers verts » destinés au vice-postulateur pour l'aider à rédiger les <i>Articles</i> en vue du procès. L'image de la Sainte-Face réalisée par sœur Geneviève reçoit le grand prix de l'Exposition internationale d'art religieux de Bois-le-Duc, en Belgique.
1910	16 janvier	« En la fête du saint Nom de Jésus, la Servante de Dieu sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus apparaît à la mère Carmela, prieure du carmel de Gallipoli, et lui révèle que 'sa voie est sûre' ». *
	10 février	Rescrit de la Sacrée Congrégation des rites pour l'ouverture du procès des écrits, obtenu sur les instances du P. Rodrigue. *
	Mars	Mère Agnès fait éditer l'appendice « Pluie de Roses » en tiré à part, 2 000 exemplaires qui s'enlèvent en deux mois <sup>175</sup> .
	4 avril	Mandement de Mgr Lemonnier pour la recherche des écrits de la Servante de Dieu, proclamé en chaire trois dimanches de suite dans toutes les églises de son diocèse et largement diffusé, y compris dans les quotidiens nationaux catholiques <sup>176</sup> .
	22 mai	Ouverture du petit procès préparatoire ( <i>processiculus</i> ) pour la recherche des écrits <sup>177</sup> de la Servante de Dieu.
	12 juin	Fin du <i>processiculus</i> .
	25 juin	Les écrits collectés sont remis à la Sacrée Congrégation des rites par le chanoine Deslandes, en sa qualité de notaire du tribunal chargé de la collecte des écrits.
	3 août	Constitution du tribunal diocésain chargé d'instruire la Cause de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. *

<sup>174</sup> Le PO donne comme date le 22 janvier 1909, qui est la date de confirmation de cet acte par Mgr Lemonnier.

<sup>175</sup> MA/T, 060310 et 130510.

<sup>176</sup> ABL.

<sup>177</sup> Il y eut 7 sessions, et les témoins furent Francis et Jeanne La Néele, Agnès de Jésus (Martin), Geneviève de Sainte-Thérèse [de la Sainte-Face] (Martin), Marie du Sacré-Cœur (Martin), Marie de la Trinité, Marthe de Jésus, Marie-Madeleine du Saint-Sacrement, ainsi que Françoise-Thérèse (Martin), et Marie-Joséphine de la Croix osb.

Année	Date	Événement lié à la procédure de canonisation
	12 août 6 septembre 24 septembre	Première session d'interrogatoires du Tribunal, au carmel de Lisieux. Exhumation et transfert des restes de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus dans un nouveau caveau. * Lettre circulaire de la prieure de Lisieux demandant à tous les carmels de France des lettres postulatoires, c'est-à-dire des suppliques adressées au pape pour demander la béatification de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.
1911	12 avril 29 août 30 août 6 septembre 7 septembre 15 septembre 11 décembre 12 décembre	Le cardinal Gotti, o.c.d., est nommé rapporteur de la Cause par décret de la Sacrée Congrégation des rites. Audition du dernier témoin lors de la 93 <sup>e</sup> session du Tribunal pour le Procès informatif. Début du procès <i>super non cultu</i> <sup>178</sup> . Visite des membres du tribunal au carmel, au cimetière, et aux Buissonnets, dans le cadre du procès de non-culte. Dernière session du procès diocésain <i>super non cultu</i> . Début des sessions du procès destinées à vérifier la conformité des copies du procès. Clôture du procès de non-culte au terme de 14 sessions. Clôture du procès informatif, au terme de 109 séances, de manière solennelle, dans la chapelle du grand séminaire de Bayeux. Un séminariste d'Issy-les-Moulineaux, Louis Expert, se voit annoncer en songe qu'en cette occasion Thérèse va faire tomber « un torrent de roses » <sup>179</sup> . *
1912	5 février 6 mars 6 décembre 10 décembre	Sœur Geneviève dessine au fusain « Thérèse aux roses ». Les pièces du procès informatif et celles du procès de non-culte ont été copiées et certifiées conformes par les notaires du tribunal diocésain. La copie, appelée <i>Transsumptum</i> est présentée à la Sacrée Congrégation des rites, à Rome. À Rome, ouverture du <i>Transsumptum</i> : début de l'étude des pièces du procès diocésain. Le théologien censeur remet son mémoire sur les écrits de la Servante de Dieu. À Rome, après lecture par le théologien réviseur, fin août 1912, et vote des trois congrégations successives pour la délivrance du <i>nihil obstat</i> , décret d'approbation des écrits de la Servante de Dieu. <sup>180</sup> *
1913	janvier 8 mars	La Sacrée Congrégation des rites demande que l'on ôte du nom de religion de sœur Thérèse « et de la Sainte-Face », au motif qu'avoir « deux noms de profession » est contraire à l'usage <sup>181</sup> . Les avocats, Luigi Toeschi et Adolfo Guidi achèvent le <i>Summarium super</i>

<sup>178</sup> Initiative de Mgr de Teil. Les témoins qu'il présenta furent Agnès de Jésus, Thérèse de Saint Augustin, Marie de la Trinité, Marie Élisabeth (tourière), le sacristain du carmel Auguste Acard, la veuve Marie Logé-Hazebroucq [qui vivait aux Buissonnets], l'abbé Jean Lamy vicaire de Saint-Jacques, l'abbé Georges vicaire de Saint-Jacques de Lisieux, et, d'office, Madeleine de Jésus, et l'abbé Émile Aubey, vicaire de Saint-Pierre de Lisieux. Le tribunal visita par contrôle, le 6 septembre, le monastère du carmel, les Buissonnets et le cimetière.

<sup>179</sup> *Pluie de roses III*.

<sup>180</sup> *L'Univers*, 13 décembre 1912 : « Aujourd'hui, la Sacrée Congrégation des rites s'est occupée de l'introduction de la Cause du Vénérable P. Marc d'Aviano, missionnaire capucin, de la confirmation du culte du B. Isnard de Chimapo, op., de la révision des écrits du V. P. François de Lagonegro, capucin, de la Vénérable Sœur Bernadette Soubirous, de Lourdes, sœur de la Charité, ainsi que de la Vén. sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, carmélite. Laurentin ne mentionne aucune date entre le 12 déc. 1911 (clôture du PO) et le 10 juin 1914, alors que la confirmation des écrits est une étape importante. La chronologie du *Totum* donne une date erronée : le 10 décembre 1914 et non 1912.

<sup>181</sup> RFP/MA 280113.

Année	Date	Événement lié à la procédure de canonisation
	10 novembre	<i>Causae introductione</i> , c'est-à-dire un mémoire pour l'introduction de la Cause, et y joignent un choix de lettres postulatoires. Le père Rodrigue obtient que l'on passe à l'examen du dossier de non-culte, sans attendre le délai canonique de dix ans après la remise du dossier.
1914	10 janvier	Décret autorisant l'ouverture des débats sur le dossier des procès diocésains informatifs et de « non culte », sans attendre le délai canonique de dix ans à partir de la remise officielle de ce dossier.
	8 avril	Mgr Alexandre Verde, promoteur de la Foi, signe les objections (« animadversions ») à l'introduction de la Cause.
	18 avril	Réponse des avocats aux objections du promoteur de la foi.
	9 juin	La Sacrée Congrégation des rites conclut favorablement à l'introduction de la Cause, mais suspend la publication de la Pluie de roses.
	10 juin	<b>Pie X signe l'introduction de la Cause. *</b> C'est-à-dire que le Saint-Siège se saisit de la cause de canonisation de sœur Thérèse.
	2 juillet	Le cardinal Della Chiesa, archevêque de Bologne et futur pape Benoît XV, donne son imprimatur à une neuvaine à la Sainte-Trinité par l'intercession de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.
	15 août	La Sacrée Congrégation des rites décrète l'envoi des lettres rémissoriales nécessaires à l'ouverture du Procès apostolique. Elles ne parvinrent à Bayeux que le 26 décembre 1914, du fait de la guerre et de la mort de Pie X en août.
	3 septembre 24 novembre	Benoît XV est élu pape. Mère Isabelle du Sacré-Cœur, sous-prieure du carmel de Lisieux meurt de tuberculose.
1915	17 mars <sup>182</sup>	Ouverture du procès apostolique à Bayeux, dans la sacristie de la cathédrale : procès « inchoatif », <i>ne pereant probationes</i> . * Il s'agit d'une dérogation visant à anticiper sur le déroulement canonique du procès, pour entendre les témoins de plus de cinquante ans « afin que les preuves ne se perdent pas ».
	9 avril	3 <sup>e</sup> session du Tribunal, audition du premier témoin.
	13 mai	Présentation à Rome, par les avocats, de la <i>Positio super non cultu</i> .
	10 juin	Benoît XV autorise la production de médailles à l'effigie de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sous certaines conditions.
	Décembre	Mgr de Teil, sur les instances de mère Agnès, sollicite de Rome les pièces pour commencer le Procès sur la réputation de sainteté, mais il lui est répondu qu'il faut attendre pour cela la sentence sur le <i>non cultu</i> , annoncée pour le 14 mars suivant <sup>183</sup> .
	9 décembre	Examen par le tribunal des Articles de Rodrigue de Saint-François de Paule.

<sup>182</sup> Une lettre de Th. Dubosq, 1<sup>er</sup> novembre 1914, décrit les désordres et les charges dus à la guerre : hébergement d'une soixantaine de réfugiés belges, 300 soldats, révisions militaires qui font partir les prêtres et les séminaristes. Une lettre du 22 mars 1915 dit qu'il compte sur les trois mois de vacances pour faire avancer le procès.

<sup>183</sup> Dubosq à Teil, 270315.

Année	Date	Événement lié à la procédure de canonisation
1916	22 janvier	Mort du docteur Francis La Néele. Mgr Mariani, qui a succédé à Mgr Verde comme promoteur de la foi, formule ses objections quant au « non-culte ».
	6 février	Réponse des avocats aux objections formulées par Mgr Mariani.
	14 mars	La Sacrée Congrégation des rites confirme la sentence de non-culte rendue par le Tribunal de Bayeux, décision approuvée par Benoît XV le 22 mars suivant.
	19 mars	Mort du cardinal Gotti, rapporteur de la Cause.
	23 mars <sup>184</sup>	La Sacrée Congrégation des rites décrète la dispense de l'enquête sur la réputation de sainteté.
	1 <sup>er</sup> avril	Le cardinal Vico succède au cardinal Gotti comme rapporteur de la Cause. La Congrégation des rites autorise par décret la constitution d'un Tribunal pour réaliser le procès apostolique proprement dit, sur l'héroïcité des vertus et la réalité des miracles. (Procès dit « continuatif », pour le distinguer du procès « inchoatif »).
	25 août 22 septembre	Dernière session de la partie anticipée (« inchoative ») du procès apostolique. Ouverture du procès apostolique (partie « continuative »), dans la chapelle du carmel de Lisieux : constitution du tribunal délégué pour cette deuxième partie du procès.
1917	25 juin	Mgr Lemonnier autorise les carmélites de Lisieux à publier en français la neuvaine qui avait cours en Italie.
	7 août	Audition du dernier témoin dans le procès apostolique sur l'héroïcité des vertus et la réalité des miracles <sup>185</sup> .
	9-10 août	Exhumation des restes de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus dans le cadre du procès apostolique. *
	11 août	Remise par les médecins experts de leur rapport sur la reconnaissance des restes.
	19 septembre	Première session d'une série de six consacrées à la collation des copies du procès apostolique.
	30 octobre	Clôture du procès apostolique, à la 91 <sup>e</sup> session, solennelle, dans la cathédrale de Bayeux.
	4 novembre 14 novembre	Relation dans la <i>Semaine religieuse de Bayeux</i> du 11 novembre 1917. * À Rome, remise des copies du procès apostolique à la Sacrée Congrégation des rites par Mgr de Teil. Par décret, à la demande du postulateur, Benoît XV autorise l'ouverture du procès romain.
1918	22 août	Début de l'étude de la validité de la procédure, étape préalable nécessaire pour l'étude de l'héroïcité des vertus : l'avocat présente sa <i>positio</i> sur la validité de la procédure.
	23 octobre	Présentation des objections concernant cette validité, par le promoteur de la Foi.
	8 novembre 10 décembre	Réponse des avocats aux objections du promoteur. La validité du procès et des pièces du procès est reconnue.
1919	23 avril	Début des travaux de transformation de la chapelle du carmel.
	22 septembre	Indult de Benoît XV qui répond favorablement à la demande du postulateur d'exempter la Cause des cinquante ans de délai entre la mort de la Servante de Dieu et l'ouverture du procès romain sur l'héroïcité des vertus. (Clause du nouveau code de droit canon) <sup>186</sup> *

<sup>184</sup> RFP/MA 240316. On donne parfois le 22 mars.

<sup>185</sup> D'autres miracles ayant été étudiés en vertu de commissions rogatoires à Arras, Paris et Bayonne.

<sup>186</sup> D/SG 1918. Le nouveau code de droit canon devait entrer en vigueur à la Pentecôte de 1918, et c'était lui qui instaurerait le délai de 50 ans. Dubosq, et au carmel, on espérait beaucoup que la reconnaissance de la



Année	Date	Événement lié à la procédure de canonisation
	23 septembre 21 octobre	L'avocat présente sa <i>Positio</i> sur l'héroïcité des vertus. Visite du cardinal Vico, ponent de la Cause, au carmel de Lisieux. Il déclare : « Il faut nous hâter de glorifier la petite sainte, si nous ne voulons pas que la voix des peuples nous devance. »
<b>1920</b>	18 février 15 mars 1 <sup>er</sup> juin 4 août	Présentation des objections, rédigées par le promoteur de la foi, Mgr Mariani à partir du <i>Summarium</i> constitué par les avocats. Réponse des avocats. Le <i>dubium</i> sur l'héroïcité des vertus est présenté à la Congrégation Antépréparatoire. Sur 21 votants, 8 forment des réserves. Publication des <i>Novae animadversiones</i> ainsi que des réponses des avocats dans la <i>Nova Positio super virtutibus</i> . Mort du chanoine Maupas, curé de Saint-Jacques et supérieur du carmel de Lisieux. Il est remplacé par l'évêque lui-même, qui cesse à la demande de mère Agnès de nommer un supérieur délégué.
<b>1921</b>	25 janvier 19 février 15 mars 2 août	Ratification du vote. Quatre objecteurs sur 17 votants. Le promoteur de la foi publie les <i>Novissimae animadversiones</i> , qui sont imprimées dans le nouveau <i>Summarium</i> . Réponse des avocats. Congrégation générale des deux assemblées devant le pape qui ratifie le vote. 25 participants, 1 voix formule des réserves.
<b>14 août 1921</b>		Benoît XV promulgue le décret sur l'héroïcité des vertus de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Décret <i>Inter beatificationis</i> . Le décret fut préparé et lu par Mgr Verde, le Préfet de la Sacrée Congrégation des rites. Remerciements de Mgr Lemonnier. Discours de Benoît XV sur la « petite voie », qui reste un des textes les plus importants du Magistère sur sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'aspect providentiel de sa doctrine. *
	Septembre 30 décembre	L'avocat présente sa <i>positio</i> sur la réalité des trois miracles proposés à la Sacrée Congrégation des rites. Six médecins experts désignés d'office (deux pour chaque miracle), remettent leur mémoire. Publication des premières objections du promoteur de la foi contre les trois miracles proposés.
<b>1922</b>	15 janvier 22 janvier 7 mars 21 mai 28 mai 25 juillet 9 août 15 octobre	Première réponse de la défense. Mort de Benoît XV. Procès sur les miracles : congrégation antépréparatoire, vote des consultants. Mort de Mgr de Teil d'une congestion cérébrale. Il est remplacé par le P. Arnaud de Saint-Joseph, ocd. Deuxième réplique de la défense, aux deuxième objections du promoteur, présentées à la suite de la congrégation antépréparatoire. Congrégation préparatoire sur les deux miracles retenus par la défense, vote des cardinaux. Dernières objections du promoteur de la foi concernant les miracles. Dernière réplique de la défense.
<b>1923</b>	30 janvier	Congrégation générale en présence de Pie XI, sur les deux miracles proposés.

validité des pièces se ferait avant cette date pour échapper à la règle des cinquante ans, en pensant que Rome refuserait d'inaugurer le nouveau code par une dispense.

Année	Date	Événement lié à la procédure de canonisation
	11 février	Promulgation de la sentence pontificale et du décret d'approbation des miracles.*
	19 mars	Promulgation du décret <i>de tuto</i> déclarant qu'on peut procéder à la béatification. Discours de Pie XI. *
	26-27 mars	3 <sup>e</sup> exhumation : translation du corps du cimetière à la chapelle du carmel et reconnaissance des reliques. *
<b>29 avril 1923</b>		<b>Béatification de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus par Pie XI en la basilique Saint-Pierre à Rome.*</b>
	28-30 mai	Triduum à Lisieux, en présence du cardinal Vico, légat du pape. Mère Agnès est nommée prieure à vie, après consultation individuelle des carmélites.*
	25 juillet 12 août	Pie XI donne son <i>placet</i> pour la reprise de la Cause en vue de la canonisation. * Congrégation antépréparatoire pour l'examen de deux miracles survenus après la béatification.
<b>1924</b>	juillet 12 août	Validité du procès sur les nouveaux miracles. Congrégation antépréparatoire pour l'approbation des miracles.
<b>1925</b>	Janvier 17 mars 19 mars <sup>187</sup>  24 mars 29 mars 30 mars  2 avril	Congrégation préparatoire pour l'approbation des miracles. Congrégation générale. Décret d'approbation des miracles proposés pour la canonisation et discours de Pie XI. * Congrégation <i>de tuto</i> , concluant que l'on peut procéder à la canonisation. Décret <i>de tuto</i> , et discours de Pie XI <sup>188</sup> . * Consistoire secret au cours duquel le cardinal Vico fait une petite biographie de Thérèse, ainsi que des cinq autres futurs canonisés. Consistoire public : pétitions publiques adressées au Saint-Père par les six avocats consistoriaux.
<b>17 mai 1925</b>		<b>Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus est canonisée par Pie XI. *</b>
	4 juillet	À Lisieux, consécration de la chapelle du Carmel. Première journée d'une neuvaine terminée le 12 juillet par la procession des reliques dans Lisieux : les Buissonnets, le jardin de l'Étoile, l'Abbaye des Bénédictines et la cathédrale Saint-Pierre.
	29 juillet	Par bref pontifical, sainte Thérèse est nommée patronne de l'Œuvre de saint Pierre Apôtre. *
	24-30 septembre	Triduums solennels à Lisieux. L'octave est ouvert au carmel de Lisieux par le cardinal Bourne, primat d'Angleterre. Les 26, 28 et 29 septembre, cérémonies pontificales dans les trois paroisses de Lisieux, successivement. La cérémonie du dimanche 27 est présidée par le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie. La rose d'or bénite et offerte par Pie XI est remise entre les mains de sainte Thérèse par le cardinal Vico, le 30 septembre, jour de clôture de l'octave. * Un cortège réunissant 30 évêques et des centaines de prêtres escorte la châsse jusqu'au jardin public, ancien siège de l'évêché, dans la ville pavoisée.

<sup>187</sup> Vico/Mère Agnès, 19 mars 1924.

<sup>188</sup> Vico/MA 170325 : « C'est la fin de la Procédure canonique ou judiciaire du Procès. Après cela le Saint-Père va prendre l'avis de l'Église enseignante, puisque la canonisation est très liée au Dogme, et seront consultés les cardinaux dans le Consistoire du 30 mars, après une brève relation de la vie de chacun des bienheureux à canoniser. Dans les consistoires du 2 et 22 avril seront consultés les évêques invités et présents à Rome. Et enfin, le jour même de la canonisation, avant la déclaration solennelle, le Saint-Père invite les présents, par trois fois, à demander la lumière d'En Haut. »

<b>Année</b>	<b>Date</b>	<b>Événement lié à la procédure de canonisation</b>
<b>1927</b>	17 mai 13 juillet	Inauguration, au Vatican, par Pie XI, de la statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus « constituée gardienne des jardins du Vatican ». * Décret étendant à l'Église universelle la fête liturgique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, fixée au 3 octobre de chaque année. *
<b>14 décembre 1927</b>		Pie XI proclame sainte Thérèse patronne principale des Missions, à l'égal de saint François-Xavier, à la demande de 225 évêques missionnaires. *
<b>1929</b>	30 septembre	Pie XI proclame sainte Thérèse patronne du <i>Russicum</i> , séminaire créé pour l'évangélisation de la Russie. Pose de la première pierre de la basilique de Lisieux.
<b>1937</b>	11 juillet	Inauguration et bénédiction de la basilique de Lisieux par le légat du pape, le cardinal Pacelli, futur Pie XII.
<b>1940</b>	19 janvier	Mort de sœur Marie du Sacré-Cœur, à quatre-vingts ans.
<b>1941</b>	16 juin 24 juillet	Mort de sœur Françoise-Thérèse (Léonie Martin) à la Visitation de Caen, à l'âge de 78 ans. Fondation de la Mission de France. Installation de son séminaire à Lisieux.
<b>1944</b>	16 janvier 3 mai	Mort de sœur Marie de la Trinité et de la Sainte-Face. Pie XII nomme Thérèse patronne secondaire de la France à l'égal de Jeanne d'Arc.
<b>1947</b>		Lors du cinquantième anniversaire de la mort de sœur Thérèse se tient un congrès thérésien. La châsse est transportée dans la plupart des diocèses de France.
<b>1951</b>	28 juillet	Mort de mère Agnès de Jésus (Pauline Martin), à 90 ans.
<b>1956</b>		Édition en fac-similé des <i>Manuscrits autobiographiques</i> .
<b>1957</b>	25 février	Mort de sœur Geneviève de la Sainte-Face (Céline Martin) à 90 ans.
<b>1961</b>		Publication du <i>Visage de Thérèse de Lisieux</i> , regroupant 47 photographies authentiques restaurées.
<b>1971</b>		Début de l'Édition du Centenaire, première tentative d'édition critique intégrale des œuvres de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui fut suivie et complétée par la Nouvelle Édition du Centenaire, 8 volumes publiés en 1992.

## Description simplifiée des étapes d'une canonisation au temps de Thérèse.

Remarque préalable : toutes les décisions de la Congrégation des Rites, qu'elles concernent la validité de la procédure ou l'héroïcité des vertus, sont prises au vote : les avocats publient une « position », à laquelle un cardinal, faisant fonction de promoteur de la foi, oppose des « animadversions », c'est-à-dire des objections. Les avocats rédigent une réponse, à la suite de quoi a lieu un premier vote. Si, au lieu d'approuver la position des avocats, les cardinaux des Rites expriment un doute, la procédure est relancée entre les avocats et le promoteur de la foi, qui peut présenter de nouvelles objections puis, en cas de doute des cardinaux, d'ultimes objections, après quoi aura lieu un troisième et dernier vote de cardinaux.

Ce n'est qu'après un vote positif des cardinaux que le pape promulguera solennellement l'héroïcité des vertus, puis la béatification et la canonisation d'un serviteur de Dieu.

### I. Le procès d'instruction au stade local (diocèse où est mort le serviteur de Dieu) comprenant :

- 1) la recherche des écrits
- 2) le Procès informatif (sur la vie, les vertus et la réputation de sainteté)
- 3) le Procès de non-culte (au cours duquel on inspecte les lieux où prend forme la dévotion au serviteur de Dieu.)

Les textes des procès sont ensuite envoyés à la Sacrée Congrégation des Rites, à Rome. (Aujourd'hui Congrégation pour la Cause des Saints).

### II. La révision de la procédure locale par la Congrégation des Rites :

- 1) la révision des écrits, qui doit aboutir à un *nihil obstat*.
- 2) la révision du Procès informatif.
- 3) la révision du Procès de non-culte (qui peut donner lieu à des avertissements si l'on considère que les prescriptions en matière de culte des saints ne sont pas bien respectées)

A l'issue de cette révision, la Congrégation des Rites peut décider, par vote, d'« introduire la Cause », c'est-à-dire de se saisir du dossier.

### III. la procédure dite apostolique :

1. un nouveau procès au niveau local par un tribunal délégué de la Congrégation des Rites. Les actes de ce procès sont ensuite envoyés à la Congrégation des Rites.
2. une procédure devant la Congrégation des Rites comprenant :
  - a) Un jugement sur la validité du procès devant le tribunal délégué
  - b) Un procès sur l'héroïcité des vertus ou la réalité du martyr : les Rites se prononcent alors sur le fond du dossier.
  - c) Un procès sur les miracles, à partir de procès canoniques ouverts dans le diocèse où ont eu lieu les miracles que l'on souhaite présenter.

### IV. la promulgation solennelle de la béatification

### V. la reprise solennelle de la Cause en vue de la canonisation comprenant

- 1) une décision de reprise de Cause
- 2) une procédure devant un tribunal délégué sur les miracles
- 3) une procédure devant la Congrégation des Rites sur ces miracles

### VI. la promulgation solennelle de la canonisation précédée de trois consistoires.

Les publications thérésiennes : chronologie des opuscules et ouvrages de propagande jusqu'à la canonisation

<b>1902</b>	<i>Une Rose effeuillée (in-12)</i>
<b>1904</b>	<i>Appel aux petites âmes</i>
<b>1908</b>	<i>Poésies de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Pensées de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.</i>
<b>1909</b>	<i>Une Rose effeuillée (in-8°)</i>
<b>1910</b>	<i>Grâces et guérisons attribuées à l'intercession de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus (Pluie de Roses I)</i>
<b>1911</b>	<i>Deux mois et neuf jours de préparation à ma première communion, d'après la méthode suivie par sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Pluie de Roses I. (Nouvelle édition augmentée).</i>
<b>1912</b>	<i>Pluie de Roses II.</i>
<b>1913</b>	<i>Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, depuis sa mort. Pluie de Roses, extraits des tomes I et II. Pluie de Roses III.</i>
<b>1914</b>	<i>Pluie de Roses IV. Extraits de lettres...</i>
<b>1915</b>	<i>Le secret du bonheur pour les petits enfants.</i>
<b>1920</b>	<i>La petite voie. Ascension mystique de la montagne de la perfection d'amour et d'enfance spirituelle de la Servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus. Pluie de Roses V. Interventions de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus pendant la guerre.</i>
<b>1923</b>	<i>La Vie de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus en images. Album des miracles de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Pluie de Roses VI. Interventions de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en faveur des Missions. Pluie de Roses, extraits du tome VI.</i>
<b>1924</b>	<i>La bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus d'après ses écrits et les témoins oculaires de sa vie.</i>
<b>1926</b>	<i>Pluie de Roses VII.</i>

## Les différents volumes composant la Pluie de Roses.

<b>TITRE :</b>	<b>édition</b>	<b>pages</b>	<b>Années concernées</b>	<b>nombre de miracles et organisation du recueil</b>
<i>Pluie de Roses</i> <i>Quelques-unes des grâces et guérisons attribuées à l'intercession de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, morte en odeur de sainteté au carmel de Lisieux, 1873-1897.</i>	1910	84	Jusqu'en 1910	167, n°, sans titres ni table. Ordre strictement chronologique
<i>Pluie de Roses I,</i> <i>Quelques-unes des grâces et guérisons attribuées à l'intercession de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, morte en odeur de sainteté au carmel de Lisieux, 1873-1897</i>	1911		Jusqu'en 1911	125, n°, sans titres, ni table. Ordre strictement chronologique. contient le récit de l'exhumation
<i>Pluie de Roses II</i> <i>Quelques-unes des grâces et guérisons obtenues dans le cours de l'année 1911 par l'intercession de la Servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face.</i>	1912	106	1911	121, numéros, sans titres ni table des matières. Ordre strictement chronologique.
<i>Pluie de Roses, extraits des tomes I et II</i> <i>Quelques-unes des grâces et guérisons les plus remarquables obtenues de 1902 à 1912 par l'intercession de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.</i>	1913	136	1902-1912	76, Deux parties : « roses détachées » et « gerbes », Chapitres et titres. Catalogue
<i>Pluie de Roses III</i>	1913	543	1912	577, titres, numéros, classement thématique
<i>Pluie de Roses IV</i>	1914	659	1913	664, titres, numéros, classement thématique.
<i>Pluie de Roses V</i>	1920	590	1914-1918	570, titres, sans n°, classement succinct, (guerre, conversions, guérisons, mélanges).
<i>Interventions de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus pendant la guerre</i>	1920	238	1914-1919	225, titres, sans numéros. Ordre strictement chronologique.
<i>Pluie de Roses VI</i>	1923	606	1919-1922	596, classement succinct : (conversions, guérisons, mélanges, missions).
<i>Interventions de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en faveur des Missions</i>	1923	131	1909-1922	130, titres, ni classement ni n°.
<i>Pluie de Roses, extraits du tome VI.</i>	1923	48	1919-1922	Titres.
<i>Pluie de Roses VII</i>	1926	630	1923-1925	427, classement succinct.

<p><b>La boutique de sœur Thérèse :</b>  <i>différents produits proposés aux dévots avant la canonisation.</i></p>
--

Sources : d'après le classeur tenu par le Carmel :

	Date de lancement	Jusqu'en 1922	1923-1925	Total
<b>Pensées</b>	1911	105 350	142 000	147 350
<b>Petit calendrier</b>	1916	150 000	259 000	409 000
<b>Calendrier</b>	1916		187 000	187 000
<b>Mon année...</b>	1915, 1917			15 000
<b>Cahiers</b>		250 000		250 000
<b>Papier à lettres</b>		2 215 000		
<b>Cartes postales</b>		2 683 000		
<b>Images</b>		22 368 000		
<b>Médailles</b>	1915	2 23 908		
<b>« authentiques »</b>		23 765 000		
<b>Reliques</b>		34 044 000 (jusqu'en 1932)		
<b>Sachets-reliques</b>		2 941 100 (jusqu'en 1929.)		

**Commentaire:**

- « *Pensées* » : éphéméride comprenant une pensée de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus par jour.
- « *Petit calendrier de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* » intitulé au départ « petit almanach de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus » (en 1916 et 1917)
- « *Mon année avec sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus* » : almanach édité en 1915 et 1917.
- « *Authentiques* » : il s'agit du sceau de Monseigneur de Teil, authentifiant les reliques de sœur Thérèse, apposé à la fois sur les images-reliques et sur les sachets-souvenirs : ils permettent donc d'évaluer le nombre de reliques écoulées entre l'ouverture du Procès informatif et la proclamation de la vénérabilité : pendant cette période, le vice-postulateur de la Cause se portait garant, tandis qu'avant et après ce sont les armes du carmel qui authentifient les reliques.

# Les publications du carmel de Lisieux jusqu'à la canonisation de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

## Présentation thématique.

### L'*Histoire d'une Âme* et ses déclinaisons :

Remarque : il n'est pas dans mon projet de recenser l'intégralité des éditions de l'*Histoire d'une Âme* et les multiples mais légères variantes ; il suffit ici de mentionner les variations dans le titre liées aux étapes de la reconnaissance officielle et les principales déclinaisons de l'ouvrage.

*Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, religieuse carmélite, morte en odeur de sainteté au carmel de Lisieux à l'âge de 24 ans le 30 septembre 1897, Histoire d'une âme écrite par elle-même.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1898, in-8°, 477 p., 4F, portrait.

160 200 exemplaires jusqu'en 1924<sup>189</sup>.

*Une rose effeuillée.*

Sous-titre : « édition populaire de l'*Histoire d'une Âme* ».

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1902, in-12, 371 p., illustré, 1F50.

140 800 exemplaires jusqu'en 1924.

1909, in-8°, 3 gravures, texte intégral sauf les Poésies, 2F50.

98 300 exemplaires jusqu'en 1924.

*Poésies de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1908, in-8°, 168 p., 7 gravures, 2F.

multiples éditions :

imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc, 1914, in-32, 160 p., portrait.

Office Central de Lisieux, 1923, in-16, 134 p., portrait.

66 680 exemplaires jusqu'en 1924.

### Récits de miracles

*Quelques-unes des grâces et guérisons attribuées à l'intercession de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, morte en odeur de sainteté au carmel de Lisieux, 1873-1897.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1910, in-3°, 84 p., 50 c<sup>190</sup>.

*Pluie de Roses II, quelques-unes des grâces et guérisons obtenues dans le cours de l'année 1911 par l'intercession de la servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1912, in-3°, 106 p., 50 c.

*Pluie de Roses, extraits des tomes I et II.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1912, in-3°, 136 p., 60 c.

---

<sup>189</sup> Source : le classeur conservé au Centre de Documentation thérésienne du carmel de Lisieux.

<sup>190</sup> Prix indicatif ; lorsqu'il est précisé, il s'agit du premier prix de vente. La grande édition de l'*Histoire d'une Âme* est passée de 7 francs en 1898 à 14 francs en 1923, l'opuscule *sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie...* de dix centimes à quarante centimes. Le tome VI de la *Pluie de Roses* est vendu 6F50 en 1923, alors que le tome IV, en 1914, était vendu 2F50. En revanche, les anciens volumes de la *Pluie de Roses*, s'ils sont toujours en vente, n'ont pas vu leur prix augmenter : en 1923, le tome IV coûte toujours 2F50. Les bouleversements monétaires de l'immédiat après-guerre ont plutôt conduit à un tassement voire à une baisse de la valeur relative des publications thérésiennes.



*Pluie de Roses III*<sup>191</sup>.

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1913, in-3°, 543 p., 2F.

*Pluie de Roses IV.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1914, in-3°, 659 p., 2,50F.

*Quelques extraits des nombreuses lettres reçues au carmel de Lisieux pendant la guerre.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1915, in-16, 32 p., 15 c., illustrations de Charles Jouvenot.

*Histoire de l'avion sœur Thérèse, 1917-1918.*

Anonyme.  
Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1919, in-12, 41 p., 70c.

*Pluie de Roses V.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1920, in-3°, 590 p.

*Interventions de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus pendant la guerre.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1920, in-3°, 238 p., 2F.

*Pluie de Roses VI.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1923, in-3°, 606 p., 6F50.

*Pluie de Roses, extraits du tome VI.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1923, in-3°, 48 p., 1F.

*Pluie de Roses en faveur des Missions.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1923, in-3°, 131 p., 2F.

*Pluie de Roses VII.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1926, in-3°, 630 p., 6F50.

opuscules :

---

<sup>191</sup> Le classeur du Carmel mentionne la publication d'extraits du tome III, en 1915, à raison de 5 000 exemplaires, mais je n'ai trouvé aucune trace de ce volume.

*Appel aux petites âmes.*  
Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1904, in-16, 36 p., 25 c.  
621 000 exemplaires jusqu'en 1924.

Multiplés variantes :

◆ **1904, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1916, 1917, 1920 :**

titre : *Appel aux petites âmes*

couverture : bleu-vert ou bistre représentant une petite voile, avec une colombe à son bord, se dirigeant vers un phare dont la lumière dissipe les nuages ; sur la voile : « vivre d'amour ».

quatrième de couverture :

- 1904, 1908, 1909 : Thérèse enfant, ailée, le front couronné de roses, des roses dans son tablier, marchant sur des roses, dans un ciel représenté par la lune et une constellation en forme de T.
- 1910-1916 : les armoiries de l'ordre du Carmel
- 1917-1920 : un sceau figurant les armoiries du Carmel et cette devise « je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre ».

◆ **1909 (2<sup>e</sup> édition), 1912 :**

titre : *Vie abrégée de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face religieuse carmélite, 1873-1897*,  
sous-titré : *Appel aux petites âmes.*

Illustration : Jésus accueillant les petits enfants, avec en phylactère : « si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi, Prov. IX »

Quatrième de couverture : 2<sup>e</sup> édition de 1909 : une figuration de l'entrée au paradis.

L'édition de 1909 porte la mention « 80<sup>e</sup> mille », l'édition de 1912 la mention « 100<sup>e</sup> mille ». Pas d'illustration sauf, en frontispice, le portrait ovale.

◆ **Mai 1913, septembre 1913, 1914 :**

titre : *Appel aux petites âmes*, sous titré *Vie abrégée de la Servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Illustration : Le Christ prend les enfants sur la terre et les élève jusqu'au ciel.

Légende : « l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras ô Jésus ! »

Quatrième de couverture : « à sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus » : poèmes.

◆ **1923, 1924 :**

retour à la couverture primitive surchargée d'un portrait de Thérèse aux roses. Le titre est reporté en 4<sup>e</sup> de couverture où il remplace dans le ciel l'image de Thérèse enfant.

◆ **1925 :**

titre : *Appel à l'Amour Divin*, sous titré « j'ai ma devise écrite sur ma voile : vivre d'amour ! », signé : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

On voit la barque en gros plan, avec sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus dedans, le nom de la barque « abandon », sur la voile, « vivre d'amour » elle se dirige vers la cité sainte qui s'ouvre par un grand portique en dessous duquel resplendit la croix.

En quatrième de couverture : les armoiries du carmel.

*Pensées de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1908, in-18, illustré, 1F, reliure en sus.  
105 000 exemplaires jusqu'en 1924.

*Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie ; après sa mort.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.  
1913, in-16, 60 p., 10 c, illustré.  
970 000 exemplaires jusqu'en 1924.

Nombreuses rééditions :

1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1923, 1924, 1925, 1927.

Variantes de taille, (in-16 ou in18) ou de couleur : rose ou jaune.

Couvertures identiques : portrait de Thérèse aux roses assorti d'une ou deux citations :

« je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre »

« c'est l'amour de ses créatures que le Créateur de l'Univers réclame... il a soif d'amour ! »

« après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses »

changement de titre en 1927 : *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, sa pluie de roses*

*La « petite voie »* : série d'ouvrages reproduisant le même texte, de Mère Agnès, agrémenté ou non d'illustrations en noir et blanc ou en couleur.

Petit format, présentation très soignée : la couverture figure un tapis de violettes mauves ou blanches, barré par un titre aux lettres dorées et ornées.

*La « petite voie ». Ascension mystique de la montagne de la perfection d'amour et d'enfance spirituelle de la Servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Pauline MARTIN, en religion Mère Agnès de Jésus.

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1920, in-16, illustré.

*La petite voie d'enfance spirituelle suivie par la Vénérable Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1921, in-16, 16 p., 25c., texte seul.

*La « petite voie » d'enfance spirituelle suivie par la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Sous-titre : poème allégorique illustré de 32 tableaux.

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1923, in-16 ou in-32, 80 p., édition populaire ou édition de luxe, de 75 c. à 2F75.

68 700 exemplaires jusqu'en 1925.

pour les enfants :

*Préparation à ma Première Communion.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1909.

*Deux mois et neuf jours de préparation à ma Première Communion, d'après la méthode suivie par sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1911.

127 000 exemplaires jusqu'en 1924.

*Le secret du bonheur pour les petits enfants.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1915, in-18, 16 p., illustré.

350 000 exemplaires jusqu'en 1924.

*« La Petite Thérèse », histoire de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

sous-titre : pour les enfants.

Père Carbonel, s.j.

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1914, in-8°, 205 p., portrait, illustrations.

Nombreuses rééditions : au moins 1917, 1923, 1925.

Hagiographies :

*L'esprit de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus d'après ses écrits et les témoins oculaires de sa vie.*

Céline MARTIN, en religion Sœur Geneviève.

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc et Office Central de Lisieux.

1922, in-8°, 240 p., portrait.

Multiplés rééditions, différents formats proposés : exemple : 1923, in-12 illustré, 3F50.

54 600 exemplaires entre 1922 et 1924.

*La « petite voie » d'enfance spirituelle, d'après la vie et les écrits de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Par le R.P. Gabriel MARTIN.

Saint-Michel en l'Herm, (Vendée).

1923, in-16, 134 p.

*Vie de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

Sous-titre : en 68 tableaux, avec couplets et musique pour séances de projections.

Illustrations de Charles Jouvenot.

1923, in-16 carré, 135 p., 4F.

48 500 exemplaires jusqu'en 1925.

#### Divers

*Articles pour la Cause de béatification de la servante de Dieu Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face.*

Roger de Teil.

Paris et Lille.

1910, rééd. 1911, petit in-4°, 156 p., portrait.

20 000 exemplaires.

*Une conquête de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, la révérende M. Marie ange de l'Enfant-Jésus, morte au carmel de Lisieux en 1909<sup>192</sup>.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

1913.

*La révérende Mère Geneviève de sainte Thérèse (1805-1891), fondatrice du Carmel de Lisieux*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

In-12, 2 portraits.

*Mère Isabelle du Sacré-Cœur, (1882-1914), religieuse carmélite de Lisieux.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

In-12, illustré.

*Mère Thérèse de l'Eucharistie, (1885-1915), religieuse carmélite de Lisieux.*

Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc.

In-12, illustré.

*Impressions d'un pèlerin, « visite à la tombe de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, à son monastère, aux Buissonnets, et à l'Abbaye des bénédictines ».*

Roger Yves.

1914, in-12, illustré de deux portraits, 1F50.

*Discours de Sa Sainteté Benoît XV lors de la promulgation du décret sur l'héroïcité des vertus de la vénérable Thérèse de l'Enfant-Jésus, 14 août 1921.*

Lille, Desclée.

1921

5 000 exemplaires.

*La bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa béatification.*

Sous-titre : album de la Béatification.

Paris, Orphelins Apprentis d'Auteuil.

1923

10 000 exemplaires.

---

<sup>192</sup> les publications suivantes sont l'édition des « circulaires », c'est-à-dire des notices nécrologiques envoyées aux différents carmels lors de la mort d'une carmélite.

## SOURCES

### I. Archives conservées au centre de documentation thérésienne (Lisieux)

*Le Centre de Documentation thérésienne du Carmel de Lisieux conserve, outre les différentes éditions des œuvres de sainte Thérèse et des publications la concernant, l'ensemble des dossiers de guérison à partir desquels furent édités les différents volumes de la Pluie de Roses, ainsi que les récits qui ne furent pas reconnus. Ces ensembles de lettres sont classés par année. Pour ce travail, ce fond considérable n'a pas été exploité, mais son existence attestée.*

*Pour ce travail, le Centre de Documentation m'a fourni les documents suivants :*

- Les comptes de l'imprimerie Saint-Paul tels qu'ils furent communiqués au Carmel, pour les années 1900-1920.
- Le classeur tenu par les carmélites qui reprend et complète ces données sur le volume des publications.
- Les cahiers de Mère Agnès et de Sœur Marie de la Trinité où elles ont consigné des lettres et des extraits de lettres d'appréciation sur l'*Histoire d'une Âme* aux débuts de sa publication.

### II. Sources imprimées

#### A. Publications du Carmel

*Sources imprimées éditées par le Carmel entre la première publication de l'Histoire d'une Âme et la canonisation de Thérèse de Lisieux, par ordre chronologique ; nous ne mentionnons pas ici les éditions « princeps ».*

#### 1) Œuvres de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus :

SŒUR THERÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Histoire d'une âme écrite par elle-même*, Bar-le-Duc, 1898, et les éditions suivantes pour les différents appendices et les variantes, notamment l'édition de 1907 et celle de 1914.

SŒUR THERÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Une Rose effeuillée*, Bar-le-Duc, 1902.

Remarque : pour les œuvres complètes de Thérèse de Lisieux, l'édition de référence est aujourd'hui la Nouvelle édition critique du Centenaire, (NEC), en huit volumes, Paris, Le Cerf-DDB, 1971/1992, où l'on trouve toutes indications sur les sources.

## 2) Publications à propos de Sœur Thérèse et de ses œuvres :

Pour plus de détails, se reporter au catalogue des publications du carmel de Lisieux joint en annexe.

*Appel aux petites âmes*, Bar-le-Duc, 1904.

*Poésies*, 1908

*Pensées*, 1908.

*La préparation à ma Première Communion*, 1909.

*Grâces et guérisons attribuées à l'intercession de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*, édité en 1910, réédité et augmenté en 1911, 84 p.

*Pluie de roses II*, 1912.

*Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa vie, depuis sa mort*, 1913, 64p.

*Le secret du bonheur pour les petites enfants*, 1913.

*Pluie de roses I et II, extraits*, 1913, 136 p.

*Pluie de roses III*, « grâces et guérisons obtenues par l'intercession de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en 1912 », 1913, 543 p.

*Pluie de roses IV*, 1914, 659 p.

*Quelques extraits des nombreuses lettres reçues au Carmel de Lisieux pendant la Guerre*, 1916.

*Histoire de l'Avion sœur Thérèse, 1917-1918*, 1919.

*Pluie de roses V, (1914 – 1919)*, 1920, 590 p.

*Interventions de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus pendant la guerre*, 1920, 238 p.

*La petite voie d'enfance spirituelle suivie par la Vénérable Thérèse de l'Enfant-Jésus*, 1921, 16 p.

*Pluie de roses VI*, 1923, 606 p.

*Interventions de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en faveur des Missions*, 1923, 131 p.

*Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : sa béatification*, 1923.

*Vie en images de la Bienheureuse sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en 68 tableaux avec couplets et musique pour séances de projection*, 1923.

*L'esprit de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, d'après ses écrits et les témoins oculaires de sa vie*, 1924.

*Pluie de roses VII, (1923-1925)*, 1926, 630 p.

*L'étoile d'or de la vénérable Thérèse de l'Enfant-Jésus*, 1921- [...].

*Le Journal des pèlerins de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus*, 1923, hebdomadaire l'été, bimensuel l'hiver, remplacé en 1925 par :

*Les Annales de sainte Thérèse de Lisieux*, revue bimensuelle paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois, n°1 : 1<sup>er</sup> juin 1925.

## 3) Concernant la canonisation :

*Cause de Béatification de la Servante de Dieu Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus du carmel de Lisieux. Ouverture du Second Procès ou Procès Apostolique touchant l'héroïcité des vertus et*

*le fait des miracles*. Extrait de la *Semaine religieuse du diocèse de Bayeux et Lisieux*, dimanche 21 mars 1915, Bayeux, 1915, 8 p.

LE BEC, Edouard, *Étude des quatre miracles des procès de béatification de canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.*, Paris, Mignard, 1927, 68 p.

*Procès de béatification et de canonisation de Thérèse de l'Enfant-Jésus*, tome 1 : *Procès informatif ordinaire*, Teresianum, Rome, 1973, 730 p. et tome 2 : *Procès apostolique*, 1976, 612 p.

*Promulgation du Décret sur l'héroïcité des vertus de la Vénérable Thérèse de l'Enfant-Jésus*, 14 août 1921

*Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa canonisation*

PIE XI, *Bulle de canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Lisieux, Office central, 1925, 46 p.

TEIL, Roger DE, *Articles pour la Cause de la Servante de Dieu Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face carmélite du carmel de Lisieux*, Paris-Lille, 1910, 156 p.

## B. Quelques journaux :

Quelques journaux et revues cités pour avoir publié des récits de miracles ou des remerciements, ou participé à l'extension de la notoriété de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus :

- *La Semaine religieuse de Bayeux et Lisieux*, organe « officiel » du diocèse.

- Journaux catholiques d'information :

*La Croix de Paris*

*L'Univers*

- Autres journaux catholiques d'importance nationale :

*Le Pèlerin*

*Le Courrier de la Sainte Enfance*

*Le Messager du Cœur de Jésus*

- Pour l'étranger :

*The Irish Catholic*

*The Glasgow Observer*

## C. Premiers écrits sur Sœur Thérèse :

Le démarrage de la production hagiographique et spirituelle concernant Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus date de la béatification. Cependant, on relève quelques prémices bien antérieures à 1923, sous forme d'opuscules destinés à un public restreint.

La liste suivante a été établie à partir du catalogue de la Bibliothèque nationale de France et ne couvre que la période antérieure à la canonisation.

### 1) Avant la béatification :

COURSON, Ctesse Roger de, *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, carmélite, 1873-1897*, 1911

LIENVIL, *Petite fleur d'amour*, Genève, Annemasse, 1923, [20<sup>e</sup> édition], 72 p.

MAURIER, P., *Une Carmélite, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Angers, 1912, 19 p.

SAINT-YVES, Jean, *Sœur Thérèse de Lisieux, visite au Carmel de Lisieux, aux reliques, à la tombe de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Lethellieux, Paris, 1914, 85 p.

YVES, Roger, *À Lisieux, impressions d'un pèlerin, visite à la tombe de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, à son monastère, aux Buissonnets, à l'abbaye des bénédictines, et Guide du pèlerin*, Paris, OAA, 1913, 79 p.

## 2) A partir de la béatification :

ANGOT DES ROTOURS, Jules, *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus*, 1924, 173 p, 5<sup>e</sup> éd..

BEAUFAYS, Ignace, *Rayonnement d'un âme virginale, Bienheureuse Thérèse de Lisieux*, Bruxelles, 1923, 31 p.

BERNADOT, Marie Vincent, o.p., « La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus », *La Vie Spirituelle*, 1924, tiré à part en 1926, Paris, Desclée, 251 p.

CRETON, Joseph, *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, son âme et son image, quelques réflexions opportunes*, Arras, 1923, 12 p.

*Le Rayonnement de la sainteté. La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. Simple récit.*, Lille, impr. de la Croix du Nord, 1923, 10<sup>e</sup> mille, 32 p.

MARTIN, Gabriel, *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, à propos de sa béatification*, Luçon, 1923, 16 p.

MARTIN, Gabriel, *La Petite voie d'enfance spirituelle d'après la vie et les écrits de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Saint Michel en l'Herm, 1923, 133 p.

MARTIN, Gabriel, *L'Amour chez la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Saint Michel en l'Herm, 1924, 31 p.

RUEL, Pierre, *La Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, sa valeur humaine*, Mamers, 1923, 36 p.

## 3) Panégyriques

BUISSON, Amand, en religion Marie-Amand de Saint Joseph, o.c.d., *Panégyrique de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus prononcé à saint Jacques de Lisieux le 6 août 1923*, Paris, Téqui, 1925, 37p.

DELPYERRE, chanoine, *Panégyrique de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, prononcé le jour de sa béatification (30 avril 1923) en la chapelle du Carmel de Boulogne sur Mer*, Besançon, 1923, 16 p.

MARTIN, Gabriel, *Trois panégyriques en l'honneur de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, prononcés dans la chapelle du Carmel de Lisieux au premier triduum solennel de la Bienheureuse,*

*28, 29 et 30 mai 1923, suivis d'un sermon pour la fête prêché au même lieu le 30 septembre 1923.* Paris, DDB, 95 p.

MARTIN, Gabriel, *Les gloires de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sermons et panégyriques*, Luçon, 1926, 178 p.

TOUCHET, Stanislas, cardinal-évêque d'Orléans, *Panégyrique de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus prononcé dans la cathédrale de Lisieux le 8 août 1923.*, Orléans, 1923, 19 p.



## BIBLIOGRAPHIE

### I. Bibliographie thérésienne

[*La bibliographie thérésienne est extrêmement abondante, mais principalement tournée vers l'étude des écrits, la doctrine spirituelle et la vie de la sainte. On dispose de très peu d'éléments pour étudier sa postérité. Pour une bibliographie exhaustive, entre 1898 et 1997, se reporter à la thèse de Loys de Saint-Chamas, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Dieu à l'œuvre, éditions du Carmel, 1998, 638 p., ou bien dans Archivum bibliographicum carmelitanum, Siméon de la Sagrada Familia, Teresianum, Rome, un numéro par an.*]

#### A. Biographies et hagiographies :

- COMBES, André, (ss dir.), *La petite sainte Thérèse de Maxence Van der Meersch devant la critique et devant les textes*, Paris, éd. Saint Paul, 1950, 563p.
- BAUDRY, Joseph, dir. *Thérèse et ses Théologiens*, (colloque « sainte Thérèse », Institut Catholique de Toulouse, 17-19 novembre 1997), Versailles, éd. Saint Paul, 246 p.
- DELARUE-MARDRUS, Lucie, *Sainte Thérèse de Lisieux*, Paris, 1926, 160 p.
- DELARUE-MARDRUS, Lucie, *La petite Thérèse de Lisieux*, Paris, 1937, 159 p.
- GAUCHER, Guy, *Histoire d'une vie, Thérèse Martin*, Paris, Cerf, 1995, 255 p.
- LANGLOIS, Claude, « Thérèse de Lisieux: 'le Récit de ma Vocation', Ms A », *La Vie Spirituelle*, Cerf, n° 72, déc.98, p. 723-740.
- LAURENTIN, René, *Thérèse de Lisieux, Mythes et Réalités*, Paris, 1973, 237 p.
- MABILLE, Pierre, *Thérèse de Lisieux*, Paris, Corti, 1937, 95 p.
- MAÎTRE, Jacques, *L'Orpheline de la Bérézina, essai de psychanalyse socio-historique*, Le Cerf, 1995, 393 p.
- PRIVAT, Maurice, *Sainte Thérèse de Lisieux, suivi de documents secrets et Parole libre*, Paris, 1932, coll. Les Documents secrets n° 16, 188 p.
- SIX, Jean-François, *La véritable enfance de Thérèse de Lisieux : névrose et sainteté*, Seuil, 1972, 286 p.
- SIX, Jean-François, *Thérèse de Lisieux au carmel*, Paris, Seuil, 1973, 399 p.
- UBALD D'ALENÇON, *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme je la connais*, Estudis Franciscans, Barcelone, 1926, 16 p.
- VAN DER MEERSCH, Maxence, *La petite sainte Thérèse*, Paris, Albin Michel, 1947, 267 p.

#### B. Concernant les écrits :

- BAUDRY, Joseph, « les premières éditions de l'*Histoire d'une Âme* », *Thérèse et ses théologiens*, éditions du Carmel, 1998, p. 53-67.
- COMBES, André, « Notes sur la signification historique de l'offrande thérésienne à l'Amour miséricordieux », *RAM*, 25, 1949, p. 492
- COMBES, André, *Le problème de l'Histoire d'une Âme et des œuvres complètes de sainte Thérèse de Lisieux*, Paris, 1950, 167 p.

### C. Diffusion de la dévotion :

- DE MEESTER, Conrad, « de la cellule de Thérèse à l'atelier de l'imprimeur. », *Thérèse et ses théologiens*, (sous la dir. de Joseph BAUDRY), éditions du Carmel, 1998, p.13-53.
- DOWLING, Matthew James, (thèse sous la direction de John Merriman), *The evolution of a modern pilgrimage : Lisieux, 1897-1939*, Yale University, Yale, 1995, (PHD : 0265), 244 p.
- GOULEY, Bernard, MAUGER, Rémi, CHEVALIER, Emmanuelle, *Thérèse de Lisieux, ou la grande saga d'une petite sœur*, Paris, 1997, 309 p.
- KARDAN, *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, morte en 1897, béatifiée en 1923, la plus prodigieuse preuve de l'au-delà avec plus de 100 miracles, plus de 10 000 guérisons extraordinaires plus de 300 apparitions, les témoins sont vivants, leurs adresses connues. Interview de la sainte, miracles pour demain.*, Paris, librairie des sciences psychiques, 1923, 64 p.
- LAVABRE, Marion, « Sainte comme une image : Thérèse de Lisieux à travers ses représentations : la fabrication des saints. », *Terrain*, n°24, p.83-90.
- ROUZAUD, Jacques, *La vraie sainte Thérèse de Lisieux, de sa naissance au cinquantenaire de sa mort*, Avignon, 1950, 251 p.
- VENOT-EIFFEL, Eric, « la Dévotion au Sacré-Cœur chez Thérèse de Lisieux et Charles de Foucauld », *Vie Thérésienne* n° 95, 1984.

### D. Iconographie :

- DUBOSOQ, *À propos des portraits de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Lisieux, 1915, 12 p.
- DESCOUEMONT, Pierre, et LOOSE, Helmut Nils, *Thérèse et Lisieux*, Paris, 1991, 336 p..
- DESCOUEMONT, Pierre, et LOOSE, Helmut Nils, *Sainte Thérèse de Lisieux : la vie en image*, Paris, 1995, 520 p.
- FRANÇOIS DE SAINTE-MARIE, *Visage de Sainte Thérèse de Lisieux*, t.1, « photographies authentiques » ; t. 2, « introductions et notes », 84 p, OCL, 1961.

## II. Bibliographie générale

### A. Ouvrages de référence :

- LEVILLAIN, Philippe, *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, Fayard, 1994, 1776 p.
- BURGIÈRE, André, *Dictionnaire des Sciences historiques*, Paris, P.U.F., 1986.
- Dictionnaire de Spiritualité*, Beauchesne, 1932.
- Dictionnaire de Théologie catholique*.
- ISAMBERT, François-André, et TERRENOIRE, Gwen, *Atlas de la Pratique religieuse des catholiques en France*, FNSP et CNRS, 1980, 187 p.
- LE BRUN, François, *Histoire des Catholiques de France du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Pluriel, 1985, 530 p.
- LE GOFF, Jacques, et RÉMOND, René, (ss dir.), *Histoire de la France religieuse, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, vol. 3, Paris, Seuil, 1991, 559 p.
- MAYEUR, Jean-Marie, PIETRI, Charles, VAUCHEZ, André, *Histoire du Christianisme*, t. XI, *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne, (1830-1914)*, Paris, Desclée-Fayard, 1995.

MAYEUR, Jean-Marie, PIETRI, Charles, VAUCHEZ, André, *Histoire du Christianisme*, t. XII, *guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée Fayard 1990, 1143 p.

### B. Ouvrages spécialisés :

- ARNOLD, Odile, *le Corps et l'Âme, la vie des religieuses au XIX<sup>e</sup> siècle*, Seuil, 1984 (thèse), 373 p.
- CHALINE, Nadine-Josette, *La Conversion, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, actes des journées d'études de l'Association française d'histoire religieuse contemporaine, Arras, 1996, 109 p.
- FOUILLOUX, Etienne, *Au cœur du XX<sup>e</sup> siècle religieux*, Paris, éditions ouvrières, 1993, 317 p.
- GUASCO, Maurilio, *Modernismo. I Fatti, le idee, i personaggi*, Turin, 1995, 214 p.
- GUGELOT, Frédéric, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France 1885-1935*, CNRS Édition, 1998.
- HARRIS, Ruth, *Body and spirit in the secular age*, Londres, Allen Lane, The Penguin Press, 1999, 474p.
- HERVIEU-LÉGER, Danièle, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Flammarion, 1999.
- JULIA, Dominique, « la religion, histoire religieuse », *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1974.
- LAMBERT, Yves, *Dieu change en Bretagne. La religion à Limerzel de 1900 à nos jours*, Paris, Cerf, 1985, 451 p.
- LANGLOIS, Claude, *le Catholicisme au Féminin*, Paris, Cerf, 1984, 775 p.
- POULAT, Emile, *Catholicisme, démocratie, et socialisme, le mouvement catholique et Mgr Benigni de la naissance du socialisme à la victoire du fascisme*, Castermann, 1977, 562 p.
- PSICHARI, Henriette, *les Convertis de la Belle Époque*, Paris, éd. rationalistes, 1971, 192 p.
- TRANVOUEZ, Yvon, *Catholiques d'abord, approches du Mouvement catholique, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, éd. ouvrières, 1989, 264 p.

### C. Sainteté, culte des saints, canonisation :

- ALBERT, Jean-Paul, *Odeurs de sainteté, la mythologie chrétienne des aromates*, Paris, E.H.E.S.S., 1990.
- AUSTIN, John Langshaw, *Quand dire, c'est faire*, Seuil, 1970, 202 p.
- BROWN, Peter, *le Culte des Saints*, Paris, Cerf, 1984, 164 p.
- CHIRON, Yves, *Enquête sur les canonisations*, Paris, Perrin, 1998, 307 p.
- CHOLVY, Gérard, *La sainteté*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1999.
- DELOOZ, Pierre, *Sociologie et canonisations*, Liège, faculté de droit, 1969, 515 p.
- HARDON, J., « The concepts of Miracle from Augustine to Modern Apologetics », in *Theological Studies*, t. XV, 1954, p. 229-237.
- HILAIRE, Yves-Marie, dir., *Benoît Labre, errance et sainteté, histoire d'un culte, 1783-1983*, Paris, 1984, centre d'histoire d'histoire religieuse de Lille, 238 p.
- SALLMANN, Jean-Michel, *Naples et ses saints à l'âge baroque*, Paris, PUF, 1994.
- SAINTYVES, Pierre, *En marge de la Légende dorée, songes, miracles et survivances, essai sur la formation de quelques thèmes hagiographiques*, Paris, 1931, 596 p.
- SCARAFFIA, Lucetta, *La santa degli impossibili : vicende e significati della devozione a santa Rita*, Turin, Rosenberg et Sellier, 1990.
- SCHELER, Max, *Le Saint, le génie, le héros*, Lyon, 1958, 132 p.
- SCHMIDT, Jean-Claude, dir., *les Saints et les Stars, les textes hagiographiques de la culture populaire*, Paris, 1983.
- VAN GENNEP, « Le culte du Bienheureux Ponce de Faucigny en Savoie », *Revue d'ethnologie et de traditions populaires*, t. V, 1924, p. 136.

- VAN GENNEP, A., « le culte populaire de Saint François de Sales en Savoie », in *Culte populaire des saints en Savoie*, Maisonneuve et Larose p.135, 1973.
- VAUCHEZ, André, *la Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, Rome, EFR, 1978, 765 p.
- WOODWARD, Kenneth, *Comment l'Église fait les saints*, Paris, Grasset, 1992, 487 p.
- ZARRI, Gabriella, *Le Sante vive : cultura e religiosità femminile nella prima età moderna*, Turin, 1990, 258 p.

#### D. Le phénomène miraculeux

- BERNOS, Marcel, « Miracles chez les Servites de Provence à l'époque moderne », *Revue d'histoire de la spiritualité*, 49, 1973, p. 243-256.
- BOUREAU, Alain, *La Légende dorée : le système narratif de Jacques de Voragine*, Paris, Le Cerf, 1984, 282 p.
- COUSIN, Bernard, « deux cents miracles en Provence sous Louis XIV », *Revue d'histoire de la spiritualité*, 52, 1976, p. 225-244.
- COUSIN, Bernard, *Le miracle et le quotidien : les ex-voto provençaux, images d'une société*, Sociétés, mentalités, cultures, Aix-en-Provence, 1983, 339 p.
- DELOOZ, Pierre, *Les Miracles, un défi pour la science ?*, Louvain la Neuve, Duculot, 1997, 259 p.
- KSELMAN, Thomas, *Miracles and Prophecies in the Nineteenth-Century, France*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press, 1983, 283 p.
- DE LA RONCIÈRE, Jacques, *Des Miracles, contestations et constatations*, Paris, Téqui, 1971, 276 p.
- DE LUBAC, Henri, *Surnaturel, études historiques*, Paris, DDB, 1991, 654 p.
- MAC NUT, Francis, *Le pouvoir de guérir*, Paris, Le Cerf, 1980, 242 p.
- MULLER-RENSMANN, R., *Trois grands pôles du miracle en France au XIX<sup>e</sup> siècle : la médaille miraculeuse, Lourdes, Thérèse de Lisieux*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle ss. dir. J. Maître, Paris, 1983, coll. EHESS. , 443 p.
- SIGAL, Pierre-André, « Les miracles de Sainte Hélène à l'abbaye d'Hautvillers au Moyen Âge et à l'époque moderne », *Actes du Congrès des Sociétés savantes*, Nantes, 1972, Paris, 1975, p. 505.
- SIGAL, Pierre-André, *l'Homme et le Miracle dans la France médiévale*, Paris, 1985, 349 p.

#### E. Foi et dévotion

- BECKER, Annette, *Croire*, Amiens, 1996, 108 p.
- BECKER, Annette, *la Guerre et la Foi, de la Mort à la Mémoire, 1914-1918*, Paris, Colin, 141 p.
- BERTRAND, Michèle, (sous la dir.), *Pratique de la prière dans la France contemporaine*, Cerf, 1993, 216 p.
- BOUTRY, Philippe, et CINQUIN, Michel, *Deux Pèlerinages au XIX<sup>e</sup> siècle: Ars et Paray le Monial*, Paris, Beauchesne, 1980, 309 p.
- DE CERTEAU, Michel, « une pratique sociale de la différence : croire. », in *Faire croire, modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, table ronde organisée par l'E.F.R., Rome, 22-23 juin 1979, E.F.R., 1981, p. 363-383.
- DUPRONT, Alphonse, *Du Sacré, Croisades et pèlerinages, images et langages*, Paris, Gallimard, 1987, 541 p.
- CHALINE, Nadine-Josette, *Chrétiens de la Première Guerre Mondiale*, Actes des journées tenues à Amiens et Péronne, Paris, Cerf, 1993, 201 p.
- DE LUCA, Giuseppe, *La piété. Approche Historique*, Paris, Letouzey et Ané, 1995, 172 p.
- HERAN, François, « le rite et la croyance », *Revue française de sociologie*, xxvii, 1986, p. 231-263.

- ISAMBERT, François-André, *Le sens du sacré. Fête et religion populaire*, Paris, Ed. de Minuit, 1982, 314 p.
- ISAMBERT, François-André, *Rite et efficacité symbolique : essai d'anthropologie sociologique*, Paris, Cerf, 1979, 224 p.
- MARX, Jacques, « la Salette dans la littérature catholique », dans *Problèmes d'Histoire des religions, apparitions et miracles*, sous la dir. d'Alain DIERKENS, ed. de l'université de Bruxelles,
- MC SWEENEY, Bill, « Catholic piety in the Nineteenth Century », in *Social Compass*, n°36(2), 1987, p. 203-210, Louvain.
- ROUSSEL, R., *les Pèlerinages*, Paris, PUF, 1956.
- WILSON, Stephen, éd., *Saints and their Cults, Studies in Religious Sociology, Folklore and History*, Cambridge University Press, 1983, 435 p.

#### F. Médecine et religion :

- MAÎTRE, Jacques, *Gestion religieuse de la santé* (colloque de l'association française de sociologie religieuse), Paris, l'Harmattan, 1995, 330 p.
- GUILLAUME, Pierre, *Médecins, Eglise et foi ; 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles*, Paris, Aubier, 1990, 270p.

#### G. Iconographie religieuse :

- ALBARIC, Michel, « image de piété et foi », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, tome 69, 1985, p. 77-85.
- SAVART, Claude, « À la recherche de l'art dit de Saint-Sulpice », in *Revue d'histoire de la spiritualité*, 52, 1976, p. 265-282.
- ROSENBAUM-DONDAINE, Catherine, *Un siècle d'images de piété*, catalogue publié par le musée-galerie de la Seita, Paris, 1984, 200 p.

#### H. Questions historiographiques :

- ACQUAVIVA, Sabino, et PACE, Enzo, *La sociologie des religions : problèmes et perspectives*, Paris, Cerf, 1994, 202 p.
- DE CERTEAU, Michel, *l'Écriture de l'Histoire*; Paris, Gallimard, 1975, 358 p.
- DUPRONT, Alphonse, « La religion, anthropologie religieuse », *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1974.
- MAUSS, Marcel, *les Fonctions sociales du sacré*, Paris, éd. de Minuit, 1968, 634 p.
- MAUSS, Marcel, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950, 391 p.
- MAYEUR, Jean-Marie, (dir.), *L'Histoire religieuse de la France, 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles, problèmes et méthodes*, Paris, Beauchesne, 1975, 290 p.

## TABLE DES MATIERES

<b><u>INTRODUCTION.....</u></b>	<b><u>3</u></b>
<b><u>CHAPITRE I : ÉTUDIER LA GENÈSE D'UN CULTÉ</u></b>	
<b><u>AU DÉBUT DU XXIÈ SIÈCLE.....</u></b>	<b><u>8</u></b>
I. Quelques remarques préliminaires :.....	8
II. Les miracles dans l'historiographie thérésienne.....	9
III. Le culte des saints et les récits de miracles dans l'historiographie religieuse.....	18
<b><u>CHAPITRE II : LE PHÉNOMÈNE MIRACULEUX</u></b>	
<b><u>DANS LA LITTÉRATURE THÉRÉSIEUNE.....</u></b>	<b><u>24</u></b>
I. La « Pluie de Roses ».....	24
II. L'apparition du fait miraculeux dans la « littérature thérésienne » : genèse.....	33
III. Le miracle omniprésent dans la littérature thérésienne .....	39
<b><u>CHAPITRE III : PUBLICATIONS THÉRÉSIEUNES</u></b>	
<b><u>ET DIFFUSION D'UNE RÉPUTATION DE SAINTETÉ.....</u></b>	<b><u>43</u></b>
I. Un arsenal de publications.....	43
II. Catalogue des publications thérésieunes avant la canonisation.....	50
III. Diffusion de la popularité et rythmes de publication.....	50
<b><u>CHAPITRE IV : SŒUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS :</u></b>	
<b><u>UNE SAINTE À MIRACLES.....</u></b>	<b><u>59</u></b>
I. Les miracles dans la procédure de canonisation à la fin du XIXe siècle.....	59
II. Dynamique miraculeuse et popularité.....	63
III. La sœur Thérèse des miracles : « Thérèse aux roses ».....	76
IV. Un culte à inventer : prier sœur Thérèse, obtenir le miracle.....	81
<b><u>CONCLUSION.....</u></b>	<b><u>88</u></b>
<b><u>SOURCES .....</u></b>	<b><u>110</u></b>
<b><u>BIBLIOGRAPHIE.....</u></b>	<b><u>114</u></b>